

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1937

THÈSE

N^o 860

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Eugène LEHEMBRE

Né le 18 mars 1911, Roubaix (Nord)

FORMATION PROFESSIONNELLE
ET
DÉLINQUANCE

Président : M. CROUZON, Professeur.

LIBRAIRIE MALOINE

Société anonyme d'Éditions Médicales et Scientifiques

27, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 27

PARIS, 1937

088

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1937

THÈSE

N° —

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Eugène LEHEMBRE

Né le 18 mars 1911, Roubaix (Nord)

FORMATION PROFESSIONNELLE
ET
DÉLINQUANCE

Président : M. CROUZON, Professeur.

LIBRAIRIE MALOINE

Société anonyme d'Éditions Médicales et Scientifiques

27, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 27

PARIS, 1937

DOYEN... G. ROUSSY

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	ROUVIERE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	POLONOVSKI.
Bactériologie	R. DEBRÉ.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générale	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	ABRAMI.
Pathologie chirurgicale	CHEVASSU.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	HARVIER.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LAIGNEL-LAVASTIN.
Pathologie expérimentale et comparée	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	CHIRAY.
	LOEPER.
Clinique médicale	CARNOT.
	CLERC.
	Marcel LABBÉ.
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBOULLET.
Clinique des maladies des enfants	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	LEMIERRE.
	CUNÉO.
Clinique chirurgicale	GOSSET.
	GRÉGOIRE.
	LENORMANT.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	MARION.
	LÉVY-SOLAL.
Clinique d'accouchements	COUVELAIRE.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique	MOCQUOT.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	RATHERY.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	Maurice VILLARET.
Clinique de la tuberculose	BEZANÇON.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	MATHIEU.
Cardiologie clinique	LAUBI Y.
	HOVEL ACQUE.
Professeurs sans chaire	MULON.
	OLIVIER.
	VERNI.

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

MELINE..... Pathologie chirurgicale.
 MARIÉTY..... Pathologie médicale.
 NARD (H.) .. Pathologie médicale.
 NARD (E.). Pathologie médicale.
 SANÇON (J.). Hydrologie.
 ULIN Pathologie médicale.
 LLIARD Histologie.
 THALA Pathologie médicale.
 EVALLIER .. Pathologie médicale.
 STE..... Pathologie médicale.
 GNON Physique.
 Y Urologie.
 UNCK..... Pathologie chirurgicale.
 LLIARD Parasitologie.
 STINEL Bactériologie.
 E GAUDART D'ALLAINES.. Pathologie
 chirurgicale.
 YET Physiologie.
 E GENNES... Pathologie médicale.
 ROUD Histologie.
 GUENAU ... Pathologie médicale.
 ALPHEN Oto-rhino-laryngologie.
 ZARD Pharmacologie.
 UGUENIN Anatomie pathologique.
 ANNON Hygiène.
 COMME Obstétrique.

MM.

LANTUÉJOUL .. Obstétrique.
 LAROCHE (G.).. Pathologie médicale.
 LELONG..... Pathologie médicale.
 LEMAIRE Pathologie expérimentale.
 LEVEUF Pathologie chirurgicale.
 M^{lle} J. LÉVY.... Pharmacologie.
 LÉVY-VALENSI. Neurologie et Psychiatrie.
 MÉNÉGAUX.... Pathologie chirurgicale.
 MOLLARET.... Pathologie médicale.
 MOREAU Pathologie médicale.
 MOULONGUET.. Pathologie chirurgicale.
 MOUQUIN Pathologie médicale.
 OBERLING Anatomie pathologique.
 PETIT-DUTAILLIS.. Pathologie chirurgi-
 cale.
 PIÉDELIEVRE .. Médecine légale.
 PORTES Obstétrique.
 RENARD..... Ophtalmologie.
 RICHET Physiologie.
 SANNIÉ Chimie biologique.
 SÈNEQUE Pathologie chirurgicale.
 TROISIÈRE Pathologie expérimentale.
 TURPIN Pathologie médicale.
 VIGNES Obstétrique.
 WILMOTH Pathologie chirurgicale.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.

GLAVE Pathologie chirurgicale.
 USQUET Pharmacologie.
 MAILLEY-BERT.. Physiologie.
 JÉNIOT..... Obstétrique.

MM.

LARDENNOIS.... Pathologie chirurgicale.
 LEROUX Anatomie pathologique.
 NEVEU-LEMAIRE. Parasitologie.
 VAUDESCAL.... Obstétrique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNÉE

A TITRE PERMANENT

MM.		MM.	
ALAJOUANINE.	} Clinique médicale.	BASSET.	} Clinique chirurgicale.
AUBERTIN.		BROCQ.	
BRULÉ.		CADENAT.	
CHABROL.		GATELLIER.	
DONZELOT.		HEITZ-BOYER.	
DUVOIR.		MOURE.	
LIAN.		QUENU.	
VALLERY-RADOT		SCHWARTZ.	
(Pasteur).		VELTER.	
SÉZARY.			

MM.	
ÉCALLE.	} Clinique obstétricale.
LE LORIER.	
METZGER.	

V. — CHARGÉS DE COURS

MM.	
CHAILLEY-BERT, agrégé	Éducation physique.
LEDOUX-LEBARD	Radiologie clinique.
RUPPE	Stomatologie.
WEIL-HALLE	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MES PARENTS

A MES FRÈRES

A MES SŒURS

A MES BEAUX-FRÈRES

A MA BELLE-SŒUR

Toute mon affection et ma reconnaissance.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR CROUZON

Membre de l'Académie de Médecine

*Qui nous a fait l'honneur de présider notre
thèse.*

A MONSIEUR LE DOCTEUR G. PAUL-BONCOUR

Professeur à l'Ecole d'Anthropologie

*Avec toute notre gratitude pour avoir
inspiré cette thèse et nous avoir guidé de ses
conseils.*

A MES MAITRES DANS LES HOPITAUX
DE PARIS ET DE LILLE

A MESSIEURS LES DOCTEURS

MEUVRET, THOUVENEL, LUBIN, ILL, LHUERRE



Digitized by the Internet Archive
in 2026

FORMATION PROFESSIONNELLE ET DÉLINQUANCE

Introduction.

On est frappé quand on lit les fiches de renseignements sur les jeunes délinquants par ce fait que la plupart d'entre eux n'ont pas fait d'apprentissage sérieux.

On voit que :

X... a commencé par être coursier trois mois, puis ouvrier dans l'imprimerie quinze jours, puis dans l'alimentation six mois, dans l'électricité trois mois... a exercé ainsi plusieurs métiers qui n'avaient aucun rapport les uns avec les autres et les a exercés trop peu de temps pour les bien apprendre.

Y... n'a pas été en apprentissage et ne travaille pas.

On s'est beaucoup occupé ces dernières années du relèvement des jeunes délinquants et d'abord on a recherché l'étiologie de la délinquance en essayant de mettre chaque cause à sa vraie place.

Nous n'avons pas l'intention de recommencer les discussions d'école en prétendant que les enfants sont victimes de leur éducation et de leur entourage, et que, si on leur avait appris un bon métier tous ces malfaiteurs seraient à l'heure actuelle d'honnêtes gens.

Rousseau disait : « l'homme naît bon, la société le déprave ».

Lombroso disait : l'homme en naissant possède déjà en puissance toutes les tendances qui feront de lui un criminel ou un homme de bien.

Chaque thèse apportait à sa défense des preuves fort justes, mais elles étaient trop catégoriques dans un domaine qui est d'ordre psychologique. « Tout délit est un phénomène biologico-social résultant de la présence conjuguée de deux facteurs : un facteur biologique et un facteur mésologique. Les facteurs sont dans la majorité des cas présents l'un et l'autre, mais il y a des prépondérances » (Paul-Boncour).

Le jeune B... condamné pour vol dont les parents vivent en concubinage chacun de son côté et qui n'a eu que de mauvais exemples sous les yeux semble une victime de son éducation. Il a un frère cependant, d'un an moins âgé que lui, qui a vécu dans le même milieu et a conservé une honnêteté fort suffisante. Il y a donc autre chose que l'influence du milieu. Il y a un facteur personnel.

On peut comparer le délit à la force d'une masse animée d'une certaine vitesse :

La force dépend :

1^o du poids de cette masse (facteur biologique) ;

2^o de la vitesse qu'on lui donne (facteur mésologique) et chacun des deux facteurs est indispensable pour qu'on obtienne une force ou un délit. Mais il peut y avoir entre eux une très grande disproportion.

FACTEUR BIOLOGIQUE.

La statistique dressée par les Dr^s Roubinovitch, Paul-Boncour, Heuyer et Serin parmi les mineurs délinquants de la Petite Roquette compte 18 % d'enfants normaux et 82 % d'enfants psychiquement anormaux.

FACTEUR MÉSOLOGIQUE.

Sur les 84 cas de notre statistique nous trouvons les chiffres suivants :

3 fois on a recueilli sur les parents de bons renseignements ;

20 fois pas de renseignements certains :

34 fois il s'agit d'enfants naturels, de parents séparés, divorcés ou vivants en concubinage ;

25 fois le père et la mère, ou l'un des deux est décédé.

Ce qui fait qu'en ne tenant compte que de ce qui est connu, et certainement en-dessous de la vérité, 70 % *des délinquants sont des enfants qui n'ont pas eu un foyer normal.*

Les observations que nous citons par ailleurs montrent fréquemment malgré leur concision, la coexistence des facteurs mésologiques et biologiques. Si, à les lire, il semble que les tares biologiques soient relativement rares c'est que les fiches médico-psychiatriques qui sont leur source ne mentionnent que les tares très importantes et que nous avons fait la part plus grande à la relation des fautes de la formation professionnelle qui sont le sujet de notre étude.

Après avoir divisé les causes en deux grandes catégories :

Il apparaît que la formation professionnelle défectueuse rentre dans le cadre des causes mésologiques et l'on pourrait s'étonner de voir ce sujet traité par un médecin plutôt que par un sociologue.

Au risque de manquer de clarté, nous devons dire que dans cette défectuosité de l'orientation professionnelle il y a une part mésologique et une part biologique. Nous voyons que là encore, les deux facteurs sont étroitement liés et qu'il est difficile d'établir entre eux une séparation d'une précision géométrique.

A cette formation professionnelle défectueuse, nous trouvons des causes sociales : négligence des parents, imperfection de l'organisation de l'orientation professionnelle.

Nous lui trouvons aussi des causes qui tiennent à la nature du sujet lui-même, des causes biologiques, médicales pourrait-on dire et qui feront l'objet de notre étude.

Les fiches médico-psychiatriques et les enquêtes du service social.

Nous avons compulsé les dossiers de 84 enfants délinquants détenus à la Maison d'Education Surveillée de Fresnes. Pour chacun de ces enfants, il y a eu une enquête faite par le Service social, enquête extrêmement sérieuse, consignée dans un rapport qui se compose de six pages dactylographiées.

Ces rapports sont établis sur le canevas uniforme que voici :

- Adresse du père
- Origine de la famille
- Hérédités possibles
- Composition actuelle de la famille
- Situation matérielle
- Loyer
- Religion
- Réceptivité aux conseils
- Valeur morale de la famille
- L'inculpé : Santé
 - Scolarité
 - Apprentissage
 - Caractère
 - Conduite
 - Religion

Proposition.

Enquête détaillée sur chacun des membres de la famille : parents, beaux-parents, grands-parents, frères et sœurs, oncles et tantes.

L'inculpé :

Santé des parents avant la naissance et santé de l'enfant
Scolarité
Apprentissage
Places
Caractère
Conduite
Aventures
Religion

Interrogatoire :

Santé, scolarité, hygiène, travail manuel, apprentissage, places, habitudes en famille, conduite, aventures, affectivité, religion, sentiments manifestés.

Conclusions.

En plus de cette enquête, nous nous sommes servis des fiches médico-psychiatriques. Elles ne sont pas établies pour tous les enfants mais existaient dans 80 % des dossiers examinés.

Elles sont établies par les D^{rs} Roubinovitch, Paul-Boncour, Serin, Heuyer, Grimbert, à la demande du juge, avant que l'enfant ne passe en jugement.

Elles sont conçues suivant ce plan :

Nom, prénoms, âge.

Délit :

- 1^o Renseignements généraux (antécédents, hérédité, etc.) ;
- 2^o Etat biologique ;
- 3^o Etat psychomoral. Mental, caractériel, affectif ;
- 4^o Proposition au tribunal du système de rééducation qui conviendrait à l'enfant.

Nous effectuerons notre enquête parmi les jeunes pensionnaires de la maison d'Education Surveillée de Fresnes (Ce que l'on appelait autrefois une « maison de correction »).

Les fiches sont établies avant le passage au tribunal. Il se pourrait donc en théorie qu'elles concernent des inno-

cents. En pratique, c'est tout à fait exceptionnel. Le flagrant délit et l'aveu sont la règle, nous pouvons affirmer que nous avons affaire à des délinquants.

Il y aurait beaucoup de choses à dire de la formation professionnelle chez les filles délinquantes, en majeure partie prostituées mineures. Celles qui passent par l'Ecole de Préservation de Fresnes fournissent un excellent champ d'étude et l'examen rapide des dossiers montre par exemple, les ravages que la prostitution exerce parmi les domestiques et les servantes d'hôtel.

Mais il nous a paru qu'on ne pouvait pas mêler les deux problèmes :

- les délits sont différents : le vol est le plus fréquent chez les garçons, la prostitution chez les filles ;
- les remèdes sont différents : le travail de la femme n'est pas une obligation comme celui de l'homme et, il est fréquent même dans les milieux pauvres que la femme s'occupe de son ménage et de ses enfants ;
- les résultats sont différents : les bons résultats sont très difficiles à obtenir chez les filles et malheureusement fort rares.

Nous nous sommes donc limités à l'étude des garçons délinquants.

PREMIÈRE PARTIE

AVANT LE DÉLIT

PREMIER CHAPITRE

Le délit.

— Sur cent quatre-vingt-deux cas pris au hasard voilà les délits que l'on trouve :

Vol	106
Vol et vagabondage.....	22
Vagabondage homosexuel.....	11
Vagabondage spécial.....	10
Abus de confiance.....	7
Escroquerie.....	6
Violences	6
Vol et recel.....	4
Attentat à la pudeur.....	3
Filouterie d'aliments.....	2
Bris d'objets d'utilité publique.....	2
Vol qualifié.....	1
Vol et incendie.....	1
Homicide.....	1

Le vol on le voit est le motif le plus fréquent d'arrestation, ensuite vient le vagabondage qui s'accompagne souvent de prostitution — soit que les mineurs se prostituent

eux-mêmes : vagabondage homosexuel — soit qu'ils vivent aux crochets d'une fille qui se prostitue pour eux : vagabondage spécial. Escroquerie et abus de confiance sont peu fréquents, ce sont des délits qui demandent en général plus d'habileté que les autres et la moyenne des délinquants est d'intelligence fort médiocre. *Le vol* est souvent le fait d'un débile qui vole par contagion et entraînement, certains sont dressés par leurs parents, leurs patrons ou des camarades plus intelligents.

Il y a aussi des vols par impulsion chez les débiles qui ne savent pas résister à un désir, chez les épileptiques et post-encéphalitiques. Le vol peut être aussi une des manifestations de la perversité ; c'en est la manifestation la plus fréquente mais qui s'accompagne d'autres tendances nocives, mensonge, méchanceté, violence, incurables chez le pervers constitutionnel.

Le vagabondage est également fréquent chez le pervers et cela nous confirme dans cette idée que le vagabondage n'est pas une faute bénigne, un enfantillage. Jean Hélie dans sa thèse de droit (1889) disait : « Le vagabondage est, pour les mineurs, l'école primaire du délit, de même que la prison leur sert d'école supérieure avec le casier judiciaire comme diplôme ».

Il survient souvent chez les instables et chez les paranoïaques mais aussi chez les épileptiques et les débiles.

Les autres délits : escroquerie, violence, attentat à la pudeur sont beaucoup moins fréquents. Il n'y a qu'un seul homicide.

On serait tenté de dire : « Ce sont en somme des délits de faible importance. »

Oui si on les compare à ceux des adultes, mais quand on examine la psychologie du jeune délinquant on s'aperçoit qu'il commet les délits qui sont « dans ses moyens » :

On ne leur confie pas de grosses sommes : ils ne peuvent en voler que de petites.

Ils ne sont pas assez forts ni assez expérimentés pour faire de grands cambriolages — attaques de banques — vols avec effraction : ils se contentent de voler dans un tiroir caisse.

Ils ne savent pas conduire une automobile : ils volent une bicyclette.

Et on observe une augmentation de la gravité des délits au fur et à mesure qu'ils montent en âge.

Le vieil adage : « Qui vole un œuf vole un bœuf » se vérifie souvent et il est regrettable qu'on n'attache pas plus d'importance aux petits vols d'argent que l'enfant commet au préjudice de ses parents car il volera ses condisciples à l'école, puis ses camarades à l'atelier, son patron, et quand il sera renvoyé ou las de travailler il étendra son champ d'action. C'est toute la question de la *prédélinquance* qu'on néglige encore trop.

Dans l'état actuel du système, il faut se résoudre à constater que beaucoup des récidivistes qui peuplent les prisons, qui y restent des années, puis, à peine sortis, dans les jours qui suivent parfois, recommencent leurs méfaits et se font à nouveau condamner, sont d'anciens pensionnaires des Maisons de correction qui y étaient venus la première fois pour vagabondage ou pour un petit larcin.

Il ne faut jamais traiter à la légère le délit de l'enfant — c'est le signe révélateur — soignons-le tout de suite, comme un chancre syphilitique, en pensant à l'infection sous-jacente qui, sans traitement, augmente d'année en année.

DEUXIÈME CHAPITRE

Étiologie du délit.

Nous avons vu que le délit avait deux causes : Une mésologique et une biologique. Quoiqu'il n'entre pas dans le cadre de notre étude de les analyser nous en dirons un mot rapidement.

Des causes biologiques nous dirons peu de chose :

Ce peuvent être des tares physiques, mentales ou caractérielles.

1° Parmi les tares physiques, la laideur, la difformité ont une influence certaine sur le caractère et on comprend qu'il soit aigri, qu'il devienne haineux celui qui est sans cesse l'objet de quolibets et de plaisanteries de mauvais goût. Ce n'est pas une règle absolue mais l'opinion publique ne se trompe pas tellement quand elle dit que les bossus, que les sourds sont des gens méchants.

Une difformité repoussante ou une malformation sexuelle peut amener chez certains une obsession qui les pousse au suicide, au viol ou à l'attentat à la pudeur ;

2° Les tares mentales sont également fréquentes parmi les délinquants. La diminution du jugement les rend très sensibles au mauvais exemple et ils deviennent parfois les instruments d'un chef de bande.

Toutes les statistiques concordent sur ce fait qu'il y a au moins 70 % d'enfants psychiquement anormaux parmi les mineurs des établissements pénitentiaires. Remarquons en

passant que dans ces statistiques on a mélangé intelligence et caractère ;

3^o Les tares caractérielles sont également très fréquentes.

La perversité constitutionnelle ou acquise est celle qui réunit le plus gros contingent, ensuite viennent les paranoïaques et les rebelles, les mythomanes, les épileptiques qui ont également des tares mentales. Les associations de ces différentes tares sont d'ailleurs fréquentes et on peut voir réunies : débilité mentale et perversité, débilité mentale et paranoïa, perversité et mythomanie.

Telles sont succinctement résumées les causes biologiques de la délinquance. Nous aurons l'occasion d'en reparler plus longuement à l'occasion des obstacles qu'elles constituent à la formation professionnelle.

Parmi les causes *mésologiques*, il faut placer en premier la désorganisation de la famille ; ensuite viennent des facteurs qui parfois sont indépendants, d'autres fois proviennent de cette désorganisation. Ce sont : l'absence d'éducation, la mauvaise éducation, les camarades dangereux, l'absentéisme scolaire, enfin la formation professionnelle défectueuse.

Famille désunie. — Sur cent jeunes délinquants la statistique établie par le Dr Paul-Boncour avec le concours de Mlles Guillon-Mechet et Hallu nous montre que :

35 seulement ont leur père et mère vivants.

Dans les 84 observations que nous avons résumées nous remarquons aussi l'énorme proportion des enfants dont la famille est désunie par la mort ou l'inconduite ; voici les chiffres obtenus :

3 fois on a recueilli sur les parents de bons renseignements ;
28 fois on n'a pas de renseignements certains ;

34 fois il s'agit d'enfants naturels, de parents séparés, divorcés ou vivant en concubinage ;

25 fois le père et la mère ou l'un des deux seulement, sont morts.

Il faut ajouter que parmi ces 25 derniers cas l'inconduite de celui des parents qui survit est presque la règle à moins qu'il ne soit remarié, ce qui n'est pas non plus une bonne solution pour l'enfant qui est souvent délaissé ou maltraité par son beau-père ou sa belle-mère.

Voici d'autres chiffres :

En 1933, au patronage Rollet, l'enquête qui a été faite pour 2.032 enfants, a montré que pour 909 d'entre-eux — soit 45 % — les parents étaient divorcés, déchus, ou n'étaient pas mariés.

L'absence d'éducation est la conséquence de cette désorganisation familiale mais elle peut aussi exister alors que les parents forment un ménage régulier.

On trouve fréquemment des jeunes détenus dont les parents, par égoïsme ou par incapacité, ne se sont pas occupés. Ils ont été élevés sans entendre aucun précepte de morale : il n'y a rien d'étonnant alors qu'ils ne sachent pas discerner le bien du mal. Ils ont fait ce qu'ils ont voulu à condition que cela ne gêne pas les parents qui ne demandaient qu'à les voir le plus souvent possible hors de la maison.

D'autres ont reçu une *mauvaise éducation*, leurs parents les ont obligé à mendier, à voler aux étalages. Il y a ainsi des générations qui se succèdent dans les prisons et nous avons vu par exemple des algériens nomades, genre de romani-chels, où cette éducation est courante, qui comptaient en même temps dans la prison le père et deux filles dont l'une venait d'accoucher : trois générations.

Il est fréquent aussi que cette éducation néfaste soit l'œuvre des *camarades*. Certains pervers emploient toute leur adresse à corrompre leurs amis, par perversité pure ou par désir de se servir d'eux dans leurs méfaits pour leur en faire endosser la responsabilité.

Il nous reste à dire un mot de l'*Absentéisme scolaire*, d'abord pour signaler ses rapports très étroits avec l'absence de formation professionnelle.

On peut presque affirmer que celui qui ne va pas à l'école n'ira pas à l'atelier d'apprentissage, celui que son mauvais caractère fait renvoyer de l'école se fera également renvoyer de l'atelier.

Les tares physiques et mentales qui font qu'un enfant ne peut pas suivre sa classe et préfère l'école buissonnière à l'humiliation et aux punitions l'empêcheront également d'apprendre un métier pour lequel il n'aura pas l'intelligence nécessaire.

En 1933, au Patronage Rollet, sur 2.032 enfants :

12 % seulement avait le certificat d'étude primaire,

63 % savaient lire et écrire,

25 % étaient illettrés.

Sur les 84 cas que nous avons observés, 29 avaient le C. E. P. (Cert. d'étude primaire) ce qui est encore fort peu et bien au-dessous de la proportion des enfants qui l'obtiennent dans une école.

Sur les 200 cas de la statistique du Dr Paul-Boncour publiée par Mlle C. Hallu, 21 avaient le C. E. P.

Quand l'école sera réellement obligatoire et quand il y aura des classes spéciales pour tous les arriérés et tous les anormaux un progrès immense sera réalisé dans l'œuvre de diminution de la criminalité, mais il faudra continuer cet effort après l'âge scolaire, généraliser l'orientation professionnelle, et faciliter la formation professionnelle des anormaux.

Dans le cas d'urgence qui nous occupe maintenant il est trop tard pour faire de la prophylaxie, ce n'est pas à quinze ans qu'on met un enfant à l'école, il faut parer au plus pressé et lui assurer un métier qu'il aime et qu'il soit capable d'exercer.

En effet, il est frappant de constater que presque tous les délinquants n'ont pas fait d'apprentissage sérieux — ont appris un métier qui ne leur convenait pas — exercent un métier dangereux.

TROISIÈME CHAPITRE

Défectuosités de l'orientation professionnelle.

1° La plupart des délinquants sont des garçons qui *n'ont pas appris de métier*.

Ils ne font que des travaux faciles qui ne demandent aucun apprentissage comme : faire des commissions, porter des légumes aux halles, vendre des journaux.

Par apprendre un métier nous entendons : être mis en apprentissage pendant un an au moins et continuer à exercer le métier appris.

Sur les 84 enfants observés nous en trouvons : 7 qui ont appris un métier.

- Le C. A... apprenti plombier, travaille depuis 1 an 1/2.
- Cab. J... apprenti forgeron, 3 places.
- Moy. L... apprenti tailleur, depuis 1 an 1/2.
- Nan. M... apprenti pâtissier, 8 places.
- Chev. R... apprenti boucher, plusieurs places.
- Lef. E... apprenti boucher, 3 places.
- Lel. J... apprenti boucher, 3 places.

2° D'autres ont été en apprentissage mais l'orientation professionnelle a été défectueuse, mal adaptée au caractère, aux dispositions de l'enfant.

Un jeune homme de 18 ans, qui en paraissait 13, tellement il était chétif, nous dit avoir travaillé dans une manufacture de papiers peints. Il devait charger plusieurs fois par jour des rouleaux de papier sur la machine à imprimer. Ces

rouleaux sont très lourds, il s'est épuisé à ce travail. Plein de zèle il voulait faire ce que faisaient les garçons de son âge. Après six mois de ce régime, il a dû s'avouer vaincu et rentrer chez lui pour se reposer. Ensuite, il n'a plus retrouvé de travail et c'est pendant qu'il était en chômage qu'il s'est laissé entraîner à commettre un vol.

Souvent ce sont les parents qui obligent leurs enfants à prendre un métier qui ne leur convient pas. Ils les mettent à la place où on peut gagner tout de suite le plus d'argent possible.

Voici un exemple : le jeune Au. R.... 14 ans, le raconte lui-même dans son cahier (1) :

Après l'école, j'ai travaillé chez P... où j'étais très bien, bonne nourriture, travail assez dur mais enfin assez faisable, les journées atteignèrent jusqu'à douze heures, j'y suis resté six mois. Après, j'ai trouvé plus avantageux; donc je quitte mon patron pour aller dans l'autre maison plus avantageuse, mais mes patrons me regrettaient ils voulaient que je reste encore, mais mes parents aimaient mieux que j'aille dans l'autre place, enfin j'y suis allé, mais arrivé là-bas, ils me disent : on te gardera surtout pour les fêtes, ils me gardèrent pour les fêtes de Noël et du jour de l'An, puis un mois après ils me dirent qu'ils ne pouvaient plus me payer faute de clients et de crédit. Alors je partis, un mois après je me trouvais en présence d'une place de garçon de café. J'y allai mais on ne pouvait jamais sortir. Un jour, je suis sorti après ma journée finie. Le lendemain, ils me donnèrent mon compte et me renvoyèrent sans aucune autre réflexion. Au bout d'un moment mes parents ne voulurent plus me nourrir, il fallait que je travaille, ils me criaient après comme à un âne têt, alors un matin, je mis les voiles et m'embarquai pour les Halles. Je m'amusais encore assez, j'achetais de la marchan-

1. Le cahier sur lequel on demande au jeune délinquant arrivé à Fresnes de raconter sa vie.

dise, je la revendais, puis un jour, je dépensai tous mes sous à m'habiller, après il n'en resta plus, il fallait que je me débrouille, enfin il y avait un pote que je connaissais depuis huit jours, je fis connaissance de lui parce que vous savez aux Halles, le premier chien venu on est déjà copains, on dirait qu'on se connaît il y a des années, puis enfin, le soir on se couche, il savait que j'étais sans un sou, alors le lendemain matin à quatre heures il me réveille, je me lève, puis il me dit : tu veux gagner des ronds ? alors oui j'y dis comme ça, alors viens avec moi, alors on y alla, puis il cherche dans toutes les voitures, puis il me dit : piges le chouette de sac, vas-y l'auras du pèze, bon j'y vais, puis tout à coup des flics qui s'amènent, ils me dirent : où t'as mis le sac que tu viens de prendre ? je l'ai mis à côté de la voiture, bon va le prendre et viens avec moi, puis son complice, dit un monsieur, c'est lui qui l'a commandé.

Ils nous emmenèrent tous les deux, ils nous questionnèrent, enfin le commissaire me dit : toi pleures pas ce n'est pas de ta faute, puis à deux heures, ils m'emmenèrent aux empreintes puis après à Fresnes. Quelle triste vie.

C'est une autobiographie succincte et presque complète qui montre l'acheminement progressif vers le délit.

Un fait est frappant : cet enfant qui a déjà fait cinq fugues embrasse le premier métier venu. Il lui plaît assez, c'est une chance, malgré le travail qui dure parfois douze heures par jour, pour un enfant de 13 ans. Puis, pour gagner un peu plus, sans s'enquérir si la place est stable, ses parents le mettent dans une autre place, où on le congédie un mois après. C'est cette courte vue qu'on retrouve souvent chez les parents de ces enfants, l'essentiel est qu'ils gagnent beaucoup tout de suite, on ne s'occupe pas de savoir si la place est sûre, et si elle a de l'avenir, et il arrive fréquemment que pour gagner un peu plus, ils prennent une place

où ils restent quelques semaines, parfois moins. Ils le payent ensuite en restant plusieurs mois en chômage.

Cette perte pécunaire devrait peser dans la décision des parents, et c'est cela qu'il faut leur faire comprendre car il est bien rare qu'ils s'intéressent vraiment aux dangers très grands que ces pratiques font courir aux enfants.

3° D'autres enfin, ont choisi un métier dangereux.

Un métier est dangereux quand il laisse trop de liberté à l'enfant.

Le métier de garçon de courses par exemple, est le métier qui plaît aux garçons indépendants qui peuvent se promener où ils veulent, font durer une demi-journée une course d'une heure, et se corrompent dans la fréquentation des vauriens qui traînent sur le trottoir.

Voici ce que raconte Coc. M..., 16 ans : (obs. 6) :

J'ai quitté l'école à 12 ans, ensuite j'ai travaillé dans une maison de T. S. F. J'y suis resté deux ans, le patron a été très content de moi, ensuite c'était l'hiver, j'ai aidé mon père à travailler, j'ai donné des leçons de culture physique à ses clients, ceci était vers l'année 1934 (il y a deux ans) ensuite j'ai fait le cycliste : ce métier m'a déjà attiré parce que j'aimais beaucoup le vélo. La plupart du temps je n'allais pas travailler, j'allais faire des ballades. Ensuite, j'ai eu 15 ans, l'âge où on doit s'amuser jusqu'à un certain point et moi j'en ai abusé, j'ai eu des camarades qui étaient comme moi, on a fait des bêtises.

Un métier est dangereux aussi quand il oblige l'enfant à travailler dans un milieu comme celui des cafés, bars, boîtes de nuits qui sont les lieux de rencontre de la pègre, des trafiquants de femmes et de stupéfiants.

Il est rare qu'il ne subisse pas l'influence de ce milieu et d'ailleurs, il lui faut souvent choisir entre des compromissions rémunératrices et la perte de sa place.

Une profession qui est aussi dangereuse est celle de garçon boucher et charcutier. C'est un milieu où l'homosexualité est fréquente car les garçons couchent ensemble en dortoir.

Il est possible aussi qu'indépendamment du milieu certains soient déjà des pervers attirés vers cette profession par sadisme et brutalité.

Un garçon boucher d'une grande ville du Nord, près de la frontière belge, nous disait : *Sur 7, nous étions 5 garçons à faire la contrebande de tabac et de stupéfiants* il gagnait des sommes assez considérables qu'il dépensait entièrement le dimanche avec ses collègues pour ne pas que cela serve à payer l'amende quand il serait pris.

Nous avons relevé dans nos observations le nombre des délinquants qui ont exercé ces métiers particulièrement dangereux.

Sur 84 nous en trouvons :

Ayant exercé le métier de boucher ou de charcutier.....	16
— — garçon de courses.....	19
— — garçon de café, dancings.....	9

Chiffres énormes quand on pense au grand nombre de métiers existants et qui eux ne comprennent au maximum que trois représentants.

Pour terminer, nous dirons encore que nous avons remarqué que plusieurs délinquants avaient gagné leur vie en travaillant aux Halles la nuit « donnant des coups de main », sans embauchage régulier, et que c'est là qu'ils ont rencontré des individus qui les ont entraînés au vol. Il ne peut être question de supprimer ces métiers mais il convient, que ceux qui ont la charge d'orienter l'enfant soient avertis du danger. Ces métiers ne peuvent être exercés que par des individus parfaitement équilibrés et sains moralement. Et même s'il en est ainsi nous ne croyons pas qu'il faille tenter l'expérience car il faudrait être présomptueux pour affirmer qu'un enfant ne subira pas l'influence d'un milieu corrompu.

QUATRIÈME CHAPITRE

Importance de la formation professionnelle chez l'enfant anormal.

Il est incontestable qu'un sujet normal, qui n'aura pas une grande force de caractère pourra subir ces influences et se laisser entraîner au délit mais le danger sera encore beaucoup plus grand chez l'enfant anormal. Voici ce que nous entendons par enfant anormal :

« C'est celui qui sous l'influence de tares morbides héréditaires ou acquises, présente des déficiences constitutionnelles d'ordre intellectuel, caractériel ou moral, associées le plus souvent à des déficiences corporelles et capables de diminuer le pouvoir d'adaptation au milieu dans lequel il doit vivre régulièrement. » (Paul-Boncour et Régis.)

Il faut en exclure les arriérés pédagogiques dont l'intelligence est normale mais dont l'instruction n'est pas suffisante pour leur âge. On a tendance à les confondre avec les arriérés mentaux.

C'est ainsi qu'on prendra souvent un sourd-muet pour un arriéré mental, alors que c'est simplement un arriéré pédagogique par suite de son infirmité.

Tous les auteurs sont d'accord pour reconnaître que l'anomalie est très fréquente chez le délinquant.

Les Drs Heuyer et Serin écrivent :

« Colombier dans sa thèse (Bordeaux, 1912) rapporte que

sur 112 délinquants il n'en a trouvé que 22 psychiquement normaux.

André Collin trouvait que sur 100 enfants délinquants il y avait 30 enfants normaux qu'il appelait « de type social » et 70 *enfants anormaux* qu'il appelait de « type médical ».

La statistique que nous avons dressée avec Mlle Badonnel compte 13 % d'enfants normaux et 87 % *d'enfants psychiquement anormaux*.

La statistique que nous avons dressée avec le Dr Roubinovitch et le Dr Paul-Boncour compte 18 % d'enfants normaux et 82 % *d'enfants psychiquement anormaux*. »

Dans une autre statistique qui porte sur 669 enfants examinés à la consultation neuropsychiatrique du Patronage de l'Enfance, voilà dans quelles proportions on a relevé des facteurs étiologiques héréditaires :

Hérédo-syphilis certaine.....	83
Hérédo-syphilis probable	90
Hérédo-syphilis suspectée.....	97
Hérédité psychopathique ou névropathique.....	92
Hérédité alcoolique.....	41
Hérédité tuberculeuse	22
Maladies infectieuses : Encéphalite épidémique.....	15
Chorée.....	3
Poliomyélite	3
Typhoïde	1
Méningite cérébrospinale.....	1
Traumatismes obstétricaux.....	7
Traumatismes craniens non obstétricaux.....	4
Démence précoce.....	5
Conditions sociales défectueuses.....	10

Sur 100 cas réunis par le Dr Paul-Boncour, on trouve :

- 32 enfants ayant une hérédité éthylique
- 9 enfants ayant une hérédité psychopathique
- 5 enfants ayant une hérédité éthylique et psychopathique réunies.

Sur les 84 que nous avons observés personnellement, nous en trouvons 26 qui ont une hérédité éthylique directe (père ou mère), soit à peu près 30 %.

En outre :

4 sont physiquement anormaux

47 sont mentalement anormaux

9 sont mentalement et physiquement anormaux.

ce qui fait 60 anormaux et 24 normaux, soit à peu près 70 % d'anormaux.

a) Anomalies physiques.

Troubles somatiques : Une difformité : boiterie, cyphose, laideur, peut être un gros obstacle à l'apprentissage, sans que la valeur professionnelle de l'enfant soit en cause. Il est rare que ses compagnons lui épargnent les quolibets, et le malheureux dont l'amour-propre est continuellement blessé en arrive à quitter l'atelier et cherche une place où il puisse travailler seul, place qui n'est pas toujours bien adaptée à ses dispositions.

Il y a d'autres métiers qui lui sont interdits à cause des rapports avec le client car il ne « représente » pas : vendeur dans un magasin, employé d'administration, représentant.

Il y a des métiers qui demandent une grande force physique : manœuvre, terrassier, bûcheron. Beaucoup de jeunes gens peu robustes en seront exclus quoique leur niveau mental peu élevé s'en fût fort bien accommodé.

Citons en passant les amputés de jambes, de bras, qui voient leur activité professionnelle très réduite.

Pour les sourds et muets, la situation serait très grave s'il n'y avait des organisations privées ou publiques qui s'occupent d'eux et leur donnent instruction scolaire et professionnelle. Certains cependant s'accommodent mal de ce

régime de semi-liberté et préfèrent mener une existence à leur guise. Ils rencontrent les plus grandes difficultés pour trouver un emploi, d'autant plus que la débilité mentale accompagne fréquemment cette infirmité.

Les aveugles sont aussi confiés aux soins d'organisations spécialisées. Leur infirmité leur ôte les moyens de s'y soustraire et leur intelligence, qui est plus grande en général que celle des sourds et muets, contribue à en faire de bons ouvriers dans les métiers qu'on leur enseigne.

La débilité motrice de Dupré et Mercklen peut se traduire par un syndrome spécial : persistance anormale du signe de Babinski, vivacité des réflexes, tremblements, tics, troubles de la parole (bégaiement) et de la prononciation, conservation des attitudes, syncinésies, paratonies, maladresse, laxité articulaire ou hypotonie, enurésie.

Aux signes décrits par Dupré, André Collin a ajouté le signe de flexion du pied orteils en éventail par excitation légère sur la région de l'extrémité inférieure du péroné et sur le côté externe du dos du pied.

Fay indique la difficulté de préhension chez les débiles moteurs et l'impossibilité de sauter à pieds joints sans disjoindre les pieds ou perdre l'équilibre.

Robin pense qu'on doit ranger également dans le cadre des débilités motrices cette sorte de mutisme par inhibition qu'on trouve chez certains arriérés intellectuels. Nous croyons qu'il y a pour ce mutisme comme pour le bégaiement un facteur associé à la débilité motrice, au moins aussi important, nous voulons parler de l'hyperémotivité. Il a semblé intéressant d'étudier la chronaxie de ces sujets. On a trouvé des chiffres absolument normaux, étant exceptés évidemment les troubles neurologiques tels que : séquelles de méningites, d'encéphalites et de myélites (Dr Bourguignon).

Ces garçons sont évidemment fort handicapés dans l'exercice d'un métier. Ils sont lents dans leur travail et on

ne tient pas à les payer à l'heure, ils sont maladroits et on ne peut leur confier aucun travail délicat. C'est souvent une maladresse coûteuse pour l'entrepreneur qui motive leur renvoi.

Il y a moyen d'améliorer le sort de beaucoup d'entre eux. C'est de dépister l'hérédo-syphilis. N'attachant pas trop d'importance à la négativité des réactions sérologiques il faut rechercher la syphilis chez les parents et chez les grands-parents : une maladie de cœur qui est une aortite, une congestion qui est une syphilis cérébrale, un traitement par piquûres.

Chez la mère : les avortements à répétition, l'hydramnios, la gémellaire univitelline, le gros placenta, tous signes connus du praticien et sur lesquels nous n'avons pas à nous étendre ici.

Chez l'enfant, on recherchera s'il a présenté après sa naissance une grosse rate, un ictère durable, des convulsions apparues sans causes favorisantes telles que : maladies infectieuses, troubles gastro-intestinaux, plus tard, éruption dentaire. Plus rarement, il y aura eu un pemphigus palmo-plantaire, un coryza avec jetage séro-sanguinolent.

En l'absence de ces signes, on tiendra compte de dystrophies classiques : crâne natiforme, malformations dentaires, strabisme convergent essentiel, hydrocèle unilatéral essentiel, et même des dystrophies nombreuses et discutées : cryptorchidie, axyphoïdie, lobule de l'oreille collé, qui insuffisantes pour entraîner un diagnostic infaillible suffisent cependant pour justifier le traitement.

Le traitement spécifique donnera parfois des résultats remarquables, surtout chez les sujets jeunes dont les lésions ne sont pas encore fixées.

On voit donc l'intérêt qu'il y a à dépister de bonne heure la débilité motrice.

On peut la mesurer à l'aide des tests moteurs d'Ozeretski qui établissent une échelle métrique de la motricité, mais

il ne faut pas les appliquer aux sujets atteints de lésions graves.

Ils mesurent plutôt les retards d'évolution de la motricité comme les tests de Binet et Simon mesurent les retards d'évolution de l'intelligence sans s'appliquer aux démences.

On accorde beaucoup d'importance à la rapidité d'exécution de ces tests : la rapidité est fonction de l'activité et l'activité est une des expressions de la constitution du sujet. Il y a des arriérés à activité forte, mais il y en a surtout à activité faible.

L'activité peut être éduquée dans une certaine mesure grâce à un entraînement progressif ; or comme la stimulation de l'activité motrice retentit sur l'activité globale, il s'en suit un regain d'activité organique et même mentale. C'est ce qui explique l'heureuse action de l'éducation physique.

Insuffisance thyroïdienne : à côté du myxœdème infantile qui s'accompagne souvent d'idiotie ou d'imbécilité il existe des formes frustes. Aussi faut-il toujours chercher les signes d'hypothyroïdie : taille inférieure à la moyenne, ensemble court et trapu, obésité, cyanose des extrémités, peau épaisse et sèche, système pileux peu développé (signe de la queue du sourcil). Langue et lèvres augmentées de volume.

L'arriération intellectuelle se présentera sous forme de somnolence, paresse intellectuelle, fatigabilité, céphalées.

Le traitement par l'opothérapie thyroïdienne amènera d'excellents résultats.

Insuffisance surrénale : c'est elle qui est parfois en cause quand l'arriération mentale relève de la paresse, de l'asthénie. A côté de cette asthénie on découvre d'autres signes, une pigmentation exagérée, une diminution de l'appétit, de l'hypotension.

Il ne faut pas confondre l'asthénique et le neurasthénique. J. Philippe et Paul-Boncour disent :

« Le neurasthénique ne peut dormir, l'asthénique au contraire a constamment de longs sommeils pour réparer les déficits même faibles de son organisme. La persistance de sa fatigue est affaire de tempérament, au lieu d'être comme chez l'adulte le résultat du surmenage.

Le neurasthénique adulte et l'écolier atteint d'asthénie constitutionnelle (psychomotrice ou autre) sont donc tous deux fatigués pour des raisons bien différentes — l'adulte neurasthénique souffre d'une exagération d'efforts *voulue* : il a abusé de sa force — l'enfant asthénique est, au contraire, incapable de volonté et par conséquent d'effort ».

Troubles hépatiques : la cholémie familiale et la colite qui l'accompagne fréquemment sont des états chroniques qui finissent par exercer une action nocive sur l'intelligence.

Les troubles de la nutrition, la céphalée, la fatigabilité rapide, entraînent un amoindrissement intellectuel qui peut aller jusqu'à la débilité. Le pronostic en est assez favorable si le traitement est institué assez tôt et poursuivi avec persévérance.

Tuberculose, adénopathie trachéo-bronchique s'accompagnent assez fréquemment d'arriération intellectuelle.

Végétations adénoïdes : elles doivent être recherchées systématiquement chez les arriérés. Les troubles qu'elles causent tant à la respiration qu'à la nutrition générale sont un facteur très fréquent de retard scolaire, mais elles ne causent pas de retard mental. S'il existe, il est dû à une cause autre que les végétations, et l'intervention facilitera la scolarité (augmentation de l'attention, de l'effort intellectuel) mais n'améliorera pas sensiblement l'intelligence.

Mais dans la majorité des cas on parle d'enfants arriérés,

alors qu'il s'agit seulement d'arriérés pédagogiques, et l'opération amènera un retour rapide à la normale.

La glossoptose a une action analogue à celle des végétations adénoïdes.

b) Anomalies mentales.

Après avoir examiné l'influence des maladies du corps sur le psychisme nous allons aborder la question de l'arriération mentale, mais quoique nous n'ayons l'intention d'aborder cette question que dans ses rapports avec la formation professionnelle nous devons signaler la façon dont on mesure habituellement l'intelligence : les tests de Binet et Simon. C'est un moyen commode de classer les sujets les uns par rapport aux autres, et dont les imperfections ne doivent pas faire négliger l'utilité pratique.

MESURE DE L'INTELLIGENCE.

(Tests de Binet et Simon).

Echelle métrique de l'intelligence.

- 3 mois : avoir un regard volontaire.
- 9 mois : faire attention au son. Saisir un objet après contact ou après perception visuelle.
- 1 an : discerner les aliments.
- 2 ans : marcher, exécuter une commission, indiquer ses besoins naturels.
- 3 ans : montrer son nez, son œil, sa bouche. Répéter deux chiffres. Enumérer les personnages et objets d'une gravure. Donner son nom de famille. Répéter six syllabes.
- 4 ans : donner son sexe. Nommer une clé, un couteau, un sou. Répéter trois chiffres. Comparer deux lignes et indiquer la plus longue.
- 5 ans : comparer deux boîtes de poids différents et indiquer la plus lourde, copier un carré. Répéter une phrase de dix syllabes. Compter quatre sous simples. Recomposer un jeu de patience formé de deux morceaux.

- 6 ans : distinguer la main droite et l'oreille gauche. Répéter une phrase de seize syllabes. Faire une comparaison d'esthétique. Définir des objets familiers par l'usage, exécuter trois commissions, dire son âge, distinguer le matin et le soir.
- 7 ans : indiquer des lacunes de figures. Donner le compte de ses doigts. Copier une phrase écrite. Copier un losange. Répéter cinq chiffres. Décrire une gravure. Compter treize sous simples. Nommer quatre pièces de monnaie.
- 8 ans : faire une lecture et en conserver deux souvenirs. Compter trois sous simples et trois doubles et en donner le total. Nommer quatre couleurs. Compter de 20 à 0 en descendant. Comparer deux objets de souvenir. Ecrire sous la dictée.
- 9 ans : donner la date complète du jour. Indiquer les jours de la semaine. Définir mieux que par l'usage. Faire une lecture et en conserver six souvenirs. Rendre la monnaie sur vingt sous. Ordonner cinq boîtes d'après leur poids.
- 10 ans : énumérer les mois de l'année. Reconnaître toutes les pièces de notre monnaie. Composer deux phrases dans lesquelles se trouveront trois mots donnés. Répondre à huit questions d'intelligence.
- 12 ans : critiquer des phrases absurdes. Mettre trois mots en une phrase. Trouver plus de 60 mots en trois minutes. Donner des définitions de mots abstraits. Reconstituer des phrases désarticulées.
- 15 ans : répéter 7 chiffres. Trouver trois rimes à un mot donné. Répéter une phrase de 26 syllabes. Interpréter une gravure. Résoudre un problème psychologique.

Ces tests permettent de mesurer le retard de l'âge intellectuel sur l'âge réel. Si un enfant de 15 ans a un âge intellectuel de 10 ans, son retard est de cinq ans.

Le quotient d'intelligence s'obtient en divisant l'âge mental par l'âge réel. Il est toujours inférieur à l'unité chez l'arriéré. Pour un âge réel de 10 ans, un âge mental de 5 ans, le quotient est de 0,5. L'arriération est d'autant plus grave que le quotient s'éloigne de l'unité. Comme le fait

remarquer le Dr Gilbert Robin, ces tests sont justes dans les cas de retard intellectuel simple mais on peut les critiquer quand il y a association avec des troubles affectifs et caractériels. Il faut aussi reconnaître que si ces tests sont justes dans un moment donné, ils peuvent être mis en défaut par l'évolution de l'intelligence.

Selon le Dr Bonnis, le niveau d'intelligence est susceptible de s'élever chez les arriérés d'autant plus : 1° que le degré d'arriération est moindre ; 2° que le sujet est jeune. Il reste le même ou baisse un peu : 1° chez les sujets qui présentent un retard considérable ; 2° chez les sujets âgés même si ils ont un niveau moyen. Le Dr Robin insiste sur les améliorations que la thérapeutique peut apporter à des syndromes dont l'arriération intellectuelle est un des signes les plus sensibles. En particulier, les nombreux succès de la thérapeutique antispécifique. Voici par exemple une fillette de 11 ans. Denise T... « venue au monde quinze jours avant terme (la mère ayant contracté une grippe grave pendant la grossesse) l'enfant pesait 6 livres. Elle est restée quatre jours entre la vie et la mort. Elle a parlé à 2 ans, est devenue propre à 4 ans. L'énurésie revient par intervalles. A 2 ans, elle a eu de l'entérite puis une rougeole, bref, très difficile à élever.

Au point de vue psychique elle est très instable, touche à tout, n'écoute rien. Elle est arriérée : l'âge mental est de 5 1/2, le quotient est de 0,60. Par conséquent : arriération intellectuelle sérieuse. Mais nous observons, à l'examen physique, de l'infantilisme, de la chétivité, de la microcéphalie, des signes légers de rachitisme (*genu varus*) et de débilité motrice. Les réflexes rotuliens sont vifs.

Ainsi ce trouble du développement physique qui peut bénéficier d'un traitement approprié permet de porter un diagnostic mental meilleur que ne semble le permettre l'importance du retard intellectuel, car on est autorisé à penser que le développement mental ne sera pas indifférent

à l'amélioration physique et réagira en fonction de ses progrès. »

Et maintenant que nous avons vu comment on établissait l'âge mental d'un sujet. A quels âges correspondent les divers degrés de déficience mentale ?

— « *Est idiot* tout enfant qui n'arrive pas à communiquer par la parole avec ses semblables, c'est-à-dire qu'il ne peut ni exprimer verbalement sa pensée, ni comprendre la pensée verbale exprimée par d'autres, alors que ni un trouble de l'audition, ni un trouble des organes phonateurs n'expliquent cette pseudo-aphasie qui est due entièrement à une déficience intellectuelle. Le niveau mental ne dépasse pas trois ans.

— *Est imbécile*, tout enfant qui n'arrive pas à communiquer par écrit avec ses semblables, c'est-à-dire qui ne peut pas exprimer sa pensée par l'écriture, ni lire l'écriture ou l'imprimé, ou plus exactement comprendre ce qu'il lit, alors qu'aucun trouble de la vision ou aucune paralysie motrice des bras n'expliquent la non acquisition de cette forme de langage, défaut d'acquisition qui est dû à une déficience intellectuelle. Le niveau mental ne s'élève pas au-dessus de 7 ans.

— *Est débile (ou arriéré intellectuel)*, tout enfant qui sait communiquer avec ses semblables par la parole et par écrit, mais qui montre un retard de deux ou trois ans dans le cours de ses études sans que ce retard soit dû à une insuffisance de scolarité ». (Binet et Simon.) Parmi les délinquants nous trouvons surtout des arriérés intellectuels pour deux raisons : les idiots et les imbéciles sont moins nombreux que les arriérés d'une part, et d'autre part leur déficience est si apparente qu'ils sont souvent hospitalisés dans des établissements spéciaux.

Nous allons examiner la façon dont il faut envisager

l'orientation et la formation professionnelles des arriérés mentaux.

L'ARRIÉRÉ MENTAL ET LA FORMATION PROFESSIONNELLE.

Quand on veut orienter ses enfants, il faut d'abord tenir compte des débouchés offerts à telle ou telle branche de l'industrie ou de l'agriculture. Il est bien que l'arriéré travaille, mais il faut aussi qu'il puisse subvenir à son existence. Il y aura donc lieu d'étudier soigneusement l'avenir du métier, les débouchés, la concurrence, les prix de revient. Il ne peut soutenir la comparaison au point de vue du rendement avec le sujet normal aussi devra-t-il éviter tous les métiers encombrés. Il s'orientera de préférence vers ceux qui ne demandent qu'un minimum de réflexion, qui comportent un geste automatique et dont la monotonie lasse souvent le sujet d'intelligence normale. Il y aura une période d'adaptation qui sera beaucoup plus longue que chez le sujet normal mais après cette période, l'arriéré fera les gestes simples nécessaires avec un automatisme parfait et souvent rapide.

Tous ne sont pourtant aptes à se suffire économiquement. Le D^r Paul-Boncour distingue parmi les arriérés deux catégories : les adaptables qui sont capables de gagner leur vie et les utilisables qui sont incapables de la gagner complètement.

« La première catégorie (les adaptables) se recrute dans les subnormaux qui sont à la zone limite de la normalité et dont le quotient mental est de 0,80 à 0,84 ; dans les débiles légers, dont le niveau mental varie de 9 à 10 ans avec un quotient mental de 0,75 à 0,79. Les utilisables sont ceux dont l'âge mental varie de 7 ans 1/2 à 8 ans, le quotient mental est de 0,60 à 0,74. Au-dessous du niveau de 7 ans 1/2, les arriérés se classent parmi les débiles profonds qui ne sont capables d'aucune adaptation ».

A. — Nous allons envisager d'abord la *situation des adaptables* : période d'apprentissage plus longue, bon rendement ensuite à condition que la tâche soit simple.

1^o *Dans la grande industrie*, il semble qu'il ait sa place marquée. La taylorisation a en effet décomposé un acte complexe en de nombreux gestes assez simples. Il s'agit par exemple de serrer un écrou, de forer un trou toujours au même endroit, d'appliquer uniformément une couche de peinture. L'industrie emploie également de nombreux manœuvres à balayer les locaux de l'usine, transporter à la demande du maçon le ciment, le sable. L'arriéré trouvera de nombreux emplois qui rebutent les ouvriers plus intelligents.

Cependant il y a deux inconvénients : le premier c'est que l'apprentissage même pour une tâche simple est assez long chez l'arriéré, le deuxième c'est le danger moral qu'il court par le fait du milieu. Au premier, il est assez simple de remédier par des écoles d'apprentissage spécialisées ou des ententes avec les chefs d'industrie et des subventions (qui ne seront légitimes que pendant la période d'apprentissage). Ce sera peu de chose que l'aide financière accordée pour cet apprentissage quand on songe à mettre en balance ce que coûte à la société un individu qui vit à ses crochets, qui trouble l'ordre par ses délits et qu'elle entretient dans ses établissements pénitenciers. Il est plus difficile de remédier au danger moral que constitue la promiscuité des ateliers. Plus que tout autre l'arriéré est exposé par le peu de résistance qu'il offre aux suggestions.

Les camarades se vantent de leur indécatesse, de leur habileté à « resquiller », de leurs exploits et de leurs perversions sexuelles. Il croit tout ce qu'on lui raconte et pour s'attirer l'admiration de ses amis il les imite et les surpasse.

Les remèdes à cet état de chose ? *la famille*, quand elle n'est pas dissociée, ce qui est malheureusement le cas le

plus fréquent, peut combattre cette mauvaise influence par une éducation moralisatrice. *Les patronages* où l'apprenti devra mener une vie familiale, agréable, avec d'autres arriérés qu'on aura triés avec soin pour éliminer ceux qui auraient des troubles caractériels accentués et qui seraient susceptibles de corrompre les autres. *Les délégués* qui s'occupent sérieusement et avec dévouement de leurs pupilles, surveillent leur moralité, leurs fréquentations, et les changent de milieu rapidement s'ils s'aperçoivent qu'ils subissent une influence fâcheuse.

Evidemment, c'est là que siège la grosse difficulté de l'emploi des arriérés délinquants dans la grosse industrie mais il est néanmoins préférable de les exposer à ce danger que de les laisser vivre sans travailler avec ou sans allocations de chômage et exposés aux fréquentations de la rue plus nocives que celles de l'atelier.

2° *L'artisanat* est préférable à l'industrie comme ambiance morale. L'arriéré y est sous l'autorité d'un patron qui le connaît bien, qui s'y attache souvent au point de le considérer comme l'un des siens et de remplacer la famille défaillante. Nous trouvons là un climat tout à fait favorable. C'est en effet, la solution idéale mais il existe un très grave obstacle : *il y a peu de place pour les arriérés chez les artisans.*

La machine a ruiné un grand nombre parmi ceux-ci et ceux qui ont subsisté l'ont dû à la complexité de la fabrication, à leur adresse personnelle, beaucoup sont de véritables artistes.

Il existe pourtant chez quelques artisans des tâches simples qu'on peut confier à l'arriéré et qu'il effectuera, après apprentissage, avec correction et régularité : par exemple celle de savetier, puis s'élevant dans l'échelle des difficultés et de l'intelligence, celles de cordonnier, chausseur, cordonnier orthopédiste.

3° *Le travail domestique* peut aussi convenir aux arriérés.

Du point de vue moral il n'est favorable que si le milieu est bon, si les maîtres possèdent une autorité suffisante ; et cela nécessite une observation très sévère.

Du point de vue économique le rendement est satisfaisant. Il ne faudra pas songer évidemment aux gros gages et aux bonnes places mais il ne manque pas en province de maisons, ou de fermes où l'on ne soit disposé à nourrir et à rémunérer un garçon de bonne volonté qui fera évidemment quelques bévues pendant ses débuts, mais pourra ensuite, accomplir sans difficulté les travaux simples qu'on lui demande : balayer à terre, épousseter, laver le plancher, faire la vaisselle.

Il faudra seulement surveiller son apprentissage, lui indiquer la façon de faire, geste par geste, corriger les erreurs une à une, ne pas surcharger sa mémoire, attendre qu'il sache faire parfaitement une chose avant de lui en apprendre une autre.

Le résultat dépend en grande partie de l'intelligence du maître et de sa patience.

Envisageons maintenant une autre branche de l'économie où le débile a sa place marquée :

4° *L'agriculture* qu'on oppose souvent pour son atmosphère morale favorable à l'industrie considérée comme destructrice de moralité. R. Voisin dit dans sa thèse *L'assistance des arriérés* : « On l'a de tout temps considérée comme, de toutes les carrières, la plus conforme aux dispositions des arriérés. Elle offre en effet, outre des conditions physiques et morales excellentes, le mérite économique de se partager en une grande multiplicité de tâches, où les simples et les compliquées sont toujours assez nombreuses pour que chaque force, chaque capacité y trouve un emploi complet à tout moment. Son apprentissage cause le moins de difficulté. Au point de vue social, il y a intérêt à ratta-

cher à la terre, désertée pour la ville, la grande production industrielle et commerciale, une nouvelle main-d'œuvre. Si l'arriéré ne peut aspirer là aussi à une situation indépendante comme chef d'exploitation, propriétaire, fermier, il lui reste, comme garçon ou servante de ferme, comme journalier, aide-jardinier, berger, etc., des débouchés tout indiqués pour mener une existence se suffisant à elle-même ».

R. Voisin explique la façon dont on procède en Allemagne dans une maison de rééducation. Il y a deux sections : Horticulture, Agriculture.

Dans la section d'horticulture, il y a un premier groupe pour les moins intelligents où on enseigne :

« Distinction des outils, du matériel de culture, commissions, brouetter la terre et les engrais, pomper et porter de l'eau, nettoyer les allées et sarcler les planches de légumes, tirer certains légumes, répondre aux questions : Qu'est-ce qui pousse sur une planche ? Que doit-on mettre tout de suite sur la table, dans la cave ? »

Le deuxième groupe :

« Travaux de nettoyage, arrosage, bêchage, préparer les engrais, les transporter, les mettre en tas, tirer certains légumes, cueillir certains fruits (groseilles), répondre aux questions : Qu'est-ce qui a poussé là l'année dernière ? Quels légumes plante-t-on d'abord ? Quels légumes demeurent plantés l'hiver ? »

Le troisième groupe aborde des opérations plus compliquées :

« Semer, piquer, cueillir des légumes (haricots, pois), préparer la terre à la culture des planches. Apprentissage complet, maniement de la pelle et du râteau, travaux sur les couches et dans la serre, greffer les arbres fruitiers, reconnaître les graines de légumes, etc... »

La section d'agriculture est conçue sur le même modèle,

divisée en trois groupes où l'on enseigne des travaux de complexité croissante.

En France, à l'école Théophile Roussel, on enseigne actuellement l'horticulture suivant le même procédé qui permet à chacun de trouver l'emploi de son intelligence et de monter en grade s'il en est capable. Au plus bas de l'échelle, sont : 1^o les travaux de manœuvre, puis 2^o la culture des légumes; 3^o l'arboriculture; 4^o la culture des fleurs; 5^o la mosaïculture enfin qui est à la fois une science et un art car il s'agit de composer des parterres de fleurs de dessins et de couleurs bien choisis. Il faut que les fleurs soient écloses simultanément, ne se fanent pas plus vite les unes que les autres.

La recherche des métiers possibles va nous amener à exclure (D^r Jacob) :

Pour la précision du travail : les métiers du fer en ce qui concerne l'ajustage, le tournage, et par conséquent les métiers de la mécanique, ceux d'horloger et de sertisseur de pierres.

Pour le jugement et l'initiative : les métiers où il faut donner ou transmettre un ordre, les places de chefs et aussi celles de conducteurs de machines, machines-outils, véhicules automobiles.

Pour les anomalies caractérielles : les métiers où on a de fréquents rapports avec la clientèle : vendeurs, représentants.

C. Hallu indique d'une façon générale quels sont les métiers qui correspondent aux différents degrés d'arriération :

— Les débiles subnormaux peuvent exercer les professions de : forgeron, serrurier, ferblantier, peintre en bâtiment, tailleur, menuisier, charpentier.

— Une seconde catégorie comprend les métiers de : boursier, cimentier, briquetier, tanneur.

— Une troisième comprend les métiers plus simples de : boulanger, boucher, charcutier, vannier, sabotier, badi-geonneur, rempailleur de chaises.

« Quel que soit l'ordre de difficulté de ces métiers, ordre qui bien souvent peut varier avec le caractère et les goûts de l'arriéré, mise à part son arriération, il est incontestable que les travaux les plus élémentaires sont ceux que comportent le cartonnage (fabrique de boîtes, collage de calendriers, de buvards, étuis pour papier à lettres, etc...), ils demandent une intelligence de 9 ans 1/2.

Puis la broserie (fabrication de brosses, de balais), la corderie, la confection de filets, de hamacs, de nattes, de paillassons, l'empaillage des chaises, la vannerie (fabrication de corbeilles, de paniers) et de la matelasserie, qui ne demandent qu'une intelligence de 9 ans.

Ensuite viennent d'autres métiers convenant à certains arriérés mais ne pouvant être exercés par d'autres : quelques-uns sont accessibles à la plupart d'entre eux, tels que ceux de charpentier, charron, cigarier, cordonnier, ferblantier, forgeron, maçon, menuisier, peintre en bâtiment, relieur, sellier, serrurier ».

La maçonnerie a l'avantage de présenter toute une gamme d'emplois possibles. Sur le premier échelon se trouve le manœuvre, puis le manœuvre spécialisé, compagnon, ouvrier spécialisé, plâtrier et jointoyeur, artisan.

Un garçon d'une intelligence de 8 ans 1/2 peut apprendre à gâcher le mortier, à préparer le béton, à transporter les matériaux.

Celui qui comprendra mieux, qui distingue la verticale et l'horizontale peut s'élever au rang d'ouvrier. S'il est propre, s'il a du goût il peut faire un jointoyeur même avec un certain degré de débilité motrice. Seul le métier de plâtrier demande une réelle adresse.

Il en est de même pour les peintres qui peuvent com-

mencer comme barbouilleurs et faire ensuite la peinture de décoration et la pose du papier peint.

Tous ces métiers du bâtiment demandent des hommes solides et endurants. Dans l'habillement, on réclame moins de force mais plus d'habileté : pour le tailleur et la couture une intelligence de 9 ans 1/2 au moins. Les cordonniers peuvent se contenter de 9 ans et les repasseuses de 8 ans 1/2.

Les tares de caractère sont assez compatibles avec la cordonnerie, elles le sont aussi avec le métier d'ouvrier tailleur et d'ouvrière couturière à condition de ne pas l'exercer dans de grands ateliers.

Il y a donc une assez grande variété de métiers offerts aux adaptables... ; parmi ces nombreux métiers il faudra choisir : ou bien l'enfant choisira, ou bien ce sera l'orienteur qui devra s'en charger.

Les goûts de l'enfant ont une grande importance. On ne serait autorisé à les négliger que s'il existait une contre-indication formelle : inaptitude physique, inaptitude intellectuelle, métier moralement dangereux.

Ce choix facilite la tâche de l'orienteur, malheureusement il est des arriérés mentaux qui ne se sentent attirés vers aucune des professions qu'on leur propose. Il faut alors choisir pour eux — on tiendra compte de plusieurs choses :

- Aptitude physique : force et adresse.
- Aptitude intellectuelle : degré d'arriération.
- Anomalies caractérielles qui peuvent coexister.
- Milieu dans lequel l'enfant a vécu.

Si le sujet est robuste il pourra exercer les métiers de forgeron, charpentier, etc. S'il est débile physiquement il pourra faire des filets, des cordes, des brosses. S'il est adroit il pourra devenir serrurier, relieur. Un maladroit pourra être utilisé comme manœuvre, travailleur agricole à la condition qu'il soit robuste sinon on le chargera de travaux simples de cartonnage.

En général, on remarquera que l'adresse manuelle est en rapport avec le niveau intellectuel.

En l'absence de goûts exprimés par l'enfant il faudra rechercher ses goûts inconscients. Il serait plus exact de dire : ses habitudes, car l'esprit de l'arriéré s'accommode très mal du changement.

L'adaptation à un milieu nouveau, à un travail, même facile, mais qu'il ne connaît pas, sera toujours très longue.

Aussi y aura-t-il intérêt à l'orienter vers un métier qu'il aura vu exercer de façon habituelle. Ce sera en général le métier du père ou de ceux qui l'ont élevé. Si cela n'est pas possible il faut essayer de lui trouver une occupation dans la même corporation. Si le père était maçon, le fils peut faire un manoeuvre de maçon, si le père était tisserand le fils peut faire l'homme à toutes mains dans un tissage.

En résumé, parmi tous les métiers qui s'offrent aux personnes d'intelligence normale il y a lieu de faire un choix basé sur :

le *facteur économique*. Certains métiers peuvent être rémunérateurs pour l'arriéré sans crainte de la concurrence, d'autres lui sont interdits ;

le *facteur moral*. Parmi les métiers qui sont possibles économiquement il y en a qui sont contre indiqués car moralement dangereux, d'autres sont indifférents ou recommandés. Le choix se restreint donc de plus en plus et parmi ces derniers métiers,

le *facteur individuel* va faire une dernière sélection après élimination des métiers contre-indiqués par les anomalies physiques et intellectuelles du sujet. Il ne reste plus finalement qu'un très petit nombre de carrières parmi lesquelles le sujet, ou à son défaut l'orienteur, fera le choix définitif.

B. — Nous serons beaucoup plus brefs au sujet des « *utilisables* ».

« Un sujet est utilisable quand son âge mental varie de 7 ans 1/2 à 8 ans, le quotient mental de 0,60 à 0,74. »

Pour eux le choix est beaucoup plus restreint.

Ils ne sont pas capables de subvenir à leurs besoins par leur travail, mais ce n'est pas une raison pour les laisser inactifs.

En plus de l'intérêt social qui nous préoccupe et qui commande de les occuper pour les tenir à l'écart des occasions de devenir des vagabonds et des voleurs, il y a intérêt économique à récupérer la somme de travail qu'ils peuvent fournir et qui allègera d'autant la charge de leur entretien qui pèse sur leur famille ou sur l'Etat. On pourra les employer, par exemple, à éplucher les légumes, à faire le ménage, à des travaux simples de cartonnage dans des ateliers surveillés.

En résumé, nous voyons que l'orientation d'un arriéré mental est une besogne fort délicate et nécessite une connaissance parfaite de toutes les données du problème, de la psychologie pathologique et du marché du travail — connaissance que ne possèdent que les médecins et pédagogues spécialisés.

La difficulté n'est pas moindre quand il s'agit d'orienter les anormaux du caractère, qu'il s'agisse d'anormaux caractériels purs ou, ce qui est fréquent, de sujets chez qui cette anomalie s'ajoute à l'arriération mentale.

c) Les anomalies du caractère et la formation professionnelle.

En psychiatrie, le caractère consiste dans les dispositions constitutionnelles de nature affective qui dirigent les réactions de l'individu aux conditions du milieu extérieur.

Chez l'enfant, on peut les soupçonner parfois très tôt mais ce n'est que vers 7 ans, l'âge de raison, qu'on peut estimer atteint de trouble caractériel un enfant non débile mentalement qui ne s'adapte pas aux conditions de vie qui constituent son milieu social, l'école principalement.

Nous ne suivrons pas rigoureusement la classification des constitutions de Dupré. Nous distinguerons les caractères suivants :

- Instable.
- Rebelle et paranoïaque.
- Apathique et émotif
- Schizoïde.
- Pervers et perversi.

Nous ne parlons pas de la constitution cyclothymique car nous pensons qu'elle se confond en partie avec l'instabilité et constitue une caractéristique de l'activité propre à chaque individu, le moteur des autres caractères dans sa phase d'excitation.

A la perversion constitutionnelle nous ajouterons la perversion acquise qui en diffère du double point de vue de la pathogénie et de la curabilité (1).

INSTABLES.

Ils sont très nombreux parmi les mineurs délinquants : à la Petite Roquette sur 300 enfants examinés Heuyer et Gourion trouvent 93 instabilités simples et 87 instabilités avec débilité mentale et perversion instinctive. On trouve de l'instabilité chez 60 % de ces sujets.

1. D'une façon générale, une anomalie de caractère n'est qu'une tendance normale et individuelle qui, pour une cause X..., a pris trop d'intensité. Aussi avons-nous souvent des caractères qui sont difficiles de l'avis des parents et redeviennent normaux quand nous les observons car ils ne subissent plus alors l'influence fâcheuse d'une éducation maladroite.

Le Dr Paul-Boncour insiste sur la fréquence de l'instabilité et sa corrélation intime avec un facteur mésologique : la carence familiale. Certains enfants sont instables sans graves conséquences tandis que d'autres qui sont privés de la discipline familiale se perdent irrémédiablement.

Les malheurs de l'instable commencent à l'école : il est mal noté car il est turbulent, après un quart d'heure de classe son attention n'est déjà plus soutenue, il s'agite sur son banc, fait du bruit, distrait ses camarades. S'il se fait punir il répond impoliment et s'il se fait renvoyer de l'école — ce qui est malheureusement assez fréquent — il est enchanté de se trouver libre et de vivre sans contrainte.

C'est le moment qu'il choisit pour faire une fugue après avoir volé quelque argent à ses parents.

Il est parfois intelligent. Il n'aura jamais assez de volonté pour travailler deux jours de suite et son acquis scolaire sera presque nul. Il pourra sembler instruit quand il parlera de choses qui l'ont intéressé de-ci de-là dans le cours des études mais quand on lui posera une question simple sur un autre sujet il se révélera complètement ignorant. Il sera incapable de fournir l'effort continu qui est nécessaire pour passer un concours administratif. D'ailleurs la vie de bureau ne l'attire pas. Il veut un métier où il soit libre de travailler à sa guise. Il veut être aviateur, marin, coureur en bicyclette ou en automobile, chauffeur de taxi.

Sa santé lui permet-elle d'être matelot ? voilà qu'il le regrette déjà après quelques jours de casernement : il croyait voyager tout le temps. Il se fait remarquer par son indiscipline, il rentre en retard au quartier. Une absence illégale puis une désertion l'amènent devant le conseil de guerre et le voilà en compagnie disciplinaire où il se corrompt tout à fait.

L'instable exerce souvent le métier de garçon de courses pour lequel il semble tout désigné. Il est rare qu'il reste longtemps à la même place : il la quitte pour la raison la

plus futile ou se fait renvoyer à la suite de quelque incartade, il est heureux de changer de quartier, de porter de la viande au lieu de porter du pain.

S'il a des camarades plus pervers que lui il est attiré par ce qu'il y a d'aventureux dans leurs projets. Il adore les films de « gangsters », les romans policiers. Il commence par voler des bicyclettes, puis il « emprunte » une automobile pour se promener.

Il s'aguerrit et organise avec ses amis un cambriolage savant : chacun a son poste désigné — ils seront masqués — cela se passera la nuit. Il l'exécute plus par esprit d'aventure que par perversité et il laisse sur le théâtre de ses exploits un papier portant le nom rocambolesque qu'il s'est décerné.

Quand il est engagé dans cette voie il ne revient plus en arrière, son ancien métier manque de variété et de piment.

L'instable peut avoir d'autres ambitions que celle d'être coursier. Après de nombreux projets, tous différents, il se décide par exemple pour la mécanique. Au bout de peu de temps il s'y ennue, trouve que ce métier ne lui convient pas, essaie la menuiserie, la boucherie, la peinture. Tous les corps de métier l'attirent puis le lassent après un court essai. Evidemment il n'a le temps d'en apprendre aucun car il reste trop peu de temps en apprentissage. Après trois ans de métiers différents il n'est pas beaucoup plus instruit que le premier jour ; si la main-d'œuvre surabonde il ne trouve plus de place : on n'a pas besoin d'ouvriers qui ne savent rien. Il chôme, se promène à l'aventure, fréquente n'importe qui, quand il n'a plus d'argent il vole.

Voilà le portrait d'un jeune instable tracé par lui-même (B. R..., 14 ans, obs. 11) :

Je passai mon C. E. P. le 15 j. 1934, à l'âge de 12 ans 1/2. Au mois de septembre de cette année, je rentrai dans une maison comme aide électricien, chez L..., cette maison ne me

plaisant pas vu le prix : 0 fr. 75 de l'heure et payé tous les quinze jours. J'y restai quinze jours. Cette fois, je rentrai dans une maroquinerie S... qui ne me trouvant pas à son goût m'a renvoyé un mois et demi après. Je trouvai une place chez un graveur B..., mais ne sachant pas dessiner je partis quinze jours après. Je trouvai une autre place rue Mesl..., je la quittai parce que cette fois c'est à moi que cela ne plaisait pas. Je partis rue R... chez Sch... fabrique de fermoirs mais n'ayant pas de vélo, je partis quinze jours après chez le polisseur de ce dernier, là mon père me retira parce que je ne gagnais pas assez. J'allai chez B... Je quittai au mois d'août pour manque de travail et j'allai chez Pl... où je restai cinq mois et je retournai chez B... d'où je quittai pour manque de travail le 10 juin. Je ne trouvais pas de travail, je résolus de voler un vélo pour pouvoir me placer comme garçon de courses...

Si on me demandait des renseignements sur ma mère que j'appelle comme ça parce que c'est la mode, je dirais que je la hais et que je me vengerai d'elle parce qu'elle m'a abandonné. Quand on ne veut pas d'enfant et bien on ne se marie pas. C'est tout ce que j'ai à dire.

Nous avons laissé à dessein ce dernier passage parce qu'il nous semble que l'abandon de l'enfant par la mère a eu une fâcheuse influence sur ce caractère déjà déséquilibré.

On imagine la vie et le caractère de chaque sujet en lisant dans les observations les listes de métiers variés qu'ils ont exercés, les nombreuses maisons où ils ont travaillé.

Rien ne dépeint mieux ces existences que le terme de « papillonnage » que leur applique le Dr Paul-Boncour.

A ce mal un seul remède, l'internat avec formation professionnelle. Nous employons ce terme à regret, car nous préférons dire : « Atelier à régime d'internat ». On n'est

que trop enclin à considérer l'internat comme une punition, comme une fin alors que ce ne devrait être qu'un moyen de rééducation.

Il faudra tenir compte des goûts de l'enfant : il déteste la campagne et se sauvera autant de fois qu'on l'y replacera. Il se plaira mieux en atelier et aura en outre moins de facilités pour s'échapper ; quand il aura commencé l'apprentissage il faudra l'obliger à continuer. Comme dit Ph. Ribot : c'est un malade de la volonté, et ce n'est pas en le laissant faire ce qu'il veut qu'on le guérira. Il faut au contraire que chaque jour, il ait un effort à fournir, que la difficulté augmente sans cesse, et petit à petit sa volonté se rééduquera.

Nous ne disons pas qu'on les guérira tous, mais si l'on peut espérer la guérison d'un quart et l'amélioration de deux autres quarts, n'est-ce pas assez pour que le jeu en vaille la chandelle ?

REBELLES ET PARANOÏAQUES.

Le rebelle est un être asocial, il ne peut supporter de contrainte et prétend n'en faire qu'à sa tête ; c'est plus que de l'individualisme car il n'agit pas toujours dans son intérêt et s'en rend parfois compte. Le paranoïaque est antisocial. Il a le caractère difficile du rebelle mais il y a en outre chez lui de l'égoïsme, de l'orgueil et des troubles du jugement qui le rendent extrêmement dangereux.

Le rebelle, après avoir été un écolier indiscipliné, devient un apprenti difficile, « mal embouché », se rebiffant à chaque observation. Il sait bien qu'il a tort mais ne peut admettre qu'un autre lui en fasse la remarque. Il est d'une susceptibilité extrême et on conçoit qu'il supporte très mal d'être en tutelle comme apprenti. Aussi ne reste-t-il pas longtemps dans sa place : il la quitte de son plein gré ou se fait renvoyer pour injures ou pour violences.

Voici ce qu'écrit un jeune délinquant (obs. 1) :

La première maison où je devais commencer à travailler fut la maison Q... appareils dentaires. J'y ai fait quatorze mois d'apprentissage, je suis parti pour avoir insulté le contre-maitre, je suis resté trois jours sans travail et rentrai à la maison S... et M..., ébénisterie où je restai cinq mois et demi. Je suis parti car on voulait me faire faire des heures supplémentaires non payées. Je restai une journée sans travail et je rentrai à la maison Ch..., épicier où je restai un mois et demi, je suis parti pour une raison politique. Je restai six jours sans travail et rentrai à la maison A... (vannerie). J'y restai trois semaines et suis parti parce que je n'étais pas assez payé. Je restai neuf jours sans travail et rentrai à la maison N... en qualité de perceur ; j'y ai fait aussi le vendeur et le peintre au pistolet. J'y suis resté un an et trois jours. Je suis parti pour rentrer à la maison D... en qualité de riveur et où je faisais aussi du découpage et de l'emboutissage ; je suis rentré le 24 septembre. J'y ai fait neuf jours de grève, dernière maison où je travaillais encore lorsque j'ai été arrêté.

Comme il est à base d'amour-propre ce caractère peut être compatible avec une belle carrière si le sujet possède une intelligence assez vive, mais ceux que nous voyons souvent n'ont pas les moyens de s'imposer et leur mauvais caractère les a fait aller d'un métier à l'autre.

A la suite d'un coup de tête, ils s'engagent parfois dans l'armée. Ils peuvent être bien notés pour leur courage, leur endurance, mais collectionnent les punitions pour refus d'obéissance, injures à supérieur, etc...

Leur formation professionnelle, on le voit, est très difficile mais leur affectivité est normale, leur sens moral intact.

Il n'en est pas de même du paranoïaque.

Le paranoïaque a un amour-propre exagéré, il est sus-

ceptible, il ne souffre pas qu'on le commande, mais en outre, il a des troubles du jugement et de l'affectivité ; ce que n'a pas le rebelle.

Il est égoïste, jaloux, et comme il juge mal, il pense qu'on veut lui faire du tort, que tout le monde est contre lui. Il se croit supérieur aux autres et comme il n'arrive pas à la première place, il imagine toutes sortes de combinaisons machiavéliques, d'influences occultes dressées contre lui, un degré de plus et c'est le délire de persécution et de revendication.

Le rebelle se fâche pour des causes futiles, le paranoïaque se fâche parfois sans aucune raison. Comme il est persuadé que tout le monde lui en veut il trouvera, même à des actes de bienveillance à son égard des mobiles pernicioeux : Si on lui propose de l'aider dans son travail, il s'imaginera que c'est une façon de lui faire comprendre qu'il est incapable de l'exécuter lui-même ; si on lui fait un compliment il pensera qu'on se moque de lui.

C'est un fléau pour son entourage que sans cesse il suspecte, assaille de reproches, parfois de lettres anonymes et de dénonciations.

Le rebelle a des amis, le paranoïaque n'en a pas.

Le premier a parfois bon cœur, le deuxième est plein d'idées de vengeance envers ceux qu'il rend responsables de tous ses maux, imaginaires ou réels — souvent réels, — car l'antipathie attire l'antipathie et le paranoïaque mène une vie misérable, isolé, et craint.

Son avenir professionnel est bien sombre : s'il ne quitte pas l'atelier de lui-même, il sera renvoyé aussitôt qu'on aura trouvé une raison pour se débarrasser de cet individu insupportable.

Il faudrait lui trouver un métier qu'il puisse exercer tout à fait indépendamment de ses semblables.

Comme pour le rebelle, l'intelligence facilite beaucoup sa réussite et certains paranoïaques ont fait une carrière bril-

lante dans les arts, dans les lettres. Mais quand il faut lutter à égalité de moyens, il est désavantagé.

Les prétentions qu'il émet pour son traitement ne sont pas en rapport avec sa valeur professionnelle et il commencera par refuser les situations qu'il juge indignes de lui et se verra évincé de celles qui lui plaisent. Comme le héron de la fable, il lui arrivera d'accepter finalement par nécessité une place moins belle que celle qu'on lui offrait d'abord.

Quand il travaille il n'est jamais content ; il se plaint de ce qu'on lui donne le travail le moins intéressant, le moins payé. Il harcèle son patron de réclamations, accuse le contremaître de partialité à son égard et ajoute à sa défense des faits intentionnellement grossis ou absolument faux. La calomnie, la diffamation sont ses armes habituelles.

Il existe un type clinique assez spécial « La paranoïa ambulatoire » décrite par Jeoffroy et Dupouy.

Ces jeunes gens ivres d'orgueil et avides de liberté, dédaigneux de la vie routinière, se croient voués à une destinée supérieure. Ils méprisent la tâche journalière indigne d'eux et s'en vont à l'aventure fuyant la banale existence. L'aventure se termine souvent entre deux gendarmes à la suite d'un vol, à moins que lassés, ils ne rentrent chez eux, haïssant plus que jamais cette société qui les a vaincus.

Il y a des formes de paranoïa atténuées qui se manifestent seulement par un constant instinct de contradiction ou par de la susceptibilité.

Chez l'enfant, il y a des formes graves où la malignité est telle que les réactions sont celles d'un pervers.

L'époque de la formation professionnelle coïncide avec la puberté et à ce moment, l'évolution de l'anomalie subit une brusque recrudescence. Elle continue ensuite et à l'âge adulte on peut voir se former des délires systématisés puis confus et enfin, une véritable démence.

Sans envisager toutes les paranoïa sous un jour aussi sombre, il faut tout de même constater que la régression est l'exception et que la règle en est l'évolution progressive avec les années.

Quel traitement peut-on envisager ?

Au point de vue qui nous occupe, on peut envisager une médication symptomatique assez efficace, pour éviter la délinquance et la récidive qui surviennent en grande partie du fait de l'absence de profession : c'est l'orientation et la formation professionnelle en internat.

On aura, outre la certitude d'avoir empêché quelques autres délits, le bénéfice du travail fourni, car le paranoïaque est souvent intelligent et peut faire n'importe quel métier.

Il faut l'orienter vers une profession qui lui plaise et dont l'exercice ne comprenne pas de rapports trop fréquents avec des collègues.

Les métiers de l'artisanat seront souvent appropriés à son caractère : horlogerie, imprimerie, taille de pierres précieuses, peinture et sculpture parfois.

Quand il aura atteint sa majorité et possédera parfaitement un métier, que seule la discipline de l'internat aura pu lui inculquer, il sera infiniment moins dangereux que s'il menait une existence irrégulière ou vagabonde. La paranoïa ne sera pas guérie car il s'agit d'un état constitutionnel mais on sera arrivé à en réduire notablement les manifestations pernicieuses. A défaut de traitement étiologique le traitement du symptôme s'impose.

Pour ne négliger aucune chance de succès il convient aussi d'examiner soigneusement l'enfant : il y a des petites infirmités qui ont une telle répercussion sur le caractère que leur guérison peut entraîner celle d'une paranoïa fruste ou l'amélioration d'une paranoïa confirmée.

On ne peut nier l'influence sur le psychisme d'une

maladie d'estomac, d'une névralgie, de l'impuissance sexuelle, etc...

Pour le rebelle le pronostic est favorable, la formation professionnelle est plus facile. Une fois le métier choisi, l'apprentissage sera bon si la méthode est adroite. On n'obtiendra rien par la force. Il faudra que le maître soit patient et juste (la moindre injustice a un effet désastreux et compromet irrémédiablement son autorité), qu'il sache se faire aimer de son apprenti et il aura alors un élève modèle, car les sympathies chez lui sont aussi vives que les antipathies.

Ce problème pédagogique a donc une importance capitale pour l'avenir du rebelle, mais on n'omettra pas non plus de soumettre celui-ci à l'examen d'un médecin : il découvrira parfois à ce caractère difficile une cause organique, hyperfonctionnement thyroïdien par exemple, dont le traitement, associé aux efforts du pédagogue, augmentera encore les chances de succès de la tâche entreprise.

Enfin, gros avantage du rebelle sur le paranoïaque, il s'améliore avec les années tandis que la paranoïa va toujours en s'aggravant.

On conçoit en voyant de telles différences de traitement et de pronostic entre les deux caractères, qu'il soit capital de savoir les distinguer l'un de l'autre très tôt pour les former séparément avec la méthode qui convient à chacun d'eux.

APATHIQUES ET ÉMOTIFS.

L'apathique, étymologiquement, est « celui qui ne souffre pas » et par conséquent, ne ressentant pas fortement les impressions, il ne réagira que très faiblement.

C'est un appauvrissement de la vie psychique qui coïncide en général avec un ralentissement de la vie organique.

Ce sont fréquemment des hypothyroïdiens avec des

troubles des phanères : cheveux rares et ternes, sourcils peu fournis, ongles striés et cassants, peau sèche et épaisse. Leur métabolisme basal est diminué.

L'opothérapie thyroïdienne donne de bons résultats, excellents dit le Dr Paul-Boncour quand il y a seulement lenteur de l'idéation, moins bon quand il y a une nette déficience intellectuelle et ces enfants sont alors justiciables de l'éducation propre aux enfants arriérés. Certains apathiques sont des insuffisants surrénaux. Le diagnostic en est plus difficile. Il y a des troubles de pigmentation, une grande fatigabilité. L'hypothyroïdien est surtout fatigué le matin, l'hyposurrénal, le soir.

Il peut y avoir association avec des déficiences d'autres glandes endocrines : hypophyse, thymus, glandes sexuelles, et on a intérêt souvent à user d'une opothérapie polyvalente.

A la base de cette paresse se trouve parfois une mauvaise hygiène. C'est le cas pour beaucoup d'enfants habitant un logis sombre et peu aéré, mal nourris. Ils sont frêles, pâles et aussi fatigables intellectuellement que physiquement, ce sont les « petits inadaptés urbains » (Mourignan). Un séjour à la campagne opère une résurrection.

On peut trouver aussi une insuffisance respiratoire due à un polype, à une déviation de la cloison, une insuffisance cardiaque (rétrécissement mitral).

Ce peuvent être des enfants qui ont des troubles digestifs chroniques : constipation, entérite, colibacillose, de l'albumine dans les urines, une insuffisance hépatique.

Psychologiquement, on trouve chez eux une diminution de la faculté d'effort. Paul-Boncour définit la paresse de l'écolier « une attitude en vertu de laquelle un écolier ne fait pas l'effort nécessaire pour accomplir la tâche qui lui est prescrite ».

Sorti de l'école il hésite longuement avant de se décider pour un métier et il en choisit un facile. Il ne le trouve pas

toujours et s'il n'est pas aiguillonné par ses parents il se trouve fort heureux dans l'oisiveté.

Il y a quelques métiers faciles mais qui sont souvent réservés aux vieillards : gardiens de musée, de square, certaines places dans l'administration qui nécessitent une présence continue mais peu de travail effectif. Dans l'industrie ces places sont fort rares et le jeune fainéant sera remercié s'il travaille moins que les autres ou quittera la place de lui-même s'il trouve le métier trop pénible. Le chômage ne lui coûte guère. S'il peut subsister sans travailler il se trouve heureux de cette inaction misérable ; s'il n'a pas d'argent la perspective de peiner pour en gagner lui est si pénible qu'il en arrive parfois au vol pour la détourner.

Cette apathie est constituée par une inaptitude à l'effort intellectuel et physique. Il y a une diminution de la volonté mais il y a en même temps diminution de la sensibilité, de l'affectivité, des tendances organiques.

Il peut y avoir prédominance de l'aboulie ; alors l'idée la plus absurde remplit le champ de la conscience. Il y a des moments chez l'homme normal où la fatigue crée un état semblable : à ce moment, il répète sans cesse le même air de musique, une phrase banale, il compte ses pas, il a peur d'une chose dont il ne s'alarmerait pas s'il était dans son état normal. Habituellement cela ne dure pas. Chez l'aboulie cela devient une obsession.

Intermédiaires entre les apathiques et les émotifs ces obsédés, sont émotifs en apparence, impuissants psychiques en réalité.

Ils sont plus nombreux qu'on ne pense : ce n'est pas toujours une « idée fixe » qui les préoccupe, mais des petites obsessions fréquentes qui font dire d'eux que ce sont des distraits, des distraits dispersés, par opposition aux distraits absorbés qui pensent à un sujet bien défini avec une intelligence qui cherche à résoudre un problème. Il est plutôt rare qu'ils quittent leur place pour n'avoir pas su

résister au désir de toucher l'oreille du patron comme le Saladin de Georges Duhamel, mais ils font de piètres ouvriers et résistent mal aux tentations qui se présentent de gagner de l'argent malhonnêtement. Les émotifs sont également handicapés dans le domaine professionnel. Si la sensibilité est un facteur de succès dans les carrières des arts il n'en est pas de même pour les métiers qui s'offrent au jeune homme de condition modeste.

L'hyper-émotif est timide. S'il se présente pour obtenir une place son manque d'assurance n'inspirera pas confiance, et si on lui demande de montrer ce qu'il sait faire l'émotion lui ôtera tous ses moyens et le fera paraître ignorant ou maladroit.

C'est un anxieux, toujours très long pour prendre une décision, effrayé des conséquences possibles de ses actes, perpétuellement inquiet, bref, le contraire d'un homme d'action.

L'émotif manque de sang-froid, ce qui constitue un défaut important dans certains métiers : il ne faudra pas lui confier la conduite d'un véhicule automobile, éviter le travail de machine où il risque de se blesser.

La timidité l'empêchera d'exercer les professions de représentant, de vendeur.

Que peut-on faire pour le guérir ? d'abord chercher la cause de cet état dans un déséquilibre organique. Nombreux sont parmi eux les sympathicotoniques et les vagotoniques.

Il y a aussi parmi eux des hyperthyroïdiens.

En plus du traitement étiologique, il y a un traitement symptomatique qui est toujours bienfaisant, bain tiède prolongé, bonne hygiène physique et morale : suppression des excitants de toutes natures (café, alcool, tabac), vie régulière, exercices modérés.

Il faudra apporter dans l'œuvre de leur formation professionnelle beaucoup de douceur, les mettre dans une

atmosphère de quiétude pour qu'ils puissent travailler dans le calme et qu'ils trouvent dans la constatation de leurs progrès la confiance en eux dont ils ont besoin. Dans les cas plus graves d'obsessions, qui, par leur importance, empêchent toute activité professionnelle, il faut recourir à la psychanalyse appliquée par un psychiatre qualifié.

SCHIZOÏDES.

Les schizoïdes (Bleuler, Krestchmer) se rapprochent par certains côtés des émotifs et des apathiques. Comme les premiers ils sont sujets à de longues rêveries, comme les seconds ils sont indifférents à ce qui les entoure.

Ils se nourrissent de leur seule pensée et aiment la solitude. Ils ont peu d'amis et ceux qu'ils possèdent les trouvent bizarres, ne se livrant jamais, ayant toujours l'air de songer à des choses fort sérieuses qu'il ne convient pas de divulguer. Leur affectivité est faible et ils la dissimulent derrière une façade conventionnelle. Au fond, ils ne s'intéressent qu'à eux mais ce ne sont pas des égoïstes dangereux car ils ont peu de besoins ; ils ne cherchent pas à tirer profit d'autrui, ils l'ignorent. Ils cherchent seulement à sauvegarder l'indépendance de leur vie psychique et s'ils sont indifférents à ce qui arrive aux autres, ils le sont également à l'égard de ce qui leur arrive. Ils ne recherchent pas la fortune et quand ils travaillent c'est uniquement pour subsister ; ils n'ont pas d'ambition, rien ne peut exciter leurs désirs, aucun reproche ne peut avoir raison de leur indifférence. Leur formation professionnelle s'avère donc extrêmement difficile.

Pratiquement, nous nous occuperons des formes bénignes qui sont améliorables par une pédagogie adroite et parfois en stimulant un organisme à vitalité ralentie.

Nous avons peu d'influence sur les formes graves qui

évoluent vers la schizomanie et parfois vers la schizophrénie.

Heureusement les formes bénignes sont assez fréquentes ; il y a beaucoup de jeunes gens chez lesquels on arrive à éveiller une curiosité, une satisfaction à exercer un métier qui leur convient. La tâche de l'orienteur est, dans cette circonstance, plus délicate et plus nécessaire que jamais. Elle réussit parfois à arracher du chômage et du vagabondage un adolescent qui s'y complaisait et que ses parents, en désespoir de cause laissaient vivre à sa guise le jugeant incurable.

PERVERS ET PERVERTIS.

I. — *La perversion instinctive* ou « folie morale » des anciens auteurs, décrite magistralement par Dupré au Congrès de Tunis, se rencontre fréquemment chez les jeunes délinquants.

Mlle Badonnel, dans une statistique qui porte sur 78 enfants, trouve 17 % de pervers et 13 % de perversis.

Dans les prisons d'adultes, 75 % des détenus sont des pervers (Pr. Garçon).

Le Dr Paul-Boncour définit comme suit les trois conditions nécessaires à un individu pour qu'il se conduise honnêtement :

- 1° Il doit posséder une tendance à la subordination ;
- 2° Il doit posséder une intelligence capable de discerner le bien et le mal, de comprendre ce qui est permis et défendu ;
- 3° Il doit posséder un élément affectif, le sens moral, en vertu duquel il éprouve une tendance à faire le bien et à fuir le mal. Si cette qualité fait défaut, le degré le plus inférieur de la moralité, la non-nocivité, est difficilement atteint.

Dans l'acquisition de la moralité et de la sociabilité, la présence de l'élément sensitif est particulièrement importante, car de son altération, de son absence, ou de sa déviation, résulte ce qu'on appelle la perversité morale.

Le pervers est donc celui qui est porteur d'une défectuosité de cet élément.

Certes, une action nocive peut se produire même avec un sens moral suffisant, puisqu'il existe d'autres éléments (intelligence et subordination) dont l'altération amène des réactions antisociales ; mais ces deux conditions n'engendrent pas un état de nocivité aussi accentué. Un des signes capitaux de la perversion constitutionnelle est la précocité de son apparition. On n'y prête pas toujours attention suffisamment tôt et on ne commence à s'inquiéter que quand elle donne lieu à des réactions antisociales, ou quand elle subit une exacerbation à la période pubertaire.

A ce moment il est trop tard, c'est avant la puberté qu'il faut soigner le pervers pour avoir quelque chance de l'amender.

Nous diviserons les pervers en trois groupes, comme le fait le Dr Paul-Boncour, basant les distinctions sur le développement des tendances altruistes et la présence ou l'absence des impulsions nocives.

Ces trois sortes de pervers sont : le débile moral, l'atrophie moral, et l'inverti moral, dans l'ordre de gravité croissante.

a) *Le débile moral* possède un rudiment de sens moral et n'éprouve pas de tendances nocives.

Mais son affectivité est si faible qu'il suffit de peu de chose pour qu'elle se transforme en indifférence. Il éprouve parfois des remords mais ils sont de courte durée.

Il est extrêmement sensible aux mauvaises influences et elles ont tôt fait de détruire le peu de sens moral qu'il possède, si bien qu'à ce moment on ne plus le distinguer d'un

pervers grave et qu'il faut pour faire le diagnostic se reporter à ce qu'était l'enfant dans son jeune âge.

Les anomalies mentales et caractérielles ont, comme les influences extérieures, une action néfaste sur cet individu et les chances de guérison en sont d'autant réduites. L'association débilité morale et paranoïa par exemple, doit faire porter un pronostic très sombre. Ce sont parmi les pervers instinctifs les plus amendables et l'on arrive à constituer à partir de ce reste d'affectivité un sens moral suffisant.

b) *L'atrophie moral* ne possède pas non plus de tendances nocives mais il ne possède aucun sens moral, aucune tendance affective. Rien ne le retiendra donc de commettre un acte délictueux mais il n'y sera pas poussé par l'instinct, il y sera poussé par intérêt. C'est « le pervers profitant des occasions ou les faisant naître, bref c'est un utilitaire » (Paul-Boncour). Il n'a ensuite aucun remords. C'est un monstre d'égoïsme et cela permet d'avoir sur lui une action : la notion de son intérêt lui fait craindre le châtement. Une surveillance attentive et la perspective de sanctions sévères le maintiennent dans les limites de l'adaptabilité. Mais il ne peut être question de le guérir... « ses tendances altruistes sont absentes. Par conséquent, une éducation même rationnelle ne peut les faire naître. On ne peut enseigner à un aveugle les couleurs, on ne peut éduquer un aveugle moral » (Paul-Boncour).

c) *L'inverti moral* en plus de l'inaffectivité possède un instinct de malignité qui le pousse à nuire de façon irrésistible. La perspective du châtement peut encore en refréner les manifestations : si le pervers est intelligent, il arrivera à satisfaire ses instincts en évitant les sanctions ou en les détournant sur un complice débile ; s'il ne l'est pas il arrivera un moment où ses mauvaises tendances seront si puissantes qu'il passera outre la crainte du châtement.

Ils sont inintimidables et récidivent toujours : pendant les mois, les années de leur détention, ils comptent les jours qui les séparent de leur libération, ils jurent que c'est bien la dernière fois que ça leur arrive, ils sortent, et nous en connaissons qui, trois jours après, sont arrêtés pour un nouveau vol.

Les plus intelligents sont des escrocs de grande envergure et ne connaissent pas la prison, les autres sont de vulgaires voleurs, cambrioleurs, souvent arrêtés.

Ils sont cruels et c'est le signe qui apparaît le premier chez l'enfant.

Tout jeune, il aime torturer les animaux et les voir souffrir.

Ils sont violents, batailleurs, vindicatifs, voulant toujours gagner par n'importe quel moyen : à la main nue ils opposent le couteau, au couteau le revolver, et ils s'attaquent toujours à des adversaires plus faibles.

Leur instinct les incite surtout à voler car ils en retirent un bénéfice personnel en plus du plaisir de nuire.

Leur goût de faire le mal pour le mal est bien évident quand ils incendient la maison ou la récolte d'un inconnu, quand ils font dérailler un train.

Certains érigent leurs instincts pervers en pseudo-théorie philosophique et se disent anarchistes.

Les perversions sexuelles sont la règle : pédérastie, sadisme ; le vagabondage spécial est fréquent, la prostitution chez les filles.

Le pervers est souvent un dégénéré et il est fréquemment atteint d'autres anomalies : instabilité, mythomanie, paranoïa, débilité mentale. Le Dr Heuyer sur cent cas observés trouve :

32 fois une hérédité similaire,

18 fois une hérédité syphilitique certaine : c'est dans ces cas que l'on peut parfois obtenir un résultat grâce au traitement,

- 7 fois une hérédité alcoolique,
- 6 fois une hérédité tuberculeuse,
- 6 fois une hérédité psychopathique ayant nécessité l'internement,
- 14 fois cas divers,
- 15 fois hérédité n'offrant rien à signaler.

C'est quelquefois à la suite d'une encéphalite (encéphalite léthargique notamment) que la perversion se déclare.

Mais de ce que la perversion est incurable il ne s'ensuit pas que la criminalité soit inévitable : « La tendance à l'acte n'entraîne pas la fatalité de l'action » et il faut faire, ici également, la part des influences mésologiques. Il ne fait aucun doute que la désunion et l'absence de moralité familiale, la mauvaise éducation, ne font que développer encore ces instincts pernicioeux.

Et inversement, il y a des pervers plus favorisés de la fortune qui n'échouent pas dans les maisons d'éducation surveillée. L'éducation, les soins apportés à leur formation professionnelle arrivent à contenir les excès qui les mettraient sous le coup de la loi.

C'est bien la preuve de l'importance du facteur mésologique même dans ce cas où l'anomalie tient une si grande place.

Excepté le cas de spécificité héréditaire le traitement médical organique est inexistant, aussi tiendra-t-on à faire grandir ces sujets dans l'atmosphère la plus apte à les rendre inoffensifs.

La première place sera donnée à la formation professionnelle.

L'orientation devra tenir compte des goûts dans la mesure du possible, car en général, ces sujets ne sont attirés que par les métiers dangereux : trafics louches, garçon de bars. Il faudra néanmoins essayer de leur donner un métier qui ait un certain attrait.

Mais il faudra également avoir en vue le danger de con-

tagion car le pervers fait du prosélytisme, il a plaisir à corrompre ses compagnons et il déploie parfois beaucoup d'intelligence à s'en faire des auxiliaires.

Aussi faudra-t-il éviter de le faire travailler dans l'industrie ; les métiers de l'artisanat où il travaillera seul ou en petite compagnie sont préférables

Il faudra veiller à ce que le métier soit le plus rémunérateur possible car c'est en le prenant par le sentiment de son intérêt qu'on arrivera à le stabiliser dans une profession.

II. — *La perversion acquise* a beaucoup de points communs avec la perversion instinctive.

Les tendances nocives sont les mêmes, tendances au mal, à la cruauté, à la violence.

Pour faire la distinction entre les deux, il faut remonter à la première enfance et on s'aperçoit que le sujet ne présentait pas alors d'anomalies du sens moral. La perversion n'est apparue que progressivement à la suite de mauvaises influences et à la faveur d'anomalies concomitantes de l'intelligence ou du caractère.

La débilité mentale accompagnée de suggestibilité est un facteur qui favorise considérablement l'effet des mauvaises influences.

Les instables, rebelles et paranoïaques sont aussi bien plus sensibles que d'autres à ces mêmes influences.

Les réactions sont aussi dangereuses que chez le pervers mais chez le pervers l'affectivité a existé, elle n'est que refoulée.

Cette notion entraîne une différence importante du pronostic : on peut guérir le pervers. Les chances de succès sont d'autant plus grandes :

1° Que l'apparition de la perversion est plus récente ;

2° Que la constitution est plus voisine de la normale.

La guérison est très aléatoire quand il s'agit d'un jeune

homme pubère contaminé depuis longtemps et qui présente des anomalies caractérielles telles que : instabilité, paranoïa.

Il faudra en premier lieu, soustraire le sujet aux influences mauvaises : famille, camarades ; lui faire quitter le métier dangereux qu'il peut exercer.

C'est souvent ce métier qui aura été cause de la corruption : l'enfant qui n'a pas reçu d'éducation, que sa volonté faible prédispose à la contagion, et qui serait aussi sensible à une bonne influence qu'à une mauvaise, peut être considéré comme perdu quand il s'engage comme garçon d'hôtel mal famé ou chasseur de boîte de nuit. La fréquentation des prostituées, des gens sans moralité sexuelle, des trafiquants de stupéfiants. l'entraînement par les collègues pervers ou pervers ont vite fait de fausser son sens moral et il n'est pas long à trouver naturel le rôle d'entremetteur qu'il joue au début par zèle ou pour conserver sa place.

La formation professionnelle tiendra la première place dans sa rééducation, mais il faudra veiller aussi à le soustraire aux influences qui pourraient continuer à s'exercer si on le laissait en compagnie de pervers. C'est une tâche assez difficile quand il s'agit d'un délinquant interné dans un établissement où il se trouve naturellement à côté des autres détenus. Il faudra éviter les conversations en prescrivant le silence, en occupant les loisirs communs par de la gymnastique, par des jeux : il faudra que chaque enfant dorme seul la nuit ou que les dortoirs soient constamment surveillés.

A cela s'ajoutera l'orientation et la formation professionnelle qui seront conçues comme pour le pervers, mais avec de plus grandes chances de succès car on pourra arriver, non seulement à éviter les manifestations anti-sociales, mais à transformer le caractère lui-même en retrouvant l'affectivité primitive et en utilisant la suggestionnabilité qui facilitera l'efficacité des bonnes influences comme elle l'avait fait des mauvaises.

Il est habituel de trouver chez le jeune délinquant plusieurs anomalies associées formant ce que le Dr Paul-Boncour appelle « Constellations caractérielles » par exemple : débilité mentale et instabilité, paranoïa et perversité ; perversité, débilité mentale et instabilité. On aura ainsi un grand nombre de cas différents et bien rares sont les cas types qui répondent exactement et uniquement à un des caractères décrits. La nature ne fait pas deux fois la même chose et la technique à employer pour leur orientation et leur formation professionnelle est différente avec chaque individu. Elle pose chaque fois un nouveau problème.

Il est encore un type d'anormal que nous n'avons pas étudié et que nous ne saurions ranger parmi les anormaux de l'intelligence ou du caractère car il présente à la fois ces deux anomalies : c'est l'épileptique.

d) L'épileptique.

L'épileptique a toujours été considéré comme un individu dangereux et inspire généralement la crainte.

Sans doute cette crainte est exagérée mais elle n'est pourtant pas sans fondement.

L'examen médico-psychiatrique des mineurs délinquants du département de la Seine et qui a porté sur 300 enfants a trouvé parmi eux 11 épileptiques avérés.

L'épilepsie peut être la cause de délits graves ou bénins qui apparaissent comme des actes impulsifs irraisonnés. Le type en est l'épileptique qui passant à proximité d'une boucherie s'empare d'un couteau et le plonge dans le dos du premier passant rencontré.

Ou bien l'épileptique qui met le feu à sa propre maison, qui fait dérailler un train. Il perd ensuite complètement la mémoire de son acte.

Ces cas mis à part, il reste que l'épileptique est sujet à des crises de colère subites, à des réflexes disproportionnés.

Certains sont condamnés comme vagabonds qui sont des fugueurs, fugueurs inconscients avec perte de mémoire ou fugueurs par impulsion consciente mais irrésistible.

C'est quand ils arrivent à l'âge scolaire que les difficultés commencent pour eux. Si l'épilepsie est connue, ils sont refusés immédiatement, s'ils sont admis ce sera pour peu de temps ; à la première crise ce sera effroi général des enfants, du maître et des parents de ses condisciples qui demanderont aussitôt son exclusion.

Si le traitement médical subjugue les crises, la débilité intellectuelle qui est fréquente empêche l'enfant de suivre sa classe et en fait un arriéré définitif.

Enfin, ce sera fréquemment à cause de son indiscipline que l'élève sera exclu de sa classe.

Arrivé à l'âge où l'on prend un métier, il aura déjà un gros handicap du fait de son retard scolaire. Il aura beaucoup de difficultés pour trouver un métier qui lui convienne.

Beaucoup de métiers lui sont interdits en raison de sa déficience mentale et pédagogique, les carrières d'employé de bureau, les travaux d'ouvrier spécialisé ou même d'ouvrier, les métiers où l'on travaille en commun dans les ateliers lui seront interdits s'il a des crises dont ses compagnons auront peur.

Il y a beaucoup de métiers qu'il ne peut exercer sans danger grave car il est toujours à la merci d'une absence. Ce sont ceux de couvreur, téléphoniste, bûcheron, électricien, chauffeur de véhicules automobiles, de machines-outils, d'ouvrier dans des ateliers où il risque de se faire happer par un engrenage ou une courroie, tous les postes où on a une responsabilité.

Faute de conseils, de facilités pour obtenir un travail à sa convenance, il restera en chômage et les occasions de délit se multiplieront.

Avant de proposer des remèdes il convient de faire une distinction entre les épileptiques et nous indiquerons la

classification du D^r Paul-Boncour qui les divise en cinq catégories :

1^o *Les épileptiques d'intelligence et de caractère normaux.* Une seule chose les distingue des gens normaux ce sont les crises, crises rares ou bien crises accumulées mais survenant après un long intervalle libre.

Ils pourront choisir une carrière à leur convenance à condition de ne pas avoir un travail trop fatigant ni une trop grosse responsabilité, car leur état s'en trouverait aggravé ; à condition de ne pas être en rapport direct avec le public et d'avertir leurs compagnons, au cas où ils ne travaillent pas seuls.

Rarement les études secondaires seront autorisées car les examens sont trop fatigants. On a vu cependant des épileptiques passer des diplômes et l'un même, 'est entré à l'Ecole des Chartes.

2^o *Epileptiques d'intelligence normale, mais affectés de troubles du caractère.* — On peut rencontrer deux cas : 1^o les perturbations caractérielles sont purement transitoires étant liées au paroxysme. Elles précèdent et suivent le paroxysme mais il existe un intervalle libre pendant lequel le comportement est régulier ou acceptable. On peut assimiler ce cas à celui des épileptiques d'intelligence et de caractère normaux ; 2^o les anomalies caractérielles sont permanentes ; elles constituent l'état décrit habituellement comme « l'état mental des épileptiques ». Le sujet est irritable, susceptible, sujet à de brusques colères et à des réactions parfois dangereuses.

Ces sujets ne peuvent pas avoir de relations normales avec des clients ou avec des compagnons de travail. Il faudra les isoler et les mettre dans un établissement approprié.

3^o *Epilepsie larvée.* — Ce sont des cas très légers où le

diagnostic est rarement fait. Il s'agit dans l'exemple du Dr Paul-Boncour, d'un employé qui fait de fréquentes erreurs de calculs, à l'examen on s'aperçoit qu'il s'agit de petites absences, que cela existait déjà en classe où le sujet avait parfois « un air abruti ». Enfin, on apprend qu'il a fait quatre ou cinq ans avant, au cours d'une promenade, une chute avec perte de connaissance, émission d'urines et quelques spasmes faciaux. Le médecin avait attribué cette convulsion à un début d'insolation.

Il est possible de voir ces cas s'aggraver aussi faut-il déconseiller à ces sujets les métiers demandant une attention trop soutenue et les métiers dangereux comme ceux que l'on interdit aux épileptiques envisagés précédemment.

4° *Epileptiques à crises rares, mais débiles intellectuels.* — Ils seront assimilés pour la formation professionnelle aux débiles mentaux non épileptiques à condition de respecter les conditions de sécurité.

5° *Epileptiques à crises fréquentes.* — En plus de l'état de confusion qui accompagne les crises, ils sont atteints de débilité mentale. Il n'y a pas chez eux de formation professionnelle possible, d'autant plus que ces troubles vont généralement en s'aggravant.

On peut les utiliser pendant les périodes de calme à des travaux très simples, peu fatigants et sans danger.

Voici dans quelles proportions se trouvent ces divers cas :

Epileptiques sans tare mentale ou caracté- rielle et épilepsie larvée.....	4 %	} Adaptables
Epileptiques sans tare mentale mais avec troubles du caractère.....	7 %	
Epileptiques à crises rares mais débiles...	37 %	} Inadaptables
Epileptiques à crises fréquentes.....	52 %	

Il y a donc presque une moitié des épileptiques qui sont

susceptibles d'exercer un métier. C'est suffisant pour qu'on prenne la peine de s'en occuper.

Pendant la période scolaire d'abord, prélude indispensable à la formation professionnelle, il faut les placer dans un internat approprié, internat où il n'y aura que des épileptiques, où ils seront soignés médicalement et instruits dans l'intervalle des crises.

Cet internat les conservera durant la période post-scolaire pour s'occuper de leur formation professionnelle. Le choix du métier a une grande importance — nous avons déjà signalé ceux qui étaient contre-indiqués parce que dangereux, difficiles ou en raison des rapports avec la clientèle ou les compagnons de travail.

Il faut aussi que le travail s'effectue dans de bonnes conditions d'hygiène, en plein air si possible.

Il faut éviter les travaux fatigants, tant au point de vue physique qu'au point de vue moral.

Nous citerons parmi les métiers possibles ceux de dessinateur, relieurs, vanniers, ouvrier en brosses, filets, etc...

Il existe en France un seul centre médico professionnel créé à l'instigation du Dr Paul-Boncour. C'est à Gennevilliers. On y donne instruction et formation professionnelle aux jeunes filles épileptiques refoulées des écoles et des ateliers.

Le travail de ces jeunes filles est rémunéré, il suffit à leur entretien. A part cela il n'y a rien.

Lorsque la famille n'a pas les moyens de le mettre dans une clinique privée ou de subvenir à son entretien, il ne reste qu'une ressource, c'est l'internement dans un asile d'aliénés.

A moins que le jeune épileptique à cause de son désordre mental ou de son inaction professionnelle, plus souvent des deux à la fois ne commette un délit qui le mène au tribunal. La solution n'est pas meilleure car l'Administration pénitentiaire n'a pas prévu non plus d'établissement approprié à la rééducation de ces malheureux.

CINQUIÈME CHAPITRE

Observations de 84 mineurs délinquants.

1. Rog... R., 16 ans.

Attentat à la pudeur.

Père trépané de guerre, serait alcoolique. La mère aurait eu une congestion cérébrale (?) et serait souvent malade.

Un demi-frère bien portant, honorable.

Etat *biologique* : aurait eu des convulsions dans l'enfance et récemment des étourdissements, des vertiges.

Bon état général, pas de stigmates d'hérédo-syphilis.

Etat *psychomoral* : pas de débilité intellectuelle, C. E. P. Impulsivité, instabilité, vertiges, possibilité d'une épilepsie fruste, puberté acquise. N'aurait jamais eu de relations avec les femmes, onanisme avoué.

Profession : cf. p. 54.

2. Lef... M., 15 ans.

Vol (récidiviste).

Père chômeur, alcoolique et qui volontairement, par suite d'un acte impulsif, a quitté la situation qu'il avait aux chemins de fer du Nord.

Mère épileptique, treize enfants. Six sont morts dont trois de méningite, l'enfant n'était pas surveillé.

Etat biologique : médiocre, poids insuffisant, infantilisme corporel, puberté en retard (P. o. A. o.).

Nombreux stigmates de dégénérescence : décollement des oreilles, strabisme gauche, exagération des diamètres craniens (hydrocéphalie et méningite à l'âge de 18 mois), onychophagie, débilité motrice, acrocyanose.

Ni syphilis, ni tuberculose connues.

Etat psychomoral : débilité mentale, ne fait pas les tests de 10 ans. Niveau scolaire d'un enfant de 8 ans.

Caractère indécis, lent, sans réaction, paresseux à l'école où il allait irrégulièrement (infantilisme caractériel).

Moralité fruste, a toujours été considéré comme chapardeur et voleur.

Pas assez robuste pour travailler à la campagne. Son psychisme ne lui permet d'effectuer que des travaux simples.

Places : G. Fabrique de chaussures (en faillite).

Im. Fabrique de caisse d'emballage (quittée à la suite d'un vol de vélo, six mois à Fresnes).

G. Menuisier, un mois, a volé ses compagnons, pas de poursuites.

P. Fabrique de pianos.

W. Cartonnage, trois mois.

3. Pru... F., 16 ans.

Vol.

Parents décédés, avaient eu 11 enfants.

Depuis sa dixième année il est à la charge des établissements pour mineurs délinquants.

Bonne santé, très robuste.

Intelligence à la limite de la débilité, pas de C. E. P. S'exprime difficilement.

Ecriture infantile avec orthographe phonétique.

Affectivité bonne, pas d'immoralité profonde, très suggestible.

N'aime pas le travail de la terre, voudrait être boulanger.

A été employé chez des fermiers depuis l'âge de 12 ans, mais n'a jamais aimé ce genre de travail et s'est sauvé de chez ses patrons à plusieurs reprises.

4. Cas... A., 16 ans.

Tentative de vol.

Fils naturel, père décédé, mère vit en ménage.

Pas de C. E. P., scolarité nulle.

Intelligence semble normale.

A vécu en hôtel et eu de mauvaises fréquentations.

A travaillé dans une fonderie, dans un garage un an aide mécanicien, une usine d'aviation, un an, apprenti ajusteur ; dernièrement donnait des coups de mains à droite et à gauche, fut employé au cimetière de Th... (a fait beaucoup de places).

5. Lig... G., 17 ans.

Vol.

Renseignements généraux : Enfant illégitime reconnu par son père, celui-ci vivait en ménage avec la mère de l'enfant divorcée. La mère, femme sérieuse, vit avec ses enfants et seule depuis quatorze ans.

Le père était buveur et d'une moralité douteuse.

Etat biologique : Actuellement l'inculpé est solide et vigoureux, mais il aurait eu des convulsions durant quelques années et il prétend avoir encore maintenant des crises de nerfs à forme coléreuse sans perte de connaissance (crises hystériques plutôt qu'épileptiques), ni syphilis ni tuberculose constatées (indice 38).

Etat psychomoral : Intelligence normale. Sait se défendre. Pas de C. E. P., mais sauf pour le calcul, aurait pu l'obtenir.

A l'école n'était pas indiscipliné.

Caractère émotif, impulsif, très coléreux, tendance au mensonge utilitaire. Affirme avoir parfois des idées de suicide (?).

La moralité semble avoir eu une défaillance inhabituelle sous l'influence du chômage et d'un excès de boisson.

Proposition : Il est regrettable que la mère ne veuille pas reprendre l'inculpé, le confier à un patronage pour :

1° observation de son état nerveux et psychique ;

2° le placer comme imprimeur, métier connu.

Places : Dans un garage, 6 mois.

Imprimerie M..., 3 semaines.

— A..., 5 semaines.

— C..., 2 mois.

— B..., 15 jours.

— de R..., 2 ans.

6. *Coc... M., 16 ans.*

Vol.

Pas d'antécédents familiaux pathologiques.

Etat général médiocre ; anémie, maigreur.

Intelligence normale, C. E. P. mention Bien.

Caractère instable, sujet aux fugues.

A eu des mauvaises fréquentations.

Places : voir p. 26.

A travaillé deux ans comme vendeur dans une maison de T. S. F.

A quitté pour aider son père à donner des leçons de gymnastique et a fait ensuite deux places comme coursier.

Pon... J., 16 ans.

Vol.

Les parents sont morts, l'enfant a vécu chez une tante alcoolique puis l'a quittée.

Bon état général, puberté en retard.

Intelligence très vive, beaucoup d'imagination, C. E. P. Caractère régulier, ouvert, calme, franc.

A fait plusieurs métiers, un seul lui plaît, l'imprimerie.

Places : Huit mois chez un fermier qui le maltraitait.

Ensuite dans une imprimerie comme galvanoplaste apprenti.

Chez P..., garçon de courses.

Dans une imprimerie.

Chez I..., comme coursier.

A la maison H..., comme garçon de magasin.

Dans une imprimerie, puis en chômage.

8. *Leh... M., 17 ans.*

Vol.

Parents mariés, ont eu 14 enfants dont 9 morts en bas-âge.

Bon état général, pas de stigmatisme d'hérédosyphilis.

Pas de débilité intellectuelle, pas de C. E. P.

Pas de troubles du caractère.

A travaillé comme journalier à la campagne ; au moment du vol il travaillait à décharger des caisses aux halles.

9. Gir... R., 17 ans.

Tentative de vol.

Fils naturel reconnu par son père qui s'est ensuite marié puis a divorcé ; la mère vit en ménage ; les parents sont honnêtes mais n'ont pas su diriger l'enfant.

Etat biologique : Très bon sauf poussée de furonculose, tendance à l'ichtyose sur les bras. Plaies sur les cuisses d'origine professionnelle. Pas de syphilis ni de tuberculose. A eu une blennorrhagie.

Etat psycho-moral : Intelligence sur la limite de l'anomalie, dépourvu de jugement. Pas de C. E. P. Niveau scolaire d'un enfant de 9 ans. Etait paresseux et indiscipliné.

Caractère neutre, suggestible.

Moralité : Dépend des influences subies, *a subi de mauvaises influences*. Dans ses paroles, ses desseins, on reconnaît de mauvaises fréquentations.

Propositions : 1° le rendre à sa mère si celle-ci veut le surveiller, aidée par un délégué sérieux et méticuleux.

2° Le métier de boucher convient aux aptitudes mentales et physiques.

Places : Maçons puis garçon boucher ; 3 places.

10. Andr... R., 14 ans.

Vol.

Parents mariés, divorcés, la mère a abandonné le domicile conjugal depuis dix ans, il semble qu'elle est déséquilibrée et anormale. Père violent et brutal, remarié.

Bon état général.

Intelligence normale. C. E. P.

Troubles du caractère, indocilité, tendance au vol et aux fugues (5 depuis 4 ans).

Affectivité conservée.

Places : Commis épicier, 2 places.

Garçon de café, 1 mois.

11. Ber... R., 14 ans.

Vol.

Parents mariés et séparés, vit avec son père.

Bon état général.

Intelligence normale, C. E. P. à douze ans.

Caractère instable.

N'a pas de métier et voudrait apprendre celui d'imprimeur.

Places : Voir page 32.

12. *Dec... R., 18 ans.*

Vol.

A vécu en ménage au su de ses parents avec une mineure de 16 ans.

Bon état général.

Intelligence normale, C. E. P. Mention bien.

Pas de troubles de caractère. Affectivité normale.

Apprentissage de charcutier, 2 mois.

Garçon de courses, un an.

Plusieurs autres places de courte durée et enfin camelot.

13. *Nig... N., 15 ans.*

Coups et blessures.

Père décédé.

Bon état général, énurésie persistante.

Intelligence normale.

Caractère emporté et brutal.

Places : D'abord camelot puis apprentissage de boucher.

A travaillé dans une fumisterie d'où il s'est fait renvoyer pour avoir volé 20 francs.

14. *Ges... R., 14 ans.*

Escroquerie, abus de confiance.

Parents divorcés et remariés chacun de leur côté. Père alcoolique actuellement interné. Mère alcoolique.

A fait un séjour dans un préventorium à six ans.

Taille au-dessous de la normale, léger tremblement des mains.

Intelligence normale, C. E. P. à 12 ans.

Caractère franc qui semble avoir été corrompu par son milieu.

A travaillé dans une imprimerie six mois, il en est parti avec l'argent de la caisse pour quitter le domicile de ses parents qui le rendent malheureux.

15. *Guf... P., 16 ans.*

Vol.

Parents vivants, honorables.

Etat biologique : bonne constitution, blépharite chronique.

Etat psychomoral : niveau mental normal. C. E. P.

Caractère très suggestionnable.

Aucun apprentissage.

Coursier pendant un an puis employé chez un chareutier (nourri, couché).

16. *Le C... A., 16 ans.*

Vols.

Père éthylique. Mère éthylique et de moralité douteuse. Un frère condamné pour vol.

Etat biologique : Bon.

Etat psychomoral : Intelligence médiocre. Pas de C. E. P.

Sens moral insuffisant.

Apprentissage de plombier six mois, a travaillé un mois et demi puis a été mis en chômage.

17. *Ren... R., 17 ans.*

Vols.

Enfant naturel reconnu. Père mort de tuberculose.

Famille sans moralité sexuelle.

Etat biologique : Médiocre. Puberté tardive. Souffle cardiaque. Acné thoracique.

Etat psychomoral : Intelligence très médiocre. C. E. P. à 15 ans.

Manque de jugement.

Caractère très suggestionnable.

Apprentissage de coiffeur ; il a été placé un mois puis retiré par sa mère parce qu'il ne gagnait pas assez (50 francs par semaine).

18. *Cha... L., 16 ans.*

Vols.

Pas d'antécédents héréditaires pathologiques.

Etat biologique satisfaisant.

Caractère paresseux et menteur. Pas de C. E. P.

Aucun apprentissage. Demande pour être mécanicien dans la marine.

A travaillé trois semaines dans une imprimerie, trois mois dans une autre place.

19. *Daz... G., 15 ans.*

Vagabondage.

Parents divorcés. Le père souffrirait d'anémie cérébrale.

Etat biologique : Bon.

Intelligence médiocre. Pas de C. E. P.

Caractère suggestible. Défaut de jugement moral. Tendance au mensonge.

Apprentissage sérieux en école (2 ans), travaille dans un atelier de mécanique, puis six mois dans l'orfèvrerie d'église, puis un an sans emploi, était dernièrement garçon de courses.

20. *Cab... J., 17 ans.*

Vols.

Père alcoolique et tuberculeux. Mère tuberculeuse, tous deux décédés.

Etat biologique : Bon, tremblement de la langue et des doigts.

Etat psychomoral : Lenteur psychique. Pas de C. E. P.

Caractère emporté et violent, menteur, a eu des crises épileptiques.

Apprentissage de forgeron (par goût), a fait trois places, veut continuer ce métier.

21. *Dar... J., 16 ans.*

Vols.

Père éthylique. Mère éthylique, décédée.

Etat biologique : Bon.

Niveau mental satisfaisant. Instruction nulle. Pas de C. E. P.

Caractère instable, paresseux, irascible.

Moralité très faible.

Aucun apprentissage, a fait quatre places de garçon de courses.

22. *Hoe... L., 17 ans.*

Vagabondage, abus de confiance.

Enfant naturel reconnu, ascendance normale.

Etat biologique : Bon.

Intelligence normale. Bonne instruction (C. E. P., mention très bien).

Caractère très instable, tendance invétérée aux fugues, fugues conscientes, organisées.

Places : Garçon de courses en plusieurs maisons.

Caviste.

23. *Pey... R., 17 ans.*

Vol.

Père décédé.

Etat biologique : Robustesse.

Etat psychomoral : Intelligence moyenne. C. E. P.

Caractère renfermé et entêté. Affectivité et jugement suffisants.

Places : Imprimerie, puis successivement, peinture, blanchisserie, reliure, fumisterie (2 places), camelot, soudeur.

24. *Bon... R., 16 ans.*

Vagabondage, vol.

Enfant naturel.

Etat biologique : Constitution robuste, crises convulsives (?).

Etat psychomoral : Intelligence moyenne. C. E. P.

Caractère brutal et paresseux. Tendance aux fugues pathologiques.

Apprentissage de métiers divers : maçonnerie, jardinage (ce dernier métier semble lui convenir).

25. *Qui... G., 18 ans.*

Vols.

Parents divorcés. Père alcoolique, décédé. Mère remariée.

Etat biologique : Bon.

Etat psychomoral : Intelligence sensiblement normale. Pas de C. E. P.

Caractère instable. Affectivité conservée.
Places : Plongeur, ensuite coursier (2 places).
Employé dans une fabrique où il fait des plumes de stylo.
Il y donne satisfaction. Il quitte cette place sans raison.

26. *Lan... P., 16 ans.*

Vols.

Etat biologique : Bonne santé.

Etat psychomoral : Intelligence moyenne. C. E. P. à 13 ans.

Apprentissage de coiffeur.

Places : Coursier, ensuite, garçon de bureau.

27. *Car... H., 16 ans.*

Vol.

Enfant naturel.

Etat biologique : Bonne santé.

Pas de C. E. P.

Pas d'apprentissage.

A fait quatre places différentes.

28. *Che... R., 18 ans.*

Vol (récidiviste).

Parents divorcés. Père alcoolique.

Etat biologique : Bonne santé.

Etat psychomoral : Niveau mental médiocre. C. E. P.

Caractère instable.

Apprentissage de boucher. A fait plusieurs places.

29. *Cau... G., 14 ans.*

Vols.

Etat biologique : Bonne santé actuelle, a eu des convulsions dans son enfance, à 3 semaines, 6 mois et 18 mois.

Pas de C. E. P.

Caractère vif, emporté.

Aucun apprentissage. N'a pas exercé de métier.

30. *Cau... P., 16 ans.*

Vols.

Etat biologique : Actuellement bonne santé. Convulsions dans l'enfance.

C. E. P.

Apprentissage d'ajusteur.

31. *Tau... J., 15 ans.*

Vols.

Etat biologique : Bonne santé.

Pas de C. E. P., mal noté à l'école.

Ouvrier en jouets. Demande pour être mécanicien de la marine.

32. *Esi... G., 15 ans.*

Vols.

Père décédé. Mère vit en ménage.

Etat biologique : Bonne santé.

Etat psychomoral : Intelligence supérieure à la moyenne. A fait plusieurs places qu'il a dû quitter faute de papiers en règle.

Apprentissage depuis quatre mois comme ouvrier en T. S. F.

33. *Lef... E., 16 ans.*

Abus de confiance.

Etat biologique : Bonne santé.

Etat psychomoral : Intelligence médiocre, pas de C. E. P.

Garçon boucher dans trois maisons.

34. *Mer... R., 17 ans.*

Vols.

Père décédé.

Etat biologique : Bonne santé.

Etat psychomoral : Intelligence faible.

Caractère à tendances paranoïaques.

Apprentissages successifs dans : l'imprimerie, l'électricité, la tôle, la maroquinerie.

35. *Dur... G., 17 ans.*

Vols.

Antécédents familiaux alcooliques et spécifiques, parents séparés.

Bonne santé.

Intelligence normale. C. E. P.

Caractère éminemment suggestible et faible, s'est laissé entraîner par ses camarades.

Deux apprentissages : électricité et peintre en bâtiment — ce dernier lui plaît — ensuite porteur de télégrammes.

36. *Leg... C., 17 ans.*

Vols.

Etat biologique : Apparence frêle, blépharite. C. E. P. à 11 ans (mention Bien).

Peintre au pistolet, apprentissage de mécanicien, ensuite planton puis employé aux écritures.

37. *Per... E., 18 ans.*

Vagabondage.

Mère décédée. Père vit en ménage.

Etat biologique : Bonne santé.

Etat psychomoral : Peu intelligent, pas de C. E. P.

Caractère menteur, indocile.

Apprentissage dans la chapellerie (2 places), puis livreur, plongeur dans 9 places différentes ; renvoyé habituellement pour maladresse, bêtise, malpropreté, insolence ou familiarité avec les clients.

38. *Rou... R., 16 ans.*

Vols.

Père éthylique et interné pour délire de persécution.

Mère éthylique, douze enfants dont dix vivants.

Etat biologique : Santé excellente, pas de tares.

Etat psychomoral : Intelligence normale, niveau scolaire très bas (faisait l'école buissonnière).

Caractère très prétentieux.

Pas de formation professionnelle : 4 places comme manoeuvre, 2 comme vacher ; voudrait être mécanicien d'aviation.

39. *Cor... H., 17 ans.*

Vols.

Père tuberculeux. Mère de sobriété et moralité douteuses.

Etat biologique : Bonne constitution, tendance à l'éthylisme.

Intelligence très médiocre. Pas de C. E. P.

Pas de jugement.

Caractère : paresseux.

Apprentissage dans la carrosserie, a fait 4 places.

40. *Cou... A., 16 ans.*

Violences.

Mésentente familiale, père éthylique.

Etat biologique : Signes d'hyper-excitabilité nerveuse. instabilité motrice, début d'imprégnation éthylique.

Caractère dissimulé.

Apprentissage de tourneur.

Places : plongeur et chasseur dans 4 restaurants différents, voudrait s'engager dans la marine.

41. *Rou... H., 16 ans.*

Vols.

Etat biologique : Actuellement bonne santé.

Etat psychomoral : Niveau mental normal. C. E. P. à 14 ans.

Caractère dissimulé, menteur, orgueilleux.

Apprentissage d'électricien (3 places), puis chasseur dans de nombreux restaurants.

42. *Mic... A., 16 ans.*

Vols.

Parents divorcés, père alcoolique.

A fait plusieurs fugues depuis l'âge de 12 ans.

Etat biologique : Forte asymétrie faciale, léger strabisme divergent, voûte ogivale.

Etat psychomoral : Intelligence normale. C. E. P.

Caractère émotif, très suggestible.

Nombreuses places dans l'imprimerie, la chaussure, la tôlerie, l'électricité ; 7 places en deux ans et demi.

43. *Lan... G., 14 ans.*

Vols.

A fait des fugues.

Etat biologique : Santé actuelle bonne.

Etat psychomoral : Débilité intellectuelle, pas de C. E. P.

Caractère : Perversion instinctive, vols répétés, instabilité, indifférence morale absolue.

Manœuvre un an dans une tannerie, voudrait s'engager dans l'aviation ou la légion étrangère.

44. *Gue... A., 14 ans.*

Vagabondage et mendicité.

Père probablement tuberculeux. Famille de 11 enfants dont 7 morts de tuberculose.

Etat biologique : Santé semble fragile, poitrine étroite.

Etat psychomoral : Intelligence légèrement inférieure à la moyenne, scolarité insuffisante.

A travaillé successivement dans le nickelage, la maroquinerie, la menuiserie.

45. *Jas... R., 16 ans.*

Vol.

A fait plusieurs séjours en sanatorium pour tuberculose ganglionnaire.

Etat biologique : Santé actuellement satisfaisante.

Etat psychomoral : Intelligence moyenne, affectivité faible.

Apprentissage : boucherie (2 places), peausserie.

46. *Mat... L., 15 ans.*

Vol.

Parents mariés après naissance de l'enfant.

Etat biologique : Voûte ogivale, éréthysme cardiaque, déséquilibre pileux.

Etat psychomoral : Intelligence moyenne.
Caractère paresseux, imagitatif.
Garçon de courses dans deux épiceries. Aucune formation professionnelle.

47. *Bur... P., 17 ans.*

Coups à agent, déjà arrêté pour fugue.
Parents divorcés.
Etat biologique : Bonne santé.
Etat psychomoral : Intelligence normale, pas de C. E. P.
Caractère : Indiscipliné, impulsif et batailleur. Très instable et paresseux.
A fait des apprentissages très courts comme électricien, boucher, garçon de café (2 places en deux ans).

48. *Dao... G., 17 ans.*

Escroquerie.
Enfant adultérin. Père décédé, était alcoolique.
Etat biologique : Bonne santé, tics.
Etat psychomoral : Intelligence normale, pas de C. E. P.
Caractère émotif, indiscipliné.
Pas d'éducation professionnelle.
Places : Boucherie, triperie, automobile, caoutchouc.

49. *Gal... C., 17 ans.*

Vols.
Les parents se sont mariés onze ans après sa naissance.
Etat biologique : Bonne santé mais nervosité manifeste, convulsions dans l'enfance.
Etat psychomoral : Intelligence moyenne, pas de C. E. P.
Caractère : Impulsif, discuteur, tendances paranoïaques, débauché.
A été chasseur et garçon de café dans 12 hôtels, cafés dans différents.

50. *Moh... J., 16 ans.*

Vols.
Les parents sont des alcooliques sans moralité et miséreux.

Etat biologique : Très bon.

Etat psychomoral : Intelligence normale, retard pédagogique, pas de C. E. P.

Caractère instable, paresseux, menteur. L'instabilité domine : quatre fugues à l'école, nombreuses places dans divers métiers, est cependant resté un an et demi comme apprenti plombier. Moralité débile.

Places : Plombier, chocolatier (6 mois aide livreur), boucherie trois mois, plusieurs autres de courte durée, renvoyé le plus souvent pour indécatesse.

51. *Van... M., 14 ans.*

Vols.

Parents séparés et en instance de divorce, père alcoolique, mère peu sérieuse.

Etat biologique : Bon, maturité sexuelle pas encore acquise (P 2 A 1/2).

Etat psychomoral : Intelligence sur la limite de la débilité, totalement illettré.

Caractère difficile, paresseux. Moralité très faible.

Apprentissage de petit verrier avec son père, un mois seulement, pas d'autres places connues.

52. *Sel... J., 16 ans.*

Vol.

Père suspect de tuberculose.

Etat biologique : Bonne santé.

Etat psychomoral : Intelligence moyenne, pas de C. E. P., retard scolaire appréciable.

Apprentissage de garçon boucher.

Places : Boucherie M..., deux ans (quitté à la suite d'une discussion avec son chef).

Boucherie B..., trois semaines (discussion avec le patron).

Boucherie L..., trois mois, dernière place.

53. *Hug... F., 17 ans.*

Vol, vagabondage (récidiviste).

Parents mariés, honorables ; délaissé par ses parents qui

préféraient sa jeune sœur ; il aurait eu une énurésie persistante jusqu'à l'âge de dix ans.

Etat biologique : Actuellement bonne santé, voûte palatine ogivale, malformations dentaires.

Etat psychomoral : Niveau mental normal. C. E. P.

Caractère paranoïaque, orgueilleux, susceptible, jaloux, à tendances interprétatives.

Débauche précoce, excès alcooliques.

Apprentissage : Garçon boucher, a fait quatre places différentes de deux mois, un an et demi, deux mois, trois mois dans la boucherie, et d'autres de moins longue durée.

Son père dit que son mauvais caractère l'empêchait de rester longtemps en place. Ensuite camelot et employé aux halles.

54. *Aub... G., 16 ans.*

Vol.

Famille honorable ; a eu des convulsions et une énurésie prolongée.

Etat biologique : Bonne santé mais grande nervosité.

Etat psychomoral : Intelligence normale, pas de C. E. P.

Caractère très paresseux, menteur, moralité très faible.

Aucun apprentissage.

Places : Maison T..., 1 mois, vernisseur.

— B..., 1 an, garçon livreur.

— Be..., 1 an, garçon livreur.

— L..., 3 mois, puis plusieurs places de courte durée, puis :

— M..., 15 jours, messageries.

55. *Cal..., R., 17 ans.*

Filouterie d'aliments.

Parents mariés, ne s'entendent pas entre eux ni avec leur fils qui vit en ménage depuis neuf mois et a un enfant qu'il a reconnu.

Etat biologique : Enfance malade, méningite cérébro-spinale, rhumatisme articulaire aigu, séquelles cardiaques.

Actuellement santé précaire.

Etat psychomoral : Intelligence normale, pas de C. E. P.

Caractère indépendant, il aime s'amuser.

Orientation professionnelle : Ebéniste par goût, avait un carnet d'aide aux cardiaques en sortant de l'hôpital, renvoyé de bureau en bureau n'a rien eu comme travail.

Places : Imprimerie D..., 8 jours, repris par son père (n'était pas payé).

Imprimerie B..., 3 semaines.

Imprimerie R..., 3 ans.

Laboratoire pharmaceutique, livreur, 3 mois.

Imprimerie De..., 1 an.

Voulait s'engager dans la marine, a été refusé à cause de son cœur.

56. *Bou... M., 14 ans.*

Vol.

Enfant illégitime reconnu par son père, père alcoolique et de moralité douteuse ainsi que sa mère.

Etat biologique : Bonne santé.

Etat psychomoral : Intelligence médiocre, pas de C. E. P.

Caractère faible, très suggestible et menteur.

Aucun apprentissage.

57. *Arn... C., 14 ans.*

Vol.

Enfant naturel, père alcoolique, 3 frères morts en bas-âge de méningite.

Etat biologique : Chétivité, puberté non acquise.

Etat psychomoral : Pas de débilité intellectuelle, mais illettré par suite de non fréquentation scolaire.

Pas de troubles du caractère.

Aucun apprentissage, était camelot.

58. *Gue... P., 17 ans.*

Vol.

Parents divorcés, père éthylique, tuberculeux et débauché.

Etat biologique : Santé assez bonne.

Etat psychomoral : Intelligence normale.

Caractère léger, un peu indolent et indifférent moralement.

Places : 3 semaines à la boucherie M..., 6 mois chez N... et ensuite apprentissage de mouleur dans une place où il est resté 4 ans.

59. *Sou... M., 17 ans.*

Attentat à la pudeur.

Mère décédée, père remarié, brutal ainsi que la belle-mère.

Le mineur a été soigné en sanatorium.

Etat biologique : Actuellement bonne santé.

Etat psychomoral : Pas de débilité intellectuelle.

Pas de trouble grave du caractère, influence de la promiscuité : trois garçons et une fille couchant dans le même lit, mauvais traitements.

Aucun apprentissage.

Places : Biscuiterie R..., livreur, 2 mois.

Pharmacie E..., livreur, 1 an.

Biscuiterie L. B..., livreur, 1 an.

Papiers peints, apprenti tireur, 3 ans (donnait satisfaction).

60. *Ro... H., 16 ans.*

Abus de confiance.

Parents divorcés, mère déséquilibrée et débauchée, il ne s'entend pas avec sa belle-mère.

Etat biologique : Bon état général.

Etat psychomoral : Intelligence assez vive. C. E. P. et cours complémentaire.

Troubles du caractère : Paranoïa, indocilité, instabilité, vols dès l'enfance, affectivité conservée.

Apprentissages : Mécanique générale.

Places : M..., mécanique, 6 mois (renvoyé pour insolence).

P..., chemiserie, 2 mois (renvoyé pour vol de 5 fr.).

Magasins R..., vendeur.

Représentant à domicile (renvoyé pour avoir gardé l'argent des factures).

61. *Jeh... C., 16 ans.*

Vol.

Père alcoolique, mère alcoolique et prostituée.

Etat biologique : Bonne santé actuelle.

Etat psychomoral : l'intelligence suffisante, niveau scolaire très bas.

Caractère suggestible, sans perversion.

Aucun apprentissage sérieux, deux essais de quelques semaines, puis en chômage, a fait à 14 ans un premier séjour à Fresnes, dernièrement avait trouvé une place dans l'imprimerie.

62. *Amb... C., 15 ans.*

Vol et recel.

Père décédé, mère vit en ménage.

Etat biologique : Voûte ogivale, hernie inguinale, légère éthylisme, cauchemars.

Etat psychomoral : Intelligence normale, niveau pédagogique faible, pas de C. E. P.

Caractère suggestible.

Aucun apprentissage, aucune place, aimerait le métier de tailleur.

63. *Sch... R., 13 ans.*

Vol.

Père alcoolique et débauché, mère alcoolique, épileptique et atteinte d'aliénation mentale ; l'enfant a eu des convulsions étant jeune.

Etat biologique : Assez bon, développement physique retardé, léger strabisme, nombreuses malformations dentaires.

Etat psychomoral : Niveau mental normal, niveau scolaire très bas par suite de la non fréquentation scolaire, pas de C. E. P.

Moralité faussée par sa famille dont il y a intérêt à le séparer.

Aucun apprentissage, n'a pas encore travaillé.

64. *Pey... F., 15 ans.*

Vol.

Parents divorcés, père vit en ménage, scolarité négligée.

Etat biologique : Chétif, a eu une pleurésie ; accident syphilitique actuellement traité (Vernes, : 131).

Etat psychomoral : Intelligence moyenne, niveau scolaire faible, pas de C. E. P.

Caractère renfermé, boudeur, sans perversion, affectivité conservée.

Apprentissage : Travail du fer, garçon coiffeur.

Places : Garçon coiffeur.

Mécanicien-dentiste, 3 mois.

65. *Bra... R., 17 ans.*

Vol, excitation habituelle de mineurs à la débauche.

Parents mariés, seraient alcooliques ; a fait plusieurs fugues dans son enfance.

Etat biologique : Chétivité, tremblements et cauchemars d'origine probablement éthylique, incontinence d'urine par intermittence.

Etat psychomoral : Intelligence vive, pas de C. E. P.

Perversion instinctives, amoralité absolue.

Apprentissages : Mécanicien.

Places : Chasseur de restaurant, aide tôlier, garçon de cabarets de nuit, camelot, resté dans chaque place de quelques jours à quelques mois.

66. *Nan... M., 17 ans.*

Vol.

Parents mariés, semblent avoir reçu une éducation suffisante.

Etat biologique : Accidents pulmonaires anciens, aspect chétif.

Etat psychomoral : Intelligence normale. C. E. P., mention Bien.

Caractère un peu instable et indocile. Sens moral et affectivité normales.

Apprentissage de pâtissier.

Places : Pâtisserie M..., 3 mois.

— N..., 8 mois.

— R..., 1 mois.

Places : Pâtisserie	Na..., 7 mois.
—	Pa..., 3 mois.
—	Mo..., 2 mois.
—	Po..., 15 jours.
—	Le..., 2 mois.

67. *Moy... L., 17 ans.*

Vol.

Père décédé. Scolarité suffisante.

Etat biologique : Bonne santé.

Etat psychomoral : Intelligence normale. C. E. P.

Caractère renfermé.

Apprentissage de tailleur, depuis un an et demi.

68. *Lag... P., 17 ans.*

Vol.

Père mort de tuberculose, mère remariée.

Etat biologique : Satisfaisant, voûte très ogivale, malformation nasale l'empêchant de respirer par le nez, mauvaise vue de l'œil gauche.

Etat psychomoral : Pas de débilité intellectuelle. C. E. P.

Pas de troubles graves du caractère.

Apprentissage d'imprimeur ; a fait un grand nombre de places soit dans l'imprimerie soit comme livreur et partait de lui-même sans raison valable, souvent parce qu'il ne s'entendait pas avec ses compagnons, son contremaître ou son patron.

69. *Van... L., 16 ans.*

Vol.

Parents mariés, scolarité insuffisante.

Etat biologique : médiocre. Réactions de Vernes : Syphilis : 0 ; Tuberculose : 16.

Etat psychologique : à la limite de la débilité mentale, niveau scolaire très bas, pas de C. E. P.

Caractère nonchalant, suggestible, menteur, indifférence morale.

Apprentissages : Imprimeur, 1 mois.

Places : Nombreuses et diverses comme garçon de courses.

70. Kro... M., 17 ans.

Vol.

Parents mariés, sérieux.

Etat biologique : Assez bon, par très robuste.

Etat psychomoral : Intelligence moyenne, parle mal Français, pas de C. E. P.

Caractère semble normal, affectivité conservée.

Apprentissages : Fourrure un an et demi (a quitté pour raison de santé).

Places : Maison A..., T. S. F., depuis deux ans et demi.

71. Bri... R., 17 ans.

Vol.

Enfant naturel, n'a pas été surveillé.

Etat biologique : Très bon.

Etat psychomoral : Intelligence normale, C. E. P. à 11 ans, imagination.

Caractère indépendant, moralité conservée.

Apprentissage : Boulanger.

Places : Boulanger, 2 mois.

Homme sandwich, chasseur de cinéma, contrôleur de cinéma.

72. Dav... G., 14 ans.

Vols.

Père divorcé, mère remariée.

Etat biologique : Bon.

Etat psychomoral : Niveau mental normal, niveau scolaire faible.

Caractère instable, fabulateur, mythomane, dissimulateur, fugeur ; vols bien combinés et utilitaires.

Apprentissages : Photographie : 10 jours.

Places : Boucherie N... (parti sans raison).

Boucherie B..., *idem*.

Boucherie Ba... (parti en volant 1.500 francs).

Boucherie V... (parti en volant 45 francs).

Ensuite a fait des corvées aux halles.

73. *Ric... F., 16 ans.*

Vol.

Père décédé, mère deux fois veuve, scolarité irrégulière, fugues.

Etat biologique : Bon état général, énurésie jusqu'à 15 ans, nerveux.

Etat psychomoral : Intelligence normale, C. E. P., a été entraîné au vol par un camarade.

Apprentissage : Aucun.

Places : Aucune.

74. *Lav... R., 17 ans.*

Vol, filouterie et port d'armes.

Père violent, un peu déséquilibré ; scolarité médiocre, a fait une fugue.

Etat biologique : Excellent.

Etat psychomoral : Niveau mental médiocre, pas de C. E. P.

Caractère très dissimulé, rusé, inaffectif, peu intimidable.

Apprentissage de ferblantier.

Places : Papeterie G... et L..., 2 mois.

75. *Pou... G., 16 ans.*

Vol.

Enfant illégitime, reconnu par le père, père décédé d'une pleurésie, était alcoolique.

Etat biologique : Très bon état général.

Etat psychomoral : Pas de débilité intellectuelle, pas de C. E. P.

Caractère impulsif, indocile, sens moral déficient.

Apprentissage : Mécanicien.

Places : Atelier de mécanique, 1 an (parti après une dispute avec le contremaître).

Livreur dans deux places différentes, puis en chômage un an.

Livreur depuis six mois.

76. *Arr... R., 16 ans.*

Vol.

Parents mariés, honorables.

Etat biologique : Très bon état général.

Etat psychomoral : Pas de débilité intellectuelle, pas de C. E. P.

Pas de troubles graves du caractère, instabilité, émotivité conservée.

Apprentissages variés :

« J'ai fait le cycliste dans plusieurs maisons, en premier j'ai travaillé dans la maison R... pendant six mois ; je suis parti pour aller chez N... et P... parce que j'étais mieux payé ; j'y suis resté pendant cinq mois et je suis parti parce que ça ne me plaisait plus ; ensuite j'ai travaillé chez C... et R... comme apprenti : je polissais et je faisais un peu de tout ; je suis parti parce qu'il n'y avait plus de travail ; j'ai travaillé à P...S, c'était pour porter les journaux dans les librairies ; je suis resté faire ça pendant un mois car je remplaçais un jeune homme qui était parti en vacances, alors quand il est revenu j'ai dû lui laisser la place, et maintenant je suis comme apprenti menuisier chez J... »

77. *Fes... C., 16 ans.*

Vols.

Père mort de tuberculose, mère veuve d'un premier lit, serait de mœurs douteuses.

Etat biologique : A été traité à Berck pour tuberculose osseuse, pas d'impotence fonctionnelle, bon état général actuel.

Etat psychomoral : Pas de débilité intellectuelle, pas de C. E. P.

Ne paraît pas présenter de perversion grave mais moralité peu solide ; n'est pas très émotif ni très intimidable.

Apprentissage : Néant.

Places : Chez sa sœur, marchande des quatre-saisons.

Commis épicier, 6 mois.

78. *Gre... M., 16 ans.*

Vol.

Parents séparés, père alcoolique.

Etat biologique : fragilité physiologique notable, trauma-

tisme crânien grave à 7 ans, un séjour à Berck, réaction de Vernes : pour la tuberculose : 49.

Etat psychomoral : Débilité psychique avec retard généralisé de compréhension, de jugement moral et de volonté ; pas de C. E. P.

Suggestibilité.

Apprentissage : Néant.

Places : Plongeur dans un café, 4 mois.

79. *Bou... L., 16 ans.*

Vol.

Parents mariés, en chômage depuis un an.

Etat biologique : Très bon.

Etat psychomoral : Niveau mental fruste, défaut d'instruction, pas de C. E. P. ; a du bon sens.

Caractère assez droit et franc.

Apprentissages divers.

Places : Apprenti dans le commerce des peaux de lapins, 7 mois.

Fruiterie H..., commis vendeur, 14 mois.

Maison L..., apprenti vernisseur, 8 mois.

Maison E..., S..., apprenti miroitier, 5 mois.

Chauffage central, apprenti monteur, 8 mois.

Maison D..., petite main, 6 mois.

Maison H..., apprenti maçon, 4 mois 1/2.

En chômage depuis lors.

80. *Flo... G., 16 ans.*

Vagabondage.

Parents décédés, nomades ; a été recueilli par un marchand ambulant.

Etat biologique : Bon, mauvaise dentition.

Etat psychomoral : Intelligence débile, totalement illettré.

Caractère indépendant, paresseux et menteur ; débilité et instabilité morales, ne possède pas le sens de la probité.

Apprentissage : Néant.

Places : Néant.

81. *Ler... G., 17 ans.*

Vol, vagabondage.

Père décédé, mère remariée.

Etat biologique : Satisfaisant.

Etat psychomoral : Intelligence suffisante, scolarité insuffisante, pas de C. E. P.

Caractère instable, moralité très faible.

Apprentissage : Boulangerie.

Places : Pâtisserie P..., 3 mois (mal payé).

B..., cultivateur, 6 mois (ne se plaisait pas).

L..., cultivateur, 4 mois (patron décédé)

Hôtel G..., chasseur (ne se plaisait pas).

Boulangerie H..., 19 mois.

82. *Aug... R., 17 ans.*

Vol.

Parents séparés, père alcoolique.

Etat biologique : Bonne santé, constitution robuste.

Etat psychomoral : Intelligence normale. C. E. P., mention Bien.

Ne paraît pas pervers.

Apprentissage : Mécanicien.

Places : Garage, apprenti mécano, 4 mois (a quitté pour venir à Paris).

Alimentation, étiquettiste, 2 ans (licencié pour réduction de personnel).

B... et O..., vendeur, 2 mois.

S..., marchand de légumes, 2 mois (fermeture de la maison).

R..., aux halles, 2 mois (a quitté pour maladie).

Depuis en chômage et donne des coups de main aux halles.

83. *Bla... L., 16 ans.*

Vol.

Mère décédée.

Etat biologique : Forte asymétrie faciale, bonne santé.

Etat psychomoral : Niveau mental normal, scolarité insuffisante, pas de C. E. P.

Caractère très instable, moralité très faible.

Apprentissage divers.

Places : Charcuterie C... ; M. F..., fermier ; boucherie C..., à Paris ; parquetterie, 1 an 1/2 ; menuiserie S..., 3 semaines ; ferme B..., 3 mois ; parquetterie : plusieurs places ; agriculture, 2 mois 1/2.

84. *Mol... C., 16 ans.*

Vols.

Mère décédée, père vit en ménage.

Etat biologique : Bon état physique, bonne santé.

Etat psychomoral : Niveau mental normal. C. E. P., mention Bien.

Pas de troubles graves du caractère, suggestibilité.

Apprentissage : Néant.

Places : A aidé son père, marchand de glaces ambulani ; garçon de salle dans un café où la patronne l'incitait à voler.

DEUXIÈME PARTIE

APRÈS LE DÉLIT

PREMIER CHAPITRE

La loi de 1912.

Le code pénal de 1810 pose aux juges qui auront à connaître des crimes ou délits commis par des mineurs de 16 ans, cette question préalable : l'enfant a-t-il agi avec ou sans discernement ?

S'il a agi avec discernement il sera condamné. Il devra seulement à son âge que le maximum de la peine sera de 20 ans de détention dans une colonie correctionnelle.

S'il a agi sans discernement il sera acquitté. Le tribunal décidera alors s'il y a lieu de le rendre à ses parents, ou de le confier à une colonie pénitentiaire, pour un nombre d'années qu'il détermine, et qui ne pourra excéder l'époque où le mineur aura accompli sa vingtième année.

Quelle différence y a-t-il entre une colonie correctionnelle et une colonie pénitentiaire ?

La première est une prison où l'on s'occupe secondai-
rement de l'éducation.

La seconde est une maison de rééducation où les enfants sont privés de leur liberté.

Ce n'est pas en quelques années que l'on peut mettre au point un système d'une telle complexité.

Les pouvoirs publics s'efforçaient surtout de mettre ces enfants hors d'état de nuire, tout en leur évitant la peine infamante de la prison qui ne semblait pas proportionnée à leur responsabilité.

Des particuliers supplèrent alors à l'insuffisance des colonies pénitenciaires publiques. Des colonies privées furent créées, souvent par des religieux et des hommes de haute moralité parfaitement désintéressés : des catholiques fondèrent la colonie de Cîteaux, il y eut une colonie protestante dans la Gironde, la colonie de Mettray fut créée par M. Demestz et M. de Courteille, un magistrat et un ancien officier.

Des religieuses s'occupèrent des filles coupables dans divers couvents : Bons pasteurs, Filles repenties, Miséricorde.

Ces œuvres furent violemment attaquées. On les accusa d'exploiter les enfants en les faisant travailler à leur profit, de les corrompre au lieu de les rééduquer. Les attaques vinrent fréquemment des anticléricaux, jaloux de l'influence des religieux sur les enfants, et inconscients de la difficulté qu'il y a à trouver des dévouements capables de s'occuper avec désintéressement d'enfants dont la perversité laisse peu d'espoir de guérison. Elles vinrent aussi d'écrivains en mal de copie qui trouvèrent là un sujet passionnant et d'écrivains dont la sensibilité était plus vive que l'intelligence. Il est évident qu'il se passait dans les colonies des choses affreuses mais les auteurs s'en sont toujours pris aux colonies plutôt qu'à la perversion des enfants, ils ont toujours jugé avec une ignorance parfaite de la psychologie pathologique de l'enfant et proposèrent des remèdes illusoire.

Nous citons Louis Roubaud (« Les enfants de Caïn ») qui prétend donner à « ces pauvres petits qui ne sont pas

coupables, la discipline douce et le régime confortable de nos lycées ».

Tous ces adversaires des colonies pénitenciaires eurent tort de méconnaître les efforts du gouvernement, ils firent mal en suspectant le désintéressement des initiatives privées et la moralité de leurs directeurs — et pourtant nous sommes obligés de reconnaître que c'était et que c'est encore le meilleur moyen d'obtenir un résultat, en agissant sur l'opinion publique. Le système des maisons de correction était un progrès sur le système précédent — il s'avérait cependant imparfait, souvent impuissant à corriger le coupable et parfois responsable de la corruption d'un enfant moins pervers que les autres.

On a essayé d'y remédier en créant la mise en liberté surveillée par la loi de 1912. Voici les articles de cette loi qui se rapportent à notre sujet :

Loi du 22 juillet 1912
sur les tribunaux pour enfants et adolescents (1).

TITRE II

De l'instruction et du jugement des infractions à la loi pénale imputables aux mineurs de 13 à 18 ans. Des tribunaux pour enfants et adolescents.

ART. 15. — Les tribunaux correctionnels seront saisis des délits comportant peine d'emprisonnement, commis par les mineurs de 13 à 18 ans par renvoi du juge d'instruction ou de la chambre des mises en accusation.

Ils ne le seront en aucun cas par voie de citation directe.

ART. 16. — Dans les cas de crimes ou délits imputables à des

(1) Nous devons signaler que les décrets-lois de 1935 ont perfectionné la question de la déchéance paternelle en permettant de prononcer le « retrait du droit de garde » quand les parents trop honnêtes pour mériter l'infamie de la déchéance s'avèrent incapables de surveiller leurs enfants.

mineurs de 13 à 18 ans, le magistrat instructeur peut en tout état de cause, ordonner, le ministère public entendu, que la garde du mineur sera confiée à sa famille, à un parent digne de confiance, à une institution charitable reconnue d'utilité publique ou désignée par arrêté préfectoral, ou à l'Assistance Publique.

Cette mesure est toujours révocable; elle reste en vigueur jusqu'à l'ordonnance de non-lieu qui clôturera l'instruction et, s'il y a renvoi, jusqu'au jugement définitif.

Si la garde provisoire est laissée à la famille des mineurs, à un parent ou à un particulier, le juge d'instruction peut ordonner qu'elle sera exercée sous la surveillance d'une personne digne de confiance désignée par lui.

Toutefois les parents du mineur, jusqu'au troisième degré inclusivement, son tuteur ou le ministère public, peuvent former opposition contre l'ordonnance du juge d'instruction.

L'opposition est portée dans les trois jours devant le tribunal en Chambre du Conseil par voie de simple requête.

TITRE III

De la liberté surveillée.

ART. 20. — Le tribunal peut prononcer provisoirement la mise en liberté surveillée d'un mineur de 13 à 18 ans, sous la garde d'une personne ou d'une institution charitable qu'il désigne et dont il dirige l'action. Le président explique au mineur ainsi qu'à ses parents, gardien ou tuteur, le caractère et l'objet de la mesure prononcée.

ART. 21. — L'art. 66 du Code pénal est modifié ainsi qu'il suit :

« Lorsque le prévenu ou l'accusé aura plus de 13 ans et moins de 18 ans, s'il est décidé qu'il a agi sans discernement il sera acquitté; mais il sera, selon les circonstances, remis à ses parents, à une personne ou à une institution charitable, ou conduit dans une colonie pénitentiaire pour y être élevé et détenu pendant le nombre d'années que le jugement déterminera et qui, toutefois, ne pourra excéder l'époque où il aura atteint l'âge de 21 ans.

« Dans le cas où le tribunal aura ordonné que le mineur sera

remis à ses parents, à une personne ou à une institution charitable, il pourra décider en outre, que ce mineur sera placé jusqu'à l'âge de 20 ans ou plus sous le régime de la liberté surveillée.

« A l'expiration de la période fixée par le tribunal, celui-ci statuera à nouveau à la requête du Procureur de la République. »

ART. 22. — Le tribunal peut désigner, en qualité de délégués, un certain nombre de personnes de l'un ou l'autre sexe, chargés sous sa direction, d'assurer et de contrôler la mise en liberté surveillée prononcée en vertu des articles 20 et 21.

Ces délégués sont choisis de préférence parmi les membres des sociétés de patronage, des comités de défense des enfants traduits en justice, des institutions charitables agréées par le tribunal ; ils peuvent être des particuliers choisis directement par lui.

ART. 23. — Pendant la période fixée, les délégués visitent les mineurs en liberté surveillée aussi souvent qu'il est nécessaire et fournissent des rapports sur leur conduite au président du tribunal. En cas de mauvaise conduite ou de péril moral d'un mineur en liberté surveillée, ainsi que dans les cas où des entraves systématiques seraient apportées à la surveillance, le président, toutes les fois qu'il le jugerait nécessaire, pourra, soit d'office, soit sur simple requête du délégué, ordonner de citer le mineur et les personnes chargées de sa garde à une prochaine audience pour qu'il soit statué à nouveau. . . .

ART. 26. — Les articles 67, 68 et 69 du Code pénal sont modifiés ainsi qu'il suit :

« ART. 67 : S'il est décidé qu'un mineur de plus de 13 ans et de moins de 16 ans a agi avec discernement les peines seront prononcées ainsi qu'il suit :

« S'il a encouru la peine de mort, des travaux forcés à perpétuité, de la déportation, il sera condamné à dix ans ou vingt ans d'emprisonnement dans une colonie correctionnelle pour temps égal au tiers au moins et à la moitié au plus de celui pour lequel il aurait pu être condamné à l'une de ces peines.

« Dans tous les cas il pourra être fait défense de paraître pendant cinq ans au moins et dix ans au plus dans les lieux dont l'interdiction lui sera signalée par le gouvernement.

« S'il a encouru la peine de la dégradation civique ou du ban-

nissement, il sera condamné à être enfermé d'un an à cinq ans. dans une colonie pénitentiaire ou correctionnelle.

ART. 69 : Dans tous les cas où le mineur âgé de plus de 13 ans et de moins de 16 ans n'aura commis qu'un simple délit, la peine qui sera prononcée contre lui ne pourra s'élever au-dessus de la moitié de celle à laquelle il aurait pu être condamné s'il avait eu 16 ans. »

DEUXIÈME CHAPITRE

Défauts du système actuel.

En somme la loi de 1912 crée un tribunal correctionnel réservé aux enfants de 13 à 18 ans, s'il s'agit d'un délinquant, de 13 à 16 ans, s'il s'agit d'un criminel.

Chaque affaire est jugée séparément dans une audience où ne sont admises que les personnes indispensables : famille, témoins, membres du barreau et des sociétés de patronage.

Si le mineur est reconnu comme ayant agi avec discernement il est jugé selon l'ancienne loi : atténuation de la peine, colonie correctionnelle. S'il est reconnu qu'il a agi sans discernement il sera acquitté mais le tribunal pourra décider de trois choses l'une :

- ou bien l'enfant est confié à une colonie pénitentiaire pour une durée variable mais qui ne peut excéder l'âge de 21 ans.
- ou bien il est confié à une personne ou une institution charitable ;
- ou bien il est rendu à ses parents.

Et dans ces deux derniers cas il peut être décidé de lui appliquer le régime de la liberté surveillée, régime défini par les articles 22 et 23.

Ce nouveau régime est la seule innovation intéressante de la loi. En cas de délit nouveau ou d'inconduite le cas

est signalé au tribunal par le délégué et une mesure sévère est prise à l'égard de l'enfant : patronage ou colonie pénitentiaire.

Pour que ce régime ait l'action salubre qu'on attend il faut :

- 1^o Que l'enfant en soit justiciable ;
- 2^o Que la surveillance soit effective.

Pour que l'enfant puisse être laissé en liberté il faut que son intelligence soit normale et qu'il n'ait pas de troubles caractériels.

La surveillance est sans action sur un anormal qui a besoin d'abord d'une rééducation.

Il faut donc commencer par procéder à un examen mental du délinquant ce qui n'est pas toujours fait.

Ensuite, il faut que le délégué s'occupe sérieusement de l'enfant qu'il a à sa charge. Il y a beaucoup de bons délégués et le tribunal de la Seine en faisant un choix circonspect et en s'aidant de l'œuvre du Service Social qui rend de très grands services obtient d'assez bons résultats, mais il y a aussi des délégués qui ne se rendent pas compte de l'importance de leur tâche : une certaine dame déléguée faisait prendre des nouvelles de son pupille tous les quinze jours par son chauffeur. Dans ces conditions la mesure est parfaitement inefficace.

La loi de 1912 reconnaît au tribunal le droit de confier l'enfant à un patronage. Il lui alloue 1 fr. 25 par jour ; en 1920 l'allocation a été portée à 2 fr. 50. C'est peu de chose si l'enfant n'arrive pas à compenser ses frais d'entretien par son travail, c'est trop si l'enfant travaille bien. Il y a des patronages qui n'ont en vue que l'intérêt des enfants, les dirigent, les aident dans un apprentissage, leur constituent un bon pécule. Il y en a d'autres qui constituent surtout une source de profit pour leurs directeurs.

Le tribunal qui les choisit est souvent fort mal rensei-

gné sur leur compte. Ce n'est pas par les délibérations du conseil d'administration qu'il peut s'en faire une idée juste. Il est à la merci du premier venu qui se présente sous les aspects d'un philanthrope pour toucher la prime.

Cette prime doit en principe couvrir les frais d'apprentissage car on estime que l'enfant a besoin d'apprendre un métier et qu'il vaut mieux pour lui gagner moins d'abord mais être ensuite en possession d'un bon métier, que gagner tout de suite sa subsistance par une tâche facile mais sans avenir.

Les patronages ont rarement la même conception et font souvent office de bureaux de placement. Nous n'en donnerons comme preuve que des extraits du rapport de M. Rouvier sur « l'enfance coupable ».

Le nombre des mineurs que les patronages jugent bon de remettre provisoirement à leur famille est notable. Un patronage de province a reçu 58 mineurs ; il en a placé 43 chez leurs parents. Ce placement est-il légal ? justement on enlève les enfants à leurs parents pour les remettre au patronage ».

« Et cette remise illégale a même parfois lieu — fait singulier, — presque aussitôt après le jugement, au bout de deux mois par exemple, d'un mois et demi, de quatre jours. Si l'on ajoute que le patronage cependant a accepté, quand il ne l'a pas demandée, la garde de ces enfants, on ne peut que conclure, à défaut d'une explication qui n'a pas été fournie, que tout s'est passé comme si l'œuvre n'avait eu d'autre préoccupation que de s'assurer l'allocation quotidienne qu'elle touche de l'Etat même et abusivement pour les enfants qu'elle a renvoyés chez eux »...

« Pour choisir un placement approprié qui puisse au besoin favoriser le relèvement moral, il faudrait, dit le rapport que j'ai sous les yeux, avoir étudié le tempérament et le caractère de l'enfant alors que la presque totalité des

patronages ne font pas cette étude et ne sont pas outillés pour la faire.

« Se préoccupe-t-on du moins de son degré d'instruction, de ses occupations antérieures, de ses tendances ? Oui, exceptionnellement, dans les patronages de faible importance. Dans ceux qui comptent des centaines d'enfants placés, on recueille cette réponse : « qu'on n'a pas le loisir de se préoccuper des circonstances, et que d'ailleurs, les correspondants ont toujours le placement immédiat d'ouvriers agricoles à bon compte ».

« Placement immédiat d'ouvriers agricoles : serait-ce donc le caractère qu'ont revêtu peu à peu, loin de tout contrôle, un trop grand nombre de patronages, parmi les plus importants ? La constatation serait grave. Elle a été faite.

« On ne peut pas, dit le directeur d'une œuvre très importante, fournir suffisamment d'ouvriers agricoles dans les Vosges. » Le correspondant de la même œuvre dans le Gers déclare : « Je pourrais encore placer chez les paysans une centaine d'enfants ». Dans la Haute-Marne, le pupille C..., déclare un cultivateur, m'a été envoyé par Mme X..., qui tient un bureau de placement... Le pupille T..., déclare un autre cultivateur, m'a été confié par Mme X..., qui fait l'agence du placement », etc... Mme X... est la correspondante chef du groupe du patronage parisien. Dans un département voisin, le règlement imprimé pour le placement des mineurs est intitulé : « Règlement des placements de domestiques par l'Union des syndicats agricoles du département de... » Ici il n'est même plus parlé de patronage et les mineurs sont devenus des domestiques » ? Aussi les correspondants réclament-ils des enfants aux patronages et ceux-ci aux tribunaux. Voici un fait significatif :

« Dans le Lot-et-Garonne, le mineur F..., se sauve de chez son patron et ne revient que pour rentrer dans la maison par effraction, voler et saccager. Arrêté il est conduit chez

le correspondant qui, sereinement le replace quatre jours après chez un autre cultivateur. »

Un autre inspecteur cité par M. Rouvier écrit :

« Les cultivateurs qui prennent en garde les pupilles des patronages voient en eux des domestiques, traités avec plus ou moins d'humanité ou d'égards, peut-être même des malheureux traités avec compassion, mais jamais des apprentis auxquels il faut donner un enseignement professionnel. Ces patrons sont des fermiers qui doivent semer, récolter et vendre, et pas des instructeurs. Leur mobile peut être aussi bien la charité que l'intérêt mais pas la pédagogie. »

Nous ne condamnons pas le placement à la campagne qui est recommandé dans certains cas, mais il faut qu'il soit fait à bon escient, après examen de l'enfant et enquête sur le patron. Ce défaut d'orientation est d'ailleurs mis en évidence par la fréquence des évasions d'enfants auxquels la vie de la campagne ne convient pas. Cette leçon ne suffit pas, on replace l'enfant chez un autre fermier d'où il s'évadera à nouveau.

Nous ne généraliserons pas non plus les reproches adressés par M. Rouvier à certains patronages mais nous sommes forcés de constater que ces reproches s'adressent à des institutions qui comptent un très grand nombre de pupilles (c'est une des raisons qui les empêchent de s'en occuper) et que par conséquent c'est un très grand nombre d'enfants placés dans les patronages qui ne reçoivent pas l'éducation et l'apprentissage qui convient à chacun d'entre eux.

Qu'advient-il des enfants envoyés dans les colonies pénitenciaires ? Elles ont pris le nom de « Maisons d'éducation surveillée ».

(Il y a eu ces derniers temps des campagnes de presse qui se sont efforcés d'intéresser le public en touchant sa sensibilité par des moyens grossiers et ont été injustes

envers des chefs qui ne sauraient être tenus pour responsables d'une situation qu'ils n'ont pas les moyens de changer. Cependant les mouvements d'opinion que ces campagnes provoquent ont généralement pour effet de préoccuper les pouvoirs publics et dans ce sens on peut les tenir pour bienfaisantes).

Les maisons d'éducation surveillée ou M. E. S., procurent à leurs pensionnaires sinon le confort du moins une nourriture saine et suffisamment copieuse, de l'exercice en plein air avec des leçons de gymnastique données par des moniteurs, l'instruction par l'intermédiaire d'un instituteur, chargé d'ailleurs d'une tâche écrasante car il s'occupe d'une centaine d'élèves. Nous n'oserions affirmer que ces conditions se trouvent réalisées dans toutes les colonies. Elles le sont du moins à Fresnes.

Mais pour la formation professionnelle que fait-on ?

L'orientation professionnelle n'est faite que quand le tribunal demande avant jugement ou après une récidive un examen médico-psychiatrique : nous ne croyons pas qu'il soit demandé pour plus de la moitié des enfants.

Et même quand il est fait, la M. E. S. n'a pas les moyens de réaliser une formation professionnelle idoine.

Certes les détenus travaillent mais que font-ils ?

Les plus intelligents et les plus instruits ont des places de comptables où ils rendent des services mais n'apprennent rien. D'autres dont la conduite est bonne sont chargés de la cuisine, du nettoyage — travaux rémunérés et qui accroîtront leur pécule —, un colon revenant de Belle-Ile où il était depuis deux ans, disait : « J'avais une belle place, j'étais à la cuisine ». Mais nous doutons fort qu'il ait appris suffisamment de cuisine pour se placer dans un restaurant ; à supposer qu'il en ait envie.

Les autres font des travaux divers qui ont ceci de commun c'est qu'ils ne les feront plus jamais une fois sortis de la colonie : ce sont des travaux qui ne sont pas assez rému-

nérateurs pour un ouvrier du dehors et c'est pour cela que les entrepreneurs les réservent aux prisonniers. Il s'agit par exemple, de coller des calendriers, de faire des sacs en papier, de trier des petits pois, de peindre au pochoir. Le pupille est heureux de gagner 10 fr. par jour, mais cela ne lui suffirait pas pour vivre s'il était libre.

Ce sont en général des métiers faciles, indiqués pour des débiles intellectuels et qu'on donne aussi bien à des enfants d'intelligence normale; certains métiers demandent plus d'habileté : construction de jouets en bois et en fer à l'aide de machines-outils, fabrique de petits meubles. On les confie aux plus intelligents, mais sans aucune chance d'en faire leur profession définitive car ils sont toujours aussi peu rémunérateurs, et correspondent bien rarement aux goûts du pupille.

Certaines colonies ont maintenant des ateliers avec des chefs ouvriers. On met au point actuellement à la Motte-Beuvron une colonie où les enfants sont en contact permanent avec des instituteurs, et reçoivent la formation professionnelle qui leur convient, mais c'est une infime partie des délinquants qui reçoit ainsi le traitement convenable et le plus grand nombre est toujours négligé.

Ces soins apportés à la rééducation du délinquant nous apparaissent d'ailleurs comme une question d'urgence; nous y sommes forcés par le fait du délit qui nous montre la gravité de la situation, mais ils seraient bien plus heureux s'ils s'adressaient avant le délit à tous les anormaux; les anormaux forment 70 à 80 % de la totalité des délinquants.

La loi de 1909 qui prévoit pour ces enfants une éducation et une formation professionnelle dans des établissements spéciaux serait parfaite si elle n'était facultative. Et bien peu de départements et communes ont profité de la permission qui leur était donnée de créer ces instituts.

Il y a en France 250.000 anormaux, sur ce nombre, d'après le Dr Paul-Boncour 45.000 sont adaptables à la vie

en société et susceptibles de fournir une bonne main-d'œuvre. Sur ces 45.000 on en éduque 2.000. La France est en retard à ce sujet sur beaucoup de nations étrangères :

En Allemagne 68.000 anormaux reçoivent une éducation spéciale.

Aux Etats-Unis 96.000.

En Suisse 5.700 sur un total de 8.000 arriérés.

En Hollande 6.400. Au Danemark 4.200.

Vienne qui a 2 millions d'habitants possède 2.000 élèves répartis dans 12 classes et 10 écoles autonomes. Paris qui a 3 millions d'habitants n'éduque que 360 anormaux répartis dans 20 classes et ne possède pas d'école autonome.

Il n'entre pas dans notre sujet de traiter l'éducation et la formation professionnelle des anormaux mais il faut reconnaître que si l'on s'en occupait plus sérieusement les délinquants seraient moins nombreux et le problème de leur rééducation perdrait heureusement de son importance et de son urgence.

Nous ne voudrions pas terminer cette critique du système actuel sans parler d'un fait qui vient confirmer notre opinion. Il s'agit de la fréquence des récidives.

Nous n'avons pas malheureusement de chiffres précis concernant le nombre des mineurs qui ont récidivé après une première condamnation mais nous avons compulsé de nombreux dossiers dans lesquels on voyait que le pupille X... après avoir été jugé une première fois, puis rendu à sa famille avait récidivé et qu'un second jugement l'avait envoyé en colonie. Une fois en colonie, ils ne peuvent plus recommencer car ils y restent souvent jusqu'à leur majorité mais il est bien rare qu'un enfant sorte assagi à 21 ans et il va en général grossir le lot des piliers de prison.

TROISIÈME CHAPITRE

Ce qu'il faut faire.

A. — L'orientation des mineurs délinquants.

Il faut d'abord que *tous les délinquants* soient soumis à un examen médico-psychologique, tous sans exception. On voudrait, par esprit d'économie, excepter de cette mesure les mineurs coupables de délits de faible importance, vagabonds surtout ; mais nous avons vu qu'il n'y a pas de petits délits et qu'un vagabond est parfois aussi anormal et a un avenir aussi compromis qu'un voleur.

Les médecins qualifiés existent, le service fonctionne partiellement.

Nous croyons que dans le département de la Seine-et-Oise il est actuellement au point. Il n'y a aucune raison valable pour différer une mesure qui ne peut pas rencontrer d'objection sérieuse.

Le premier problème qui se pose quand on a devant soi un délinquant à examiner est la question de *l'enquête*.

L'examen du sujet est peu de chose s'il n'est pas complété par des renseignements complets et sûrs.

L'enquête doit porter d'abord sur trois points (1) :

1° *Enquête sur les différents milieux où a vécu le sujet* : elle est réalisée actuellement d'excellente façon par l'œuvre du

1. *La sélection des mineurs coupables*, par le Dr Paul-Boncour.

Service Social. Il suffirait de la généraliser (Cf. Entrée en matière : les rapports du Service Social). Elle doit porter sur toutes les influences qu'a subies le coupable : situation matérielle, valeur morale, santé de la famille, éducation qu'a reçue l'enfant, ses compagnons, sa vie scolaire et professionnelle, les endroits où il a résidé, lieu d'origine et histoire de la famille.

2^o *Enquête sur le délit et les circonstances qui l'ont accompagné* : elle doit contenir la version du commissaire et des inspecteurs, celle du juge et celle de l'enfant.

Les circonstances qui ont accompagné le délit ne sont pas moins importantes : état biologique du coupable avant, pendant et après le délit, excitation, dépression, ivresse, sa conduite avant le délit avec la relation des autres délits, des actes d'indiscipline et d'immoralité.

3^o *Enquête sur l'état individuel* : celle-là est faite par le médecin lui-même. Il cherchera si le mineur présente des anomalies biologiques. Il suivra un plan défini observant successivement l'état somatique, l'état mental, l'état caractériel et moral.

— *L'examen somatique* doit être complet, pour cela il doit être fait avec méthode, appareil par appareil. Il ne faut pas se contenter de noter l'anomalie découverte, il faut pouvoir affirmer après l'examen qu'il n'existe aucun autre trouble physiologique et consigner des renseignements précis sur des points qui ne sont pas toujours pathologiques, par exemple l'apparition de la puberté, la morphologie de l'enfant.

— *L'examen mental* doit être effectué avec une technique parfaite. Il ne suffit pas de dire : arriération mentale ; il faut la calculer après l'avoir naturellement différenciée de l'arriération pédagogique. Il faut l'indiquer par un chiffre qui corresponde au niveau mental précis (cf. tests de Binet

et Simon). Il y a toujours dans l'examen d'une intelligence un facteur subjectif, une équation personnelle, qu'il faut réduire au minimum.

— *L'état caractériel et moral* doit faire l'objet d'un examen particulièrement sérieux.

Il est essentiel de savoir si le caractère est amendable ou non, s'il est suggestionnable, s'il est dangereux pour les compagnons.

L'anomalie caractérielle est plus fréquente que l'anomalie mentale et c'est elle qui tient la plus grande place dans le problème de l'orientation.

Il ne faut pas juger la moralité du sujet d'après la gravité du délit : un vagabond peut être un pervers grave et un criminel peut avoir plus de sens moral que ce vagabond.

Il est capital de faire la distinction entre la perversion naturelle et la perversion acquise dont le pronostic et le traitement seront différents.

Il faut évaluer la tendance évolutive de chaque caractère. On admettra en principe :

que l'instable subit une période critique au moment de la puberté et s'améliore ensuite,

que le rebelle s'améliore souvent en grandissant,

que la paranoïa, au contraire, a tendance à s'aggraver,

que la puberté fournit souvent à l'apathique les hormones qui lui manquent et lui donne un coup de fouet salutaire,

que l'émotif traverse une phase dangereuse à la période pubertaire, cette période est également dangereuse pour le pervers et le perversi ; la perversion naturelle s'aggrave si on ne s'en occupe pas, la perversion acquise peut régresser d'une façon très importante si on applique le traitement assez tôt, avant 12 ans, sinon son évolution dépend des influences subites.

L'examen du caractère est donc le point capital qui va décider souvent de l'orientation.

Mais il ne suffit pas de parler un quart d'heure, une heure même avec un enfant pour découvrir son caractère, d'autant plus qu'il n'existe pas de tests pour déterminer le caractère comme il en existe pour déterminer le niveau mental.

Et c'est malheureusement le seul moyen qui s'offre au médecin actuellement. Il arrive aidé par son expérience et en réunissant le maximum de renseignements à porter un diagnostic convenable, mais les conditions de l'examen et les moyens insuffisants dont il dispose l'empêchent souvent d'obtenir toute la précision et la certitude qui sont indispensables dans un cas aussi important dont dépendent le traitement et l'avenir de l'enfant.

Voici comment le D^r Paul-Boncour envisage les conditions dans lesquelles doit se faire l'observation de l'enfant :

« 1^o *Un établissement spécial d'observation*, avec un personnel choisi et entraîné, est nécessaire pour recueillir les données relatives au caractère et à la moralité.

« 2^o *L'observation doit être prolongée*. Ce n'est parfois qu'au bout de quinze jours et même trois à quatre semaines qu'un mineur se montre tel qu'il est ; ou bien il réussit à se dominer, ce qui prouve du reste qu'il n'est pas dénué de tout pouvoir d'inhibition ; ou bien, étant intoxiqué, fatigué, sous le coup des excitations de l'ambiance, ou dérouté par son changement de vie, il n'apparaît pas sous son aspect réel.

« C'est au cours de cette période d'observation qu'il est préférable de pratiquer les enquêtes sociales, médicales, et l'examen psychologique. Celui-ci, grâce à la méthode psycho-métrique, est rapide ; mais n'oublions pas que pour avoir toute sa valeur, il doit être fait lorsque le sujet n'est plus déconcerté par son arrestation et a repris tout le calme désirable. Les résultats sont tout à fait différents.

« 3° *L'observation doit être personnelle et continue.* Celui qui donne son avis doit se baser sur ce qu'il a vu et remarqué. Passant plusieurs heures par jour en contact avec le mineur, l'observant dès son lever, en récréation, en classe, à l'atelier, au réfectoire, il discerne ses défauts, ses qualités, son mode de réaction, ses goûts, ses camaraderies.

« 4° *L'observation doit avoir lieu dans un milieu naturel.* Après deux ou trois jours d'isolement, durant lesquels l'individu peut réfléchir et recevoir des avertissements salutaires, il est sage de le mettre en contact avec ses semblables. Pour savoir si une personne est capable de nager on ne lui fait pas pratiquer des mouvements de natation à plat ventre à sec sur un tabouret, on la jette à l'eau. Examiner un jeune coupable isolé du milieu où il a l'habitude de réagir est une faute sérieuse. Une réaction sociale ou anti-sociale ne se révèle que dans un milieu social et sous l'influence des circonstances créées par la vie en commun.

« Mais, objectera-t-on, si le mineur est un pervers, il va sans retard contaminer ses compagnons. Un observateur clairvoyant sait aisément et rapidement dépister les tarés, d'autant plus que, pour étudier des mineurs, il est bien entendu que les groupes ne doivent pas dépasser 15 à 20. Un nouveau venu est placé au voisinage de l'observateur et est soumis, sans qu'il s'en doute, à une surveillance constante. Du reste, la pratique démontre que les chances d'une contamination sont très réduites.

5° *L'observation doit être adroite et discrète.* Je tendrais même à dire : dissimulée. Il ne faut pas que le mineur se doute qu'on l'étudie plus spécialement, sans quoi il ne se livre pas. Un observateur habile sait créer des situations où la véritable nature finit par se dévoiler.

6° *Tous les renseignements concernant le caractère et la*

moralité doivent être consignés sur une fiche. A côté de ceux qui, pleins de sagesse et de précision, savent fort exactement exprimer le type d'un caractère en relatant les qualités et les défauts qui le constituent et en mettant en relief les dominantes, il en est qui donnent une esquisse incomplète ou qui sont embarrassés pour formuler leurs résultats ».

Pour éviter ces inconvénients il faut suivre le plan d'une fiche qui permet à l'observation d'être aussi fructueuse que possible.

Sur cette fiche sont notés toutes les qualités et tous les défauts se rapportant à la volonté de l'enfant, son humeur, sa sensibilité, ses sentiments à l'égard du maître, ses sentiments à l'égard de ses camarades, ses bonnes et mauvaises habitudes, l'éducation familiale.

Il suffit de répondre par oui ou par non.

Sont notées également toute une série de questions auxquelles il faut répondre avec précision, par exemple :

- Distrait-il ses camarades ?
- Si on le taquine, quelle est la réaction ?
- Dans les jeux, commande-t-il ? ou préfère-il obéir ?

Quand on aura ainsi tous les éléments d'un diagnostic scientifique, on pourra décider à coup sûr du traitement qu'il convient d'appliquer. L'orientation professionnelle doit tenir compte des anomalies somatiques, mentales et caractérielles, mais aussi, nous l'avons dit à propos des arriérés, des besoins de la main-d'œuvre dans la région où doit vivre le sujet.

Un pupille qui avait été envoyé dans une colonie du Sud-Ouest avait appris le métier de tonnelier — c'était un métier qui lui convenait — il fabriquait parfaitement les tonneaux de vin. Quand il a été libéré et qu'il est retourné chez ses parents, dans le nord de la France, il a cherché en vain une maison où l'on fabriquât des tonneaux de vin et n'a pas réussi à utiliser ce qu'on lui avait appris.

Nous ne revenons pas sur la question des métiers qui conviennent à chaque catégorie d'anormaux, nous en avons parlé à propos des arriérés, et pour les autres il est impossible d'établir une classification précise, pour plusieurs raisons :

D'abord, il faut tenir compte du marché du travail et des possibilités pratiques d'apprentissage.

Ensuite il y a beaucoup de métiers qui conviennent à des anormaux de différentes sortes et il faut tenir compte des goûts du sujet.

Enfin, les « constellations caractérielles » sont fréquentes et l'on doit envisager chaque fois la question suivant la nuance psychique du sujet. Aussi ne peut-on formuler que des conseils généraux. Il en est un sur lequel nous insistons : c'est de ne pas viser trop haut.

Il faut donner à l'intelligent comme au débile des possibilités de s'élever (1) et ne pas commencer par lui demander une tâche qui est au-dessus de ses forces. Si on dit à un jeune homme qu'il sera cordonnier et qu'après trois mois d'apprentissage il doit abandonner, il aura perdu confiance en lui-même et en outre jugera comme une déchéance d'apprendre ensuite le métier de savetier. Au lieu que s'il commence par faire des sabots, il peut en se perfectionnant arriver à faire des souliers au bout d'une ou plusieurs années. La constatation de ses progrès ne pourra que l'encourager à continuer dans le métier entrepris. Il est évident que l'orientation professionnelle doit être faite avant que le mineur ne passe en jugement. Après le jugement les possibilités sont trop réduites : l'enfant mis en liberté surveillée peut avoir besoin du régime de l'internat et l'enfant envoyé en M. E. S. aurait parfois intérêt à continuer l'apprentissage déjà commencé au dehors.

Le magistrat ayant en main tous les éléments qui per-

1. Utiliser les « tâches dégradées ».

mettent de juger en pleine connaissance de cause décidera naturellement ce qu'il estime être dans l'intérêt de l'enfant.

B. — La formation professionnelle des mineurs délinquants.

I. — LE TRAITEMENT MÉDICAL.

Nous n'oublions pas les beaux résultats de la thérapeutique moderne de l'anomalie mentale, et nous estimons que le traitement médical est inséparable de l'éducation professionnelle dont les résultats seront de beaucoup améliorés si s'améliore également la constitution physique et psychique de l'enfant.

Ce traitement exige la surveillance continue d'un médecin. Si les enfants sont nombreux, comme c'est le cas souvent des colonies, il faut qu'il soit complètement attaché à l'établissement car il est impossible à un médecin, qui a sa clientèle de ville à soigner et ne peut consacrer aux pupilles qu'une heure par jour environ, de traiter plusieurs centaines d'enfants.

Actuellement, les ressources thérapeutiques sont nombreuses :

— Certains enfants doivent subir un traitement causal :
les épileptiques à qui on donne du gardénal,
les syphilitiques avec ou sans réactions sérologiques positives,
les enfants fatigués, prébacillaires, insuffisants respiratoires.

— D'autres doivent subir avec un traitement causal ou même sans lui un traitement symptomatique :

Instables chez lesquels on emploiera la parathyroïde, associée souvent à l'hypophyse et chez lesquels on pourra

tenter la diélectrolyse calcique transcérébrale (procédé du Dr Bourguignon).

Apathiques auxquels on donnera du cortex de surrénale, de l'hypophyse et de la thyroïde en se référant aux données du métabolisme basal.

Infantiles avec retard de développement corpor el sexuel, mental et affectif : lobe antérieur d'hypophyse, extrait de glande sexuelle et de thymus.

Insuffisants hépatiques : opothérapie hépatique et régime hypotoxique.

Débiles neuro moteurs : douches, massages, gymnastique rationnelle, en plus de l'opothérapie cortico-surrénale.

Pervers génitaux : hypo ou hyperactifs qui relèvent de l'opothérapie ou des traitements sédatifs médicamenteux, physiques et psychologiques.

Voici quels sont les résultats obtenus à l'Institut d'Yvetot par le Dr Jacob.

Les examens sont pratiqués chaque année sur les élèves par les même professeurs, en utilisant les mêmes tests : ceux de Binet et Simon.

1^o En ce qui concerne le *retard d'intelligence* on a obtenu, d'après les examens faits en 1935, sur un total de 138 enfants traités :

— 11 % de résultats très remarquables (débiles profonds passés à la petite intelligence, imbéciles légers devenus des débiles légers susceptibles d'apprendre un métier).

— 39 % de résultats encore remarquables puisque l'enfant s'est relevé d'un état à l'autre.

En tout 50 % exactement d'enfants ont pu s'améliorer d'une façon telle que l'apprentissage d'un métier a pu être envisagé, même lorsque l'admission s'était faite plus par assistance que par conviction d'un succès éventuel.

Dans 35 % des cas enfin, l'amélioration s'est faite plus à

l'intérieur du cadre d'un état demeuré échangé. Il y a eu néanmoins dans ces cas un gain approchant toujours un an sur l'amélioration habituelle par l'âge ;

2^o En ce qui concerne l'*habileté et l'aptitude manuelle* on obtient une amélioration de près des 2/3 des cas ;

3^o Sur les *tares du caractère* le traitement agit également, sans que cela se puisse mesurer, mais les résultats sont moins bons ;

4^o Sur le *retard affectif* le traitement médical reste sans effet.

Après avoir vu des améliorations inattendues chez des sujets qu'on traitait sans espoir le Dr Jacob fait maintenant bénéficier du traitement tous ceux qui ont plus de 5 ans d'âge mental et un quotient intellectuel supérieur à 0,5.

II. — LA MÉTHODE DE FORMATION PROFESSIONNELLE

Ces beaux résultats où la pédagogie a également sa part facilitent grandement la formation professionnelle, mais dans les cas (inaffectivité, certains troubles caractériels), où la thérapeutique s'avère impuissante, il ne reste qu'un moyen de réadapter ces sujets à la vie sociale, c'est l'apprentissage d'un métier.

Comment peut-on le réaliser ?

Dans le cadre de la loi, on envisagera les trois conditions dans lesquelles peut se trouver le jeune délinquant après le jugement : en liberté surveillée, en patronage, en colonie pénitentiaire.

Liberté surveillée.

1^o Ce régime ne peut être salubre que *si le milieu familial est bon*. Nous estimons illusoire l'influence qu'un délégué, même il s'exerce sa tâche habilement et consciencieu-

sement, peut exercer en voyant l'enfant une fois par semaine. La véritable influence est celle qui s'exerce par la famille et par l'atelier.

A défaut de famille cette action salubre peut être exercée par un parent ou même une personne charitable qui accepte de se charger de l'enfant, mais il faut, avant que le juge ne se décide à le leur confier, faire une enquête très sérieuse sur la moralité et l'autorité de cette personne.

2^o Cette condition étant remplie, il faut *que l'enfant soit normal d'intelligence et de caractère.*

Il peut arriver qu'un délinquant soit un bon ouvrier victime de la fréquentation de mauvais camarades ou de la désaffection de ses parents à son égard. Ce serait une faute que de l'envoyer en colonie s'il ne présente pas d'anomalie psychique. Le mieux est de le faire changer de milieu, c'est à cela surtout que le délégué veillera, et de lui faire continuer son métier. La leçon peut être suffisante.

Si une anomalie empêche l'apprentissage et l'exercice normal d'une profession, la bonne influence du milieu sera insuffisante et ce serait une grosse faute que de remettre ainsi le sujet en liberté sans lui donner tous les moyens de se relever.

3^o *En cas d'anomalie, il faut faciliter la formation professionnelle.* Il faut que l'enfant, tout en couchant et mangeant chez lui, à condition que l'anomalie ne nécessite par l'internat, trouve des ateliers spécialisés pour lui apprendre le métier qui lui convient. Dans les grandes villes il faut créer ces centres d'éducation professionnelle où des chefs ouvriers instruiront dans un métier les débiles, les émotifs, les apathiques, avec toute la patience nécessaire.

Si la création de ces centres s'avère trop coûteuse pour le petit nombre qui en profiterait (ce serait le cas pour les petites villes), il faut que le délégué veille à ce que l'appren-

tissage se fasse dans les meilleures conditions possibles.

Il faut qu'il puisse, en dédommageant le patron de la manière du début, faire apprendre à l'enfant le métier que son intelligence lui permet d'exercer. Qu'on ne se contente pas de l'employer à balayer une usine, ouvrage qui peut être fait par un individu plus débile, quand il est capable de devenir ouvrier.

Ce sera coûteux au début mais il faut voir plus loin et, indépendamment du bénéfice moral, se rendre compte que la perte initiale sera compensée par le bon rendement obtenu ensuite. Plutôt que de payer une indemnité de chômage ou d'entretenir un homme dans les établissements pénitentiaires il vaut mieux faire quelques frais qui lui permettent d'apprendre un métier qu'il exercera ensuite toute son existence.

S'il n'est pas possible que l'enfant trouve un foyer on peut l'envoyer dans un patronage.

Patronages.

En allant dans un patronage il échappera à la mauvaise influence de son milieu ou à l'abandon moral où le laissent ses parents. Le patronage tiendra lieu de famille à l'enfant qui devra y trouver une atmosphère de confiance, d'affection, avec un confort suffisant.

Si l'enfant est normal et qu'il exerce déjà un métier il le continuera.

S'il n'en exerce pas il faudra le mettre en apprentissage dans un des métiers conseillés par l'orienteur avant le jugement. Il sera bon alors d'avoir un avis autorisé avant de se décider pour un des métiers permis dans le cadre des possibilités locales.

S'il est anormal (à condition que l'intensité de cette anomalie ne soit pas plus grande que celle tolérée pour le régime de la liberté surveillée) il faut qu'il puisse trouver

dans des ateliers spéciaux la formation professionnelle qui lui convient. Il ira dans les mêmes ateliers que ses compagnons en liberté surveillée.

Le placement à la campagne peut donner de très bons résultats, mais il ne doit pas être envisagé comme une mesure excellente pour tout le monde. Il y a plusieurs conditions préalables :

— Il faut que le pupille aime la campagne. Il est trop fréquent qu'on ne leur demande pas leur avis, et alors, on voit des garçons jusqu'alors élevés à la ville s'enfuir de chez le fermier où on les a placés. A peine les a-t-on repris qu'on les renvoie chez un autre fermier, et ainsi plusieurs fois de suite jusqu'à ce que, de guerre lasse, on les envoie en colonie pénitentiaire alors qu'un placement dans un atelier eut évité tous ces ennuis.

— Il faut aussi que le patron soit bien choisi ; qu'il soit de moralité irréprochable et surveille bien l'enfant ; qu'il soit patient quand il commande un débile, qu'il sache mettre en confiance un émotif.

— Il faut que le pupille, après 21 ans, ait l'occasion d'exercer un métier rural.

A ces conditions, le placement à la campagne est excellent. La vie qu'on y mène est aussi saine pour le corps que pour l'esprit. C'est aussi un métier qui comporte des emplois pour tous les niveaux intellectuels et convient à beaucoup de débilés.

Le patronage ne doit pas croire son rôle terminé vis-à-vis du pupille quand il lui a donné une place. Il doit demander de ses nouvelles, il doit le faire examiner de temps en temps pour veiller à sa santé et aux changements de caractère qui peuvent survenir. Il doit quand c'est nécessaire l'accueillir dans un foyer confortable où il pourra se reposer s'il est fatigué, se distraire s'il a besoin de vacances. Il doit s'occuper de son protégé jusqu'à ce que celui-ci pos-

sède son indépendance économique et un bon équilibre moral.

Il serait souhaitable que même après 21 ans, on puisse avoir un droit de regard et une possibilité d'aide envers certains arriérés qui ne sont jamais capables de se conduire en hommes.

Nous réserverons le patronage aux normaux et aux subnormaux, aux autres il faut une surveillance plus stricte que permettra l'internat en colonie pénitentiaire.

Colonie pénitentiaire.

Nous n'aimons pas cette expression qui a d'ailleurs été remplacée par celle de « Maison d'Education surveillée ».

En bien des endroits il n'y a que le nom qui soit changé. Nous ne voulons pas dire que la discipline y soit d'une sévérité excessive mais on n'y fait pas l'œuvre de rééducation nécessaire.

Nous commencerons par faire un tri parmi les pupilles pour que les moins anormaux ne se trouvent pas en compagnie de pervers graves qui risqueraient de les corrompre. Il sera bon également de séparer ceux qui n'ont pas besoin de la même discipline. La règle commune pour tout le monde est plus pratique mais elle a de graves inconvénients : elle est trop sévère pour les uns et pas assez pour les autres. L'émotif ne doit pas être mené durement, un compliment a sur lui plus d'action qu'une réprimande, le pervers, lui, n'est pas sensible à l'encouragement, une seule chose peut le faire obéir, c'est la crainte du châtiment, aussi faut-il se montrer avec lui extrêmement sévère.

Cette discipline appropriée à chaque caractère est indispensable pour réussir à lui apprendre un métier.

Une M. E. S. devrait posséder un certain nombre d'ateliers et se spécialiserait pour quelques métiers, une autre posséderait les ateliers pour d'autres métiers, une autre des

champs, des jardins, et ainsi de suite. Selon l'orientation, les enfants seraient envoyés dans telle ou telle colonie, au lieu de décider l'orientation dans la colonie même — c'est la situation actuelle — entre quelques rares métiers dont la plupart, nous l'avons dit, n'ont que l'avantage d'occuper les enfants pendant leur détention et les laissent à leur sortie aussi désarmés qu'avant devant les difficultés de la vie.

Dans chaque corps de métier, il faut un chef ouvrier intelligent qui sache s'adapter à la mentalité de chacun, qui sache enseigner un débile en lui montrant cent fois, en décomposant les mouvements, les gestes du métier.

Il faut aussi que l'instruction soit parfaite, qu'on n'abandonne pas l'apprentissage avant que l'enfant n'ait fait tous les progrès qu'on peut attendre de lui et soit en connaissance parfaite de son métier, mieux vaut savoir bien un métier facile que savoir à moitié un métier difficile.

Il faudra un très grand nombre d'ateliers pour qu'on puisse apprendre aux enfants tous les métiers susceptibles de leur procurer un bon salaire.

Les frais d'installation seront amortis par le grand nombre des apprentis qui les fréquenteront. Il faut savoir en effet qu'il y a de 10 à 12.000 enfants qui passent chaque année en France devant les tribunaux ; qu'il y a au surplus 50.000 anormaux capables d'adaptation et qui bien souvent pourront profiter des mêmes ateliers.

On établira par exemple des ateliers de forgeron, serrurier, ferblantier, maçon, peintre, badigeonneur, pour les débilés légers — pour les enfants d'un niveau mental au-dessus : des ateliers de menuisier, charpentier, sellier, bourrellier — les plus intelligents apprendront les métiers de tailleur, cordonnier, coiffeur, boulanger, boucher.

Parmi les autres métiers possibles nous citerons ceux de l'industrie textile, ceux de tourneur, mouleur, fondeur, soudeur, carreleur, briquetier, potier.

Le travail de jardinier sera divisé en plusieurs sections

qui enseigneront l'arboriculture, les cultures potagères, la culture des fleurs, la mosaïciculture.

Les plus intelligents devront avoir la possibilité de préparer les concours de l'administration de l'Etat et des grandes administrations privées.

La création de ces ateliers nécessite la construction de bâtiments, l'agrandissement de certaines M. E. S., la désaffectation de certaines autres. Il ne nous appartient pas d'examiner la question financière dont dépend la solution de ce problème.

Conclusion.

Nous estimons qu'il est moins coûteux pour une société de subvenir aux frais d'apprentissage pendant quelques années que d'entretenir des êtres inutiles et nuisibles pendant toute leur vie.

Il faut envisager l'avenir au delà du budget d'un an et savoir consacrer à une réforme utile des capitaux qui seront regagnés plus tard. Les hommes d'autrefois avaient la vertu et le courage d'entreprendre des œuvres qu'ils ne voyaient pas achevées de leur vivant.

Il faudrait que les hommes responsables des choses de cette époque sachent aussi entreprendre une œuvre pendant les quelques années d'exercice de leur pouvoir en se résignant à voir leurs successeurs récolter les fruits de leurs efforts.

Un médecin ne peut rester indifférent à la vue de ces enfants malades de l'intelligence, du caractère et du cœur :

On n'a pas le droit de laisser dans son taudis un tuberculeux que le sanatorium peut sauver. On n'a pas le droit non plus d'abandonner ces jeunes dévoyés à l'avenir lamentable qui les attend.

Les travaux nombreux sur les anormaux et les délinquants ont fait découvrir les causes principales et les remèdes efficaces.

Les hommes qui y consacrent leur vie ne se contentent pas de ces constatations ; ils luttent pour vaincre l'indiffé-

rence et faire appliquer à ces malheureux le traitement qui les sauvera.

Nous nous sommes permis cette incursion sur un sujet qui leur appartient moins dans l'espoir de leur être utile que dans le but de leur apporter le témoignage de notre admiration et de notre estime.

Vu : Le Président de la thèse,
CROUZON.

Vu : le Doyen,
M. TIFFENEAU

Vu et permis d'imprimer
le Recteur de l'Académie de Paris,
ROUSSY.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTHELÉMY. — L'Enfance en danger moral. Rapport de la séance du 21 mai 1928.
- FONTÈGNE (J.). — L'orientation professionnelle des anormaux. *Bulletin du Foyer central d'hygiène*, avril 1933.
- GAIN (Mlle). — Rapport à l'assemblée générale du Service Social de l'Enfance, 14 mai 1936.
- HALLU (Mlle C.). — L'avenir professionnel des enfants anormaux et délinquants, thèse de Doctorat en Droit.
- HEUYER (Dr). — L'Enfance en danger moral. Rapport de la séance du 21 mai 1928.
- HEUYER (Dr) et GOURION. — Les troubles du caractère dans la psychiatrie infantile scolaire *Journ. Méd. Franç.*, juin 1929.
- HEUYER (Dr) et SERIN. — La Délinquance infantile et juvénile. *Journ. Méd. franç.*, juin 1929.
- JACOB (Dr). — Les possibilités médicales actuelles dans l'arriération mentale. *Notre Bulletin*, mai-juillet 1935.
- Orientation professionnelle. Formation professionnelle de l'enfant retardé. *Notre Bulletin*, mai-juillet 1935.
- LEBOSSÉ. — Réforme de la législation de l'enfance anormale. *Notre Bulletin*, juillet 1933.
- PAUL-BONCOUR (Dr G.). — Sur la formation professionnelle des épileptiques. *Bulletin de l'Institut National d'orientation professionnelle*, avril 1931.
- L'Assistance aux épileptiques d'âge scolaire. *Revue française de Puériculture*, n° 4, 1935.
- Rapport à la séance du Comité national d'Etudes sociales et politiques. L'Enfance en danger moral, 21 mai 1928.
- Introduction à l'étude de la jeunesse mentalement anormale *Journ. Méd. franç.*, juin 1929.

- La formation professionnelle des Délinquants mineurs anormaux. *Pour l'enfance coupable*, janvier-février 1936.
 - Le problème du dépistage et du traitement des enfants défectueux des écoles primaires. *Progrès Médical*, 2 nov. 1935.
 - La paresse chez l'écolier. *Progrès Médical*, 8 sep. 1934.
 - L'indiscipline à l'école. *Concours Méd.*, 5 et 12 mai 1935.
 - La sélection psychomorale des anormaux en vue de leur adaptation sociale. *Prog. Méd.*, 20 oct. 1923.
 - Recherche de l'anormalité et de son degré. *Revue anthropologique*, mars-avril 1921.
 - La sélection des mineurs coupables *Revue anthropologique*, janv.-mars 1926.
- PAUL-BONCOUR (Dr) et LINDEMANN. — Les causes psycho-pathologiques de l'absentéisme scolaire. *Prog. Méd.*, 26 oct. 1929.
- PRUDHOMMEAU. — Education nouvelle et éducation des enfants anormaux. *Notre Bulletin*, mai-juin 1933.
- ROBIN (Dr G.). — Les arriérés. *Journ. Méd. franç.*, juin 1929.
- VAN ETEN (H.). — Le problème de l'adolescence coupable.
-

TABLE DES MATIERES

	Pages
INTRODUCTION.....	9
LES FICHES MÉDICO-PSYCHIATRIQUES ET LES ENQUÊTES DU SERVICE SOCIAL	12

PREMIÈRE PARTIE

Avant le délit.

PREMIER CHAPITRE. — <i>Le délit</i>	15
DEUXIÈME CHAPITRE. — <i>Etiologie du délit</i>	18
TROISIÈME CHAPITRE. — <i>Défectuosités de l'orientation professionnelle</i>	23
QUATRIÈME CHAPITRE. — <i>Importance de la formation professionnelle chez l'enfant anormal</i>	28
A. Anomalies physiques.....	30
B. Anomalies mentales.....	35
Mesure de l'intelligence.....	35
L'arriéré mental et la formation professionnelle.....	39
C. Anomalies caractérielles.....	48
Instables.....	49
Rebelles et paranoïaques.....	53
Apathiques et émotifs.....	58
Schizoïdes.....	62
Pervers et perversis.....	63
D. L'épileptique.....	70
CINQUIÈME CHAPITRE. — <i>Observations de 84 mineurs délinquants</i>	74

DEUXIÈME PARTIE

Après le délit.

PREMIER CHAPITRE. — <i>La loi de 1912</i>	103
DEUXIÈME CHAPITRE. — <i>Défauts du système actuel</i>	109
TROISIÈME CHAPITRE. — <i>Ce qu'il faut faire</i>	117
A. Orientation professionnelle.....	117
B. Formation professionnelle.....	124
CONCLUSION.....	133

